*ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE*
*ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES*

**MÉMOIRE DE RECHERCHE**

*Master 1 Sciences Sociales - Parcours Quantifier en Sciences Sociales*

*2024-2025*

# *Questionner la cohérence individuelle des pratiques culturelles*

## *Le cas de la lecture et du cinéma*

*Soutenu par*

HIPPOLYTE BAGNOL

*Encadré par*

JÉRÔME DEAUVIEAU

# TABLE DES MATIÈRES

**INTRODUCTION** **3**

Interroger la cohérence des pratiques culturelles individuelles

La lecture et la fréquentation du cinéma comme cas d'étude

Démarche empirique

**I - LES FACTEURS SOCIAUX DE LA LECTURE ET DE LA FRÉQUENTATION DU CINÉMA** **8**

1. Les déterminants sociaux de la lecture et de la fréquentation du cinéma
2. Pratiques cumulées et pratiques exclusives : l'articulation à l'échelle individuelle

**II - LA DIFFÉRENCIATION DES PRATIQUES LECTORALES ET CINÉMATOGRAPHIQUES : DES STRUCTURES HOMOLOGUES** **19**

1. La structuration des pratiques lectorales
2. La structuration des pratiques cinématographiques
3. Une homologie de structure

**III - CONSONANCE ET DISSONANCE DANS LES PRATIQUES DE LECTORALES ET CINÉMATOGRAPHIQUES** **33**

1. Lecture et cinéma : des pratiques en miroir ?
2. Lectures savantes et cinéma légitime : la consonance « par en haut »
3. Lectures savantes et cinéma populaire : un cas de dissonance culturelle

**CONCLUSION** **45**

**BIBLIOGRAPHIE** **46**

**TABLE DES ILLUSTRATIONS** **48**

**ANNEXES** **49**

# INTRODUCTION

> *« Les lecteurs du* Harper's *ou du* New Yorker *penchent plutôt pour les films étrangers et la télévision publique, écoutent de la musique classique, jouent au tennis, optent pour du mobilier contemporain et apprécient la cuisine gastronomique. Les abonnés du* Reader's Digest, *en revanche, iront probablement voir les grandes productions hollywoodiennes - pour autant qu'ils fréquentent le cinéma -, regarderont des comédies familiales sur des chaînes commerciales, écouteront des chansons populaires ou des vieilles comédies musicales, feront du bowling, choisiront des meubles traditionnels et l'art figuratif, et privilégieront une cuisine américaine familiale. »*[1].

Associant certains titres de presse à des préférences musicales, cinématographiques, culinaires, artistiques, télévisuelles *etc.*, le propos du sociologue américain Herbert J. Gans illustre une tendance à penser les pratiques culturelles des individus comme un ensemble cohérent, s'inscrivant dans des styles de vie bien définis ; les préférences sont supposées analogues d'un domaine culturel à l'autre. Cette conception est étayée par la théorie bourdieusienne de la culture. Dans *La Distinction*, Pierre Bourdieu met en effet en avant le fait que les préférences (de manière générale et en particulier en matière culturelle) sont cohérentes parce qu'elles procèdent d'un même principe générateur : « en tant que produits structurés (*opus operatum*) que la même structure structurante (*modus operandi*) produit au prix de retraductions imposées par la logique propre aux différents champs, toutes les pratiques et les œuvres d'un même agent sont objectivement harmonisées entre elles, en dehors de toute recherche intentionnelle de la cohérence »[2]. Bourdieu insiste sur l'unicité de l'*habitus* et la systématicité de son application ; il est un « système de schèmes générateurs susceptibles d'être appliqués, par simple transfert, aux domaines les plus différents de la pratique ». Dans notre cas, les préférences que les individus expriment en matière de lecture seraient analogues à leurs préférences cinématographiques du fait de la transférabilité des dispositions esthétiques d'un champ à l'autre.

### *Interroger la cohérence des pratiques culturelles individuelles*

Depuis les années 1990, divers travaux interrogent cette idée d'une cohérence individuelle des pratiques culturelles. En premier lieu, certains sociologues ont montré qu'au sein d'un domaine culturel considéré, les individus manifestent des pratiques diversifiées. Le domaine musical a fait l'objet de traitements nombreux qui cherchent à démontrer que les classes supérieures se distingueraient davantage par des pratiques éclectiques (ou « omnivores ») que par la fréquentation exclusive de la musique

---

[1] H. Gans, *Popular Culture and High Culture: an Analysis and Evaluation Of Taste (Revised And Updated)*, 2nd ed, New York, Basic Books, 2008, p. 92. Je traduis.
[2] P. Bourdieu, *La distinction: critique sociale du jugement*, Paris, Éd. de Minuit, 2007, p. 191-192

savante[3]. Ces approches sont intéressantes en ce qu'elles déplacent la focale à l'échelle infra-individuelle et complexifient l'équation entre l'appartenance de classe et les contenus consommés.

Les travaux de Bernard Lahire marquent un décalage en introduisant le principe d'une comparaison des pratiques individuelles entre plusieurs domaines culturels. Dans *La Culture des individus*, il montre que la majorité des individus ont des pratiques « dissonantes » : d'un domaine culturel à l'autre, leurs pratiques sont caractérisées par des degrés différents de légitimité[4]. Ce résultat n'invalide pas la tendance statistique d'ensemble qui démontre que les classes supérieures tendent à manifester les pratiques les plus légitimes dans tous les domaines culturels, mais ce ne sont pas nécessairement les *mêmes individus* des classes supérieures qui s'adonnent à ce genre de pratiques dans chaque domaine. C'est donc au premier chef l'hypothèse d'une transférabilité des préférences entre les domaines qui est remise en cause. L'analyse de Lahire va plus loin que les travaux sur l'omnivorisme : ces « dissonances culturelles » ne sont pas interprétées comme le signe d'un recul des frontières de classe en matière culturelle et de l'avènement de consommateurs culturels libres de leurs choix. Il propose *a contrario* une analyse « multi-déterministe » de la formation des préférences culturelles. L'*habitus* n'est pas un principe unifié car il est tributaire de la diversité des processus de socialisation : « la pluralité des dispositions et des compétences d'une part, la variété des contextes de leur actualisation d'autre part, sont ce qui peut rendre raison sociologiquement de la variation des comportements d'un même individu, ou d'un même groupe d'individus, en fonction des domaines de pratiques, des propriétés du contexte d'action ou des circonstances plus singulières de la pratique »[5].

## *La lecture et la fréquentation du cinéma comme cas d'étude*

Nous proposons de faire porter notre étude de la cohérence des pratiques culturelles individuelles sur les pratiques lectorales et cinématographiques. Ces deux domaines sont en effet suffisamment proches pour en autoriser la comparaison, mais ils présentent des spécificités qui pourraient donner lieu à des variations intra-individuelles des pratiques. Le choix de limiter notre étude à deux domaines permet de caractériser finement les pratiques individuelles dans l'un et l'autre domaine, au-delà de la seule opposition « légitime / non-légitime ».

En premier lieu, la lecture et la fréquentation du cinéma présentent des similarités qui les rendent comparables. Ce sont deux pratiques à la fois répandues, investies d'une certaine légitimité, et qui présentent toutes deux une forte différenciation dans les contenus consommés. Si la lecture a pu faire l'objet de discours critiques jusqu'au début du XX^e^ siècle, elle est aujourd'hui investie d'une « valorisation inconditionnelle » et considérée comme « un bien en soi »[6]. La valorisation du cinéma est plus problématique et il n'est pas investi d'une légitimité aussi affirmée. Julien Duval le qualifie de ce fait

---

[3] R. A. Peterson, « Understanding audience segmentation: From elite and mass to omnivore and univore », *Poetics*, vol. 21, n° 4, août 1992, p. 243-258 ; P. Coulangeon, « La stratification sociale des goûts musicaux: Le modèle de la légitimité culturelle en question », *Revue Française de Sociologie*, vol. 44, n° 1, janvier 2003.

[4] B. Lahire, *La culture des individus: dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, la Découverte, 2006

[5] B. Lahire, « La culture à l'échelle individuelle : la transférabilité en question », dans *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*, s. l., La Découverte, 2013, p. 165-176

[6] C. Baudelot, M. Cartier et C. Détrez, *Et pourtant, ils lisent*, Paris, Éd. du Seuil, 1999, p. 11-12.

d'« art moyen » : « quelle que soit la reconnaissance dont il a fait l'objet, le cinéma n'est pas devenu « l'égal » des arts les plus anciens et les plus légitimes »[7]. Pour autant, la pratique spécifique du visionnage au cinéma, par opposition aux visionnages de films à la télévision, a connu un processus de légitimation qui a selon lui « souvent conduit à célébrer la salle comme seul lieu authentique de communication avec les « oeuvres » »[8]. Nous ne nous intéresserons à ce titre qu'aux seuls visionnages *au cinéma* pour ne pas introduire entre les deux pratiques considérées un décalage intrinsèque de légitimité qui aurait affaibli la possibilité d'en penser la cohérence. Pour autant, toutes les œuvres ne sont pas également « dignes » d'être lues ou visionnées et la légitimité de ces pratiques est fortement différenciée selon le contenu sur lequel elles portent. Les principes de différenciation des pratiques lectorales et cinématographiques sont néanmoins homologues, opposant chacune un pôle bourgeois à un pôle populaire et un pôle établi à un pôle émergent[9], et c'est bien en vertu de cette homologie de structure que l'on peut concevoir une transférabilité des préférences et une cohérence intra-individuelle des pratiques d'un domaine à l'autre.

Pour autant, la lecture et le cinéma sont bien deux domaines distincts qui présentent des logiques propres et qui peuvent être investis de façon différenciée par les individus. Outre le fait que la fréquentation du cinéma constitue une *sortie* culturelle, à la différence de la lecture et que cette dernière tende par ailleurs à décliner - en lien avec l'inversion de la hiérarchie symbolique des savoirs entre les humanités classiques et les domaines scientifiques[10] -, c'est surtout dans le rapport qu'ils entretiennent avec l'institution scolaire que la lecture et le cinéma se singularisent. La lecture est en effet au cœur de la culture scolaire : l'École agit comme un important prescripteur de lectures et en particulier de la lecture littéraire, entendue à la fois comme une manière spécifique de lire (une lecture esthète plutôt qu'une lecture de divertissement) et un répertoire circonscrit d'œuvres (les auteurs canoniques de la littérature classique)[11]. Les rapports à la lecture sont donc largement façonnés dans le cadre des parcours scolaires et « les effets de l'école sur les pratiques de lecture ne s'exercent pas seulement sur ses utilisateurs directs (les élèves) pas plus qu'ils ne cessent de s'exercer après la sortie du système scolaire, que ce soit sous la forme d'une accumulation primitive de capital culturel ou de l'intériorisation de dispositions durables à l'égard de la culture écrite en général et de la littérature en particulier »[12]. Le cinéma, *a contrario,* est largement étranger à l'Ecole et « l'institution scolaire en France n'a intégré le cinéma que sous la forme d'enseignements dont le caractère optionnel témoigne de ce que l'Ecole ne considère pas le cinéma comme un art auquel tout élève devrait être confronté »[13], si bien que les préférences cinématographiques sont prioritairement forgées auprès d'autres instances. Du fait de cette différence dans l'influence qu'exerce l'Ecole sur la formation des goûts, il peut exister chez certains individus un décalage, qui prend

---

[7] J. Duval, *Le cinéma au XXe siècle: entre loi du marché et règles de l'art*, Paris, CNRS éditions, 2016, p. 263.

[8] J. Duval, « L'offre et les goûts cinématographiques en France », *Sociologie*, vol. 2, nº 1, 2011, p. 1

[9] N. Robette et O. Roueff, « L'espace contemporain des goûts culturels: Homologies structurales entre domaines de pratiques et entre classes sociales », *Sociologie*, vol. 8, nº 4, 2017, p. 369

[10] P. Coulangeon, « III. La lecture à l'épreuve de la culture de masse », dans *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte, 2010, p. 33-55

[11] C. Baudelot, M. Cartier et C. Détrez, *op cit.*

[12] G. Mauger et C. Poliak, « Les usages sociaux de la lecture », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 123, no 1, 1998, p. 3-24.

[13] J. Duval, *Le cinéma au XXe siècle: entre loi du marché et règles de l'art*, Paris, CNRS éditions, 2016, p. 264.

par exemple la forme de pratiques de lecture très légitimes, liées à une trajectoire de réussite scolaire, associées à des préférences cinématographiques moins légitimes, en lien avec une origine sociale populaire. Bourdieu nuance cette éventualité en mettant en avant un mécanisme de transfert des dispositions acquises dans un cadre et pour un domaine aux autres domaines : « la disposition légitime qui s'acquiert par la fréquentation d'une classe particulière d'oeuvres, à savoir les oeuvres littéraires et philosophiques que reconnaît le canon scolaire, [s'étend] à des domaines moins reconnus scolairement, comme le cinéma »[14]. Il le justifie par un mécanisme d'assignation statutaire suivant lequel les diplômés issus des classes populaires tendent à adopter les normes culturelles dominantes, même dans les domaines culturels éloignés de l'Ecole, et par l'hypothèse que la compétence scolairement acquise à propos de la littérature est valide dans les domaines extra-littéraires. Nous cherchons à tester la validité de ces deux hypothèses.

La lecture et le cinéma apparaissent ainsi comme deux domaines analogues, mais pour lesquels les préférences ne sont pas formées dans les mêmes contextes ni auprès des mêmes instances. Ils sont donc propices à l'étude de la variation intra-individuelle des pratiques, qui est le « produit de dispositions différentes relatives à des contextes et des domaines de pratiques donnés et acquises lors de processus socialisateurs distincts »[15]. Nous proposons dès lors de prendre la mesure de la cohérence des pratiques lectorales et cinématographiques des Français. Nous montrons qu'en dépit des proximités entre ces deux domaines de pratiques, que nous établissons en en mettant en évidence la similarité des déterminants sociaux et des principes de différenciation, la cohérence individuelle des pratiques lectorales et cinématographiques n'a rien de nécessaire et qu'elle ne doit pas tenue pour acquise. Nous nous attachons à en établir les conditions sociales de possibilité et à déplier les logiques de la dissonance culturelle.

## *Démarche empirique*

Nous nous appuyons sur les données de l'édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français » réalisée par le ministère de la Culture. Nous définissons les lecteurs comme les personnes qui ont lu au moins un livre dans les 12 mois précédant l'enquête ; celles qui ont vu au moins un film au cinéma dans les 12 derniers mois sont qualifiées de spectateurs de cinéma. Les populations des lecteurs et des spectateurs ne se recouvrent pas complètement : 19 % des Français sont des lecteurs mais ne sont pas des spectateurs de cinéma, et 16 % sont uniquement spectateurs (tableau 1).

**Tableau 1. Distribution des pratiques de lecture et de fréquentation du cinéma**

| | | |
|---|---|---|
| **Lecture** | Oui | 65 % *(n = 5,900)* |
| | Non | 35 % *(n = 3,174)* |
| **Fréquentation du cinéma** | Oui | 62 % *(n = 5,590)* |
| | Non | 38 % *(n = 3,484)* |
| **Configurations** | Ni lecteur ni spectateur de cinéma | 19 % *(n = 1,730)* |

[14] P. Bourdieu, *op.cit.*, p. 25.
[15] M. Darmon, *La socialisation*, 4e éd, Malakoff, Armand Colin, 2023, p. 53.

| | |
|---|---|
| Uniquement lecteur | 19 % *(n = 1,754)* |
| Uniquement spectateur de cinéma | 16 % *(n = 1,445)* |
| Lecteur et spectateur de cinéma | 46 % *(n = 4,145)* |

***Lecture*** *: 35 % des Français sont des lecteurs.*
***Champ*** *: personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, dont l'information sur le nombre de livres lus et films vus au cinéma dans l'année est disponible. Données pondérées.*
***Source*** *: édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*

Trois réserves peuvent être adressées aux données utilisées. En premier lieu, le questionnaire démontre une conception littéraire de la lecture. Les questions relatives à la lecture ne sont pas posées aux individus qui déclarent ne pas lire de livres. Nous disposons donc de très peu d'informations sur les pratiques de lecture hors lecture d'ouvrages, si ce n'est une question sur la lecture de la presse écrite. Si nous intégrons cette variable à l'analyse, nous définissons malgré tout notre population des lecteurs selon la critère « avoir lu au moins un livre », car c'est à la condition d'avoir répondu par la positive à cette question que les enquêtés ont eu l'occasion de détailler leurs pratiques de lecture. Par ailleurs, l'intitulé de la question ne précise pas ce que signifie lire un livre, si bien que l'on peut penser que la définition scolaire de la lecture, à savoir lire un livre de bout en bout, est prégnante à l'esprit des enquêtés. Ces derniers pourraient dès lors ne pas faire état de leurs lectures fragmentaires, discontinues, courtes, de textes non-littéraires (livres techniques, scientifiques) car « l'imperceptibilité de ces pratiques comme de « vraies pratiques de lecture » et, du même coup, leur immémorabilité, conduisent le plus souvent à leur indéclarabilité lors des enquêtes »[16]. Deuxièmement, l'enquête aborde la nature des livres lus et films vus prioritairement à travers un prisme générique. Or, la définition de genres comporte nécessairement une part d'arbitraire et produit des effets de nomenclature, d'autant plus que les frontières entre les genres littéraires et cinématographiques sont assez floues, à la différence des genres musicaux, par exemple, qui sont des réalités plus tangibles du fait de la forte segmentation de l'industrie musicale. Enfin, et surtout, le questionnaire n'aborde pas la question du sens donné aux pratiques. Outre la nature des produits culturels consommés, les individus se distinguent pourtant dans la manière dont ils les consomment et toutes les consommations d'un même individu ne sont pas investies du même statut.

Notre travail se décline en trois temps. Nous mettons d'abord en évidence les déterminants sociaux des pratiques lectorales et cinématographiques (**I**). Nous identifions ensuite des profils de lecteurs et de spectateurs sur la base de la nature de leurs consommations et montrons les pratiques se différencient dans l'un et l'autre domaine selon des principes homologues (**II**). Nous montrons enfin, en rapprochant les profils lectoraux et cinématographiques des individus, que la cohérence des pratiques entre ces deux domaines est loin d'être systématique : nous tentons d'en identifier les conditions de possibilité à travers la prise en compte de la pluralité des socialisations culturelles et des contextes concrets dans lesquels les pratiques de lecture et cinématographiques sont insérées (**III**).

[16] B. Lahire, « Formes de la lecture étudiante et catégories scolaires de l'entendement lectoral », *Sociétés contemporaines*, vol. 48, nº 4, 2002, p. 87

# I - LES FACTEURS SOCIAUX DE LA LECTURE ET DE LA FRÉQUENTATION DU CINÉMA

Dans ce premier chapitre, nous mettons en évidence les déterminants sociaux de la lecture et de la fréquentation du cinéma. L'étude de la cohérence intra-individuelle des pratiques est le plus souvent pensée relativement à la nature des consommations culturelles et si cette analyse de la différenciation des pratiques par leur contenu est fondamentale, elle ne doit cependant pas dispenser d'une étude de la pratique elle-même : tout le monde ne lit pas, tout le monde ne va pas au cinéma, et ces pratiques ne sont pas distribuées aléatoirement dans la population. En étudiant le simple fait de lire ou d'aller au cinéma, on sort de l'ombre cette partie de la population qui n'est pas engagée dans ces pratiques, et qui serait de fait absente d'une analyse qui ne porterait que sur le contenu des pratiques. Notre démarche poursuit deux objectifs : il s'agit, d'une part, de comparer les déterminants sociaux de ces deux pratiques et, d'autre part, d'étudier l'agencement de ces pratiques au niveau infra-individuel.

## *1. Les déterminants sociaux de la lecture et de la fréquentation du cinéma*

Les statistiques bivariées sur la lecture et la fréquentation du cinéma permettent à la fois de confirmer des tendances bien établies et de dissiper certaines prénotions (tableau 2). Ces deux pratiques sont plus fréquentes chez les classes supérieures (87 % des cadres lisent, 84 % d'entre eux vont au cinéma) et sont d'autant plus répandues que les individus sont diplômés (le « supérieur long » renvoie ici aux niveaux master et doctorat). La lecture est par ailleurs une pratique féminine, et les sorties au cinéma sont plus fréquentes chez les jeunes. En revanche, on aurait pu s'attendre à ce que le contraste entre les urbains et les ruraux soit plus marqué concernant la fréquentation du cinéma : si les habitants des unités urbaines de plus de 20 000 habitants sont effectivement plus souvent des spectateurs de cinéma, la majorité des habitants des zones rurales et petites unités urbaines fréquentent également le cinéma. Par ailleurs, en dépit des discours alarmistes sur le déclin de la lecture chez les jeunes, les 15-29 ans lisent autant que la moyenne, à 2 points près. Il est vrai, cependant, qu'ils forment une classe d'âge particulièrement diplômée en raison du processus de massification scolaire, ce qui aurait pu conduire à ce qu'ils lisent plus souvent que leurs aînés. Ces analyses bivariées ne permettent pas de contrôler l'effet de ces écarts de diplôme ; elles ne permettent pas non plus de distinguer l'effet propre de chaque variable.

**Tableau 2. Statistiques descriptives sur la lecture et la fréquentation du cinéma**

| | | Lecture | | | Fréquentation du cinéma | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | **Non** | **Oui** | **p-value*** | **Non** | **Oui** | **p-value*** |
| | **TOTAL** | **35 %** | **65 %** | | **38 %** | **62 %** | |
| **Sexe** | Homme | 43 % | 57 % | <0.001 | 40 % | 60 % | 0.005 |
| | Femme | **27 %** | **73 %** | | 37 % | 63 % | |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Âge** | 15 à 29 ans | 37 % | 63 % | 0.013 | **20 %** | **80 %** | <0.001 |
| | 30 à 44 ans | 32 % | 68 % | | **27 %** | **73 %** | |
| | 45 à 59 ans | 34 % | 66 % | | 39 % | 61 % | |
| | 60 à 74 ans | 34 % | 66 % | | 52 % | 48 % | |
| | 75 ans et plus | 40 % | 60 % | | 73 % | 27 % | |
| **Diplôme** | Inférieur au baccalauréat | 50 % | 50 % | <0.001 | 58 % | 42 % | <0.001 |
| | Baccalauréat | 31 % | 69 % | | 32 % | 68 % | |
| | Supérieur court | **19 %** | **81 %** | | **22 %** | **78 %** | |
| | Supérieur long | **9 %** | **91 %** | | **16 %** | **84 %** | |
| | En formation | **23 %** | **77 %** | | **11 %** | **89 %** | |
| **PCS** | CPIS | **13 %** | **87 %** | <0.001 | **16 %** | **84 %** | <0.001 |
| | Professions intermédiaires | **27 %** | **73 %** | | **20 %** | **80 %** | |
| | ACCE | 35 % | 65 % | | **28 %** | **72 %** | |
| | Agriculteurs | 53 % | 47 % | | 53 % | 47 % | |
| | Employés | 33 % | 67 % | | **29 %** | **71 %** | |
| | Ouvriers | 54 % | 46 % | | 44 % | 56 % | |
| | Chômeurs | 45 % | 55 % | | 48 % | 52 % | |
| | Retraités | 36 % | 64 % | | 60 % | 40 % | |
| | Étudiants | **23 %** | **77 %** | | **9 %** | **91 %** | |
| | Autres inactifs | 48 % | 52 % | | 51 % | 49 % | |
| **Résidence** | Ruralité / unité urbaine < 20 000 hab. | 39 % | 61 % | <0.001 | 44 % | 56 % | <0.001 |
| | Unité urbaine > 20 000 hab. | 32 % | 68 % | | 35 % | 65 % | |

** test d'indépendance du khi-deux d'indépendance de Pearson (ajustement de Rao & Scott pour les données pondérées).*
***Lecture** : 73 % des femmes ont lu au moins un livre dans l'année.*
***Champ** : personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, dont l'information sur le nombre de livres lus et films vus au cinéma dans l'année est disponible. Données pondérées.*
***Source** : édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*

Deux modèles de régression linéaire sont donc élaborés pour identifier les déterminants sociaux de la lecture et de la fréquentation du cinéma. Nous en présentons ici les estimations. La variable dépendante est dans le premier modèle définie par le fait d'avoir lu au moins un livre dans l'année ; par le fait d'avoir vu au moins un film au cinéma dans l'année dans le second modèle. Ces modèles portent sur la population générale.

Trois catégories de variables explicatives sont introduites dans chacun des modèles. Une première série de variables renvoie à des caractéristiques socio-démographiques générales : le sexe, l'âge, la catégorie socio-professionnelle (PCS individuelle), le revenu du ménage et la taille de l'unité urbaine de résidence. Une modalité spécifique « ne sait pas ou refus de répondre » est ajoutée à la variable du revenu

du ménage pour ne pas exclure du modèle les 1 130 individus qui n'ont pas répondu à cette question. La taille de l'unité urbaine de résidence est dichotomisée (plus ou moins de 20 000 habitants)[17].

Une seconde série de variables renvoie aux trajectoires scolaires. On retient en premier lieu le diplôme obtenu le plus élevé. Les individus qui n'ont pas achevé leur scolarité sont regroupés dans une modalité propre pour ne pas agglomérer dans chaque modalité des individus sortis du système scolaire avec des individus qui seront amenés à obtenir des diplômes plus élevés. Pour les diplômes de l'enseignement supérieur, on précise en outre la discipline du diplôme. Une seconde variable renvoie aux diplômes des parents : on distingue les individus dont on sait que les deux parents sont diplômés du supérieur, ceux dont seulement la mère est diplômée, ceux dont seulement le père est diplômé, ceux dont aucun des parents n'est diplômé du supérieur et enfin ceux pour qui l'information est manquante (le fort taux de non réponse conduit à la création d'une modalité propre). Si l'origine sociale ne se résume pas au diplôme des parents, cette variable en capte une partie, et la distinction entre le diplôme des deux parents permet de rendre compte de la division sexuée du travail parental de transmission culturelle.

Enfin, deux variables renvoient aux habitudes de lecture et de fréquentation du cinéma dans l'enfance : la première indique si les individus lisaient « souvent » à douze ans, la seconde s'ils allaient « souvent » au cinéma à cet âge. Ces variables présentent l'intérêt de mesurer spécifiquement l'effet des socialisations primaires sur la suite des parcours de lecteur et de spectateur de cinéma. L'objectif est double. Il s'agit, d'une part, de déterminer si une entrée précoce dans une carrière de « lecteur » ou de « spectateur » a un effet significatif sur la probabilité de poursuivre ces pratiques à l'âge adulte. On peut, d'autre part, faire l'hypothèse que ces pratiques adolescentes sont un bon indicateur des processus de transmission familiale du capital culturel, par opposition à ce qui relève du poids de l'école et qui serait plutôt capté par le niveau de diplôme individuel. Il faut cependant garder à l'esprit que l'effet des autres caractéristiques sociales est donc estimé à pratiques à douze ans égales, alors précisément que ces pratiques ne sont pas indépendantes des autres variables introduites dans le modèle. De plus, on ne peut considérer que les pratiques culturelles à douze ans sont le reflet exclusif de l'influence parentale dans la mesure où elles sont déjà informées par les trajectoires scolaires, en particulier en matière de lecture.

**Tableau 3. Estimations des paramètres des modèles linéaires - probabilité d'être « lecteur » ou « spectateur de cinéma »**

| | | Lecture | | Cinéma | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | **coeff** | **p-value** | **coeff** | **p-value** |
| ***(Intercept)*** | | *0.60* | *<0.001**** | *0.61* | *<0.001**** |
| **Âge** | 15 à 29 ans | *Ref* | | *Ref* | |
| | 30 à 44 ans | **0.06** | <0.001*** | **-0.08** | <0.001*** |
| | 45 à 59 ans | **0.10** | <0.001*** | **-0.14** | <0.001*** |
| | 60 à 74 ans | **0.10** | <0.001*** | **-0.15** | <0.001*** |

[17] La notion d'unité urbaine utilisée dans l'enquête « Pratiques culturelles des Français » repose sur la continuité du bâti et le nombre d'habitants de la commune.

| | | Lecture | | Cinéma | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | coeff | p-value | coeff | p-value |
| | 75 ans et plus | **0.08** | 0.006*** | **-0.31** | <0.001*** |
| **Sexe** | Homme | *Ref* | | *Ref* | |
| | Femme | **0.13** | <0.001*** | **0.05** | <0.001*** |
| **PCS** | CPIS | *Ref* | | *Ref* | |
| | Professions intermédiaires | **-0.04** | 0.072* | 0.01 | 0.5 |
| | ACCE | -0.02 | 0.5 | 0.02 | 0.5 |
| | Agriculteurs | **-0.15** | 0.003*** | **-0.12** | 0.012** |
| | Employés | **-0.04** | 0.064* | 0.00 | >0.9 |
| | Ouvriers | **-0.09** | <0.001*** | **-0.05** | 0.022** |
| | Chômeurs | **-0.05** | 0.078* | **-0.15** | <0.001*** |
| | Retraités | 0.00 | >0.9 | **-0.11** | <0.001*** |
| | Étudiants | 0.06 | 0.11 | -0.01 | 0.8 |
| | Autres inactifs | **-0.13** | <0.001*** | **-0.13** | <0.001*** |
| **Revenu ménage** | Moins de 1999 euros | *Ref* | | *Ref* | |
| | De 2000 à 2999 euros | **0.06** | <0.001*** | **0.06** | <0.001*** |
| | 3000 euros et plus | **0.05** | <0.001*** | **0.16** | <0.001*** |
| | NSP/refus | -0.02 | 0.2 | **0.07** | <0.001*** |
| **Résidence** | Ruralité / unité urbaine < 20 000 hab. | *Ref* | | *Ref* | |
| | Unité urbaine > 20 000 hab. | **0.02** | 0.056* | **0.04** | <0.001*** |
| **Diplôme** | Inférieur au baccalauréat | *Ref* | | *Ref* | |
| | Baccalauréat | **0.16** | <0.001*** | **0.14** | <0.001*** |
| | Supérieur court : lettres et SHS | **0.27** | <0.001*** | **0.20** | <0.001*** |
| | Supérieur court : sciences, ingénierie, santé | **0.21** | <0.001*** | **0.20** | <0.001*** |
| | Supérieur court : commerce, administration, droit, services | **0.20** | <0.001*** | **0.17** | <0.001*** |
| | Supérieur long : lettres et SHS | **0.27** | <0.001*** | **0.24** | <0.001*** |
| | Supérieur long : sciences, ingénierie, santé | **0.30** | <0.001*** | **0.20** | <0.001*** |
| | Supérieur long : commerce, administration, droit, services | **0.25** | <0.001*** | **0.22** | <0.001*** |
| | En formation | **0.21** | <0.001*** | **0.22** | <0.001*** |
| **Diplôme parents** | Deux parents diplômés du supérieur | *Ref* | | *Ref* | |
| | Uniquement mère diplômée du supérieur | 0.00 | >0.9 | 0.03 | 0.2 |
| | Uniquement père diplômé du supérieur | **-0.05** | 0.055* | 0.04 | 0.13 |
| | Aucun parent diplômé du supérieur | **-0.05** | 0.026** | -0.01 | 0.5 |
| | Information non connue | **-0.08** | <0.001*** | -0.03 | 0.3 |
| **Lecture à 12 ans** | Souvent | *Ref* | | *Ref* | |
| | Moins que souvent | **-0.21** | <0.001*** | **-0.04** | <0.001*** |
| **Cinéma à** | Souvent | *Ref* | | *Ref* | |

| | | Lecture | | Cinéma | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | coeff | p-value | coeff | p-value |
| **12 ans** | Moins que souvent | -0.02 | 0.3 | **-0.04** | 0.009*** |
| | | ***$R^2$ = 0.200*** ***No. Obs. = 8,983*** | | ***$R^2$ = 0.228*** ***No. Obs. = 8,983*** | |

**p<0.1; **p<0.05; ***p<0.01*
*Lecture : Les femmes ont une probabilité d'être lectrices supérieure de 13 points de pourcentage à celle des hommes, une fois contrôlées les autres variables du modèle.*
*Champ : individus âgés de plus de 15 ans résidant en France, dont on connaît le nombre de livres lus et films vus dans les 12 derniers mois. Données pondérées.*
*Source : Enquête sur les pratiques culturelles des Français 2018, DEP/Ministère de la Culture.*

La lecture comme la fréquentation du cinéma sont deux pratiques plutôt féminines, et ce caractère est d'autant plus prononcé en matière de lecture (les femmes manifestent une probabilité de lire supérieure de 0,13 point à celle des hommes). L'âge exerce *a contrario* un effet opposé sur la lecture et la fréquentation du cinéma. La pratique de la lecture est en effet d'autant plus probable que les individus sont âgés, alors que c'est le contraire pour le cinéma. S'agissant du cinéma, le lien négatif semble avant tout exprimer un très fort effet d'âge, au sens de la position dans le cycle de vie, qui renvoie au fait que « la sortie au cinéma tend à être […] une composante de la sociabilité des adolescents et des jeunes adultes et elle se raréfie avec la naissance des enfants »[18]. À l'inverse, le lien positif entre l'âge et la pratique de la lecture exprime plutôt un effet générationnel, la lecture étant une pratique plutôt déclinante : Ph. Coulangeon montre que la proportion de non-lecteurs augmente, alors même qu'on aurait pu s'attendre à ce que le processus de massification conduise à une banalisation de la lecture[19]. Nos données reflètent ce processus : si Coulangeon montre que 33 % des Français ne lisaient pas en 2003, ils sont 35 % en 2018, alors même que les bandes dessinées et mangas sont explicitement inclues dans la lecture en 2018 quand elles en étaient explicitement exclues en 2003.

La profession n'exerce pas un effet discriminant très marqué sur les pratiques lectorales et cinématographiques, une fois contrôlé l'effet des autres variables. Les classes populaires et les chômeurs manifestent certes une probabilité plus faible de lire et les agriculteurs, ouvriers, retraités et chômeurs une probabilité plus faible de fréquenter le cinéma, mais on peut supposer que l'effet de la profession se manifeste principalement dans les contenus consommés. L'effet du revenu du ménage semble en revanche assez prononcé s'agissant du cinéma, cette pratique s'adossant sur une consommation directe de biens et services (billets…). Ces coûts sont sans doute moins élevés en matière de lecture, en raison de la diversité des supports de lecture, et l'effet du revenu sur la lecture se manifeste essentiellement en distinguant les individus des ménages les plus modestes (revenu inférieur à 2 000 euros) des autres, ces derniers manifestant une probabilité de lire légèrement supérieure. Le lieu de résidence exerce un effet minime sur la lecture et seulement un effet modeste sur la fréquentation du cinéma (probabilité supérieure

[18] Duval Julien, « L'offre et les goûts cinématographiques en France », *Sociologie*, vol. 2, no 1, 2011, p. 1.
[19] Coulangeon Philippe, « Lecture et télévision: Les transformations du rôle culturel de l'école à l'épreuve de la massification scolaire », *Revue française de sociologie*, Vol. 48, no 4, 11 décembre 2007, p. 657-691.

de 0,04 point pour les habitants des unités urbaines de plus de 20 000 habitants), alors même que l'on aurait pu s'attendre à ce que cette dernière soit conditionnée par la proximité géographique des salles.

Le diplôme exerce en revanche un effet très marqué sur la lecture comme sur la fréquentation du cinéma, alors même que cette dernière n'est pas une pratique directement prescrite par l'institution scolaire. Dans les deux cas, les non-bacheliers se distinguent significativement pas leur moindre pratique. S'agissant de la lecture, ce sont les diplômés du supérieur long et les diplômés en lettres et sciences humaines et sociales en général qui sont les plus susceptibles de lire ; s'agissant du cinéma, les différences disciplinaires sont moins prononcées et l'ensemble des diplômés du supérieur manifestent une probabilité de s'y rendre supérieure à celle des non-bacheliers d'environ 0,20 point. Cet effet du diplôme peut se prêter à une double interprétation. Le fait d'être investi dans des pratiques culturelles pourrait d'abord être une ressource qui favorise la réussite scolaire, si bien que le lien positif entre le diplôme et les pratiques culturelles signifierait que les lecteurs sont plus diplômés précisément parce que leurs pratiques culturelles favorisent l'obtention de diplômes. On comprend bien ce raisonnement dans le cas de la lecture : le fait de lire pourrait signaler une familiarité avec la forme écrite et avec la culture littéraire qui est valorisée à toutes les étapes des trajectoires scolaires. Dans une étude sur les lectures des adolescents, Christian Baudelot, Marie Cartier et Christine Détrez montrent cependant que s'il existe une relation globalement positive entre la lecture et le réussite scolaire, la première n'est pas une condition nécessaire et suffisante de la seconde : une proportion importante des bons et très bons élèves ne lisent pas, et des lecteurs assidus en situation d'échec scolaire[20]. De plus, on voit mal comment la fréquentation du cinéma pourrait avoir un effet aussi fort sur l'acquisition de diplômes. Dès lors, l'effet des socialisations dans le cadre scolaire semble mieux rendre raison des estimations : ces socialisations s'articulent autour de deux dimensions, passant autant par la prescription explicite de certaines pratiques (et en particulier de la lecture) que par une dimension implicite et des prescriptions plus diffuses, notamment auprès des pairs. Cette dernière dimension participe d'un effet d'assignation statutaire qui « contribue à faire que l'institution scolaire parvienne à imposer des pratiques culturelles qu'elle n'inculque pas et qu'elle n'exige même pas expressément mais qui font partie des attributs statutairement attachés aux positions qu'elle assigne, aux titres qu'elle confère et aux positions sociales auxquelles ces titres donnent accès »[21] et qui permet de rendre compte de l'effet du diplôme sur la pratique du cinéma. La prescription explicite de la lecture par l'institution scolaire explique que l'effet du diplôme soit légèrement plus prononcé sur la lecture que sur le cinéma, et en particulier chez les diplômés des cursus littéraires, directement associés à l'acquisition d'une disposition à lire, et rend compte de l'importance du coefficient associé à la modalité « en formation » (probabilité de lire supérieure de 0,21 point à celle des non bacheliers).

L'effet du diplôme des parents est très secondaire par rapport au diplôme individuel. Il est nul s'agissant du cinéma. En matière de lecture, le fait de n'avoir aucun parent diplômé du supérieur ou seulement un père diplômé du supérieur diminue de 0,05 point la probabilité de lire. Le diplôme du père a donc moins d'effet sur la probabilité de lire que celui de la mère, ce qui reflète une division sexuée du

[20] C. Baudelot, M. Cartier et C. Détrez, *Et pourtant, ils lisent*, Paris, Éd. du Seuil, 1999
[21] P. Bourdieu, *La distinction: critique sociale du jugement,* Paris, Éd. de Minuit, 2007, p. 25.

travail parental dans le cadre de laquelle les mères jouent un rôle plus important dans la transmission culturelle[22]. S'agissant des pratiques enfantines, le fait d'être lecteur est fortement associé à une pratique assidue de la lecture à douze ans (probabilité supérieure de 0,21 point pour les lecteurs assidus à douze ans). *A contrario*, le fait d'avoir assidûment fréquenté les salles obscures dans son enfance n'accroît pas la probabilité d'être spectateur de manière très importante. Surtout, avoir été un lecteur assidu dans son enfance a un effet du même ordre sur cette probabilité (0,04 point). Il semble donc que la fréquentation du cinéma dans l'enfance s'insère moins étroitement dans un modèle éducatif de transmission de dispositions culturelles que la lecture.

L'étude comparative des déterminants sociaux de la lecture et de la fréquentation du cinéma en met en évidence les spécificités respectives, mais aussi certains points de convergence, et en particulier la force du lien qui unit le niveau de diplôme à ces deux pratiques. Pour autant, l'étude séparée de ces deux domaines ne permet pas de déterminer dans quelle mesure les individus qui lisent sont les mêmes *individus* que ceux qui fréquentent le cinéma. Nous déplaçons dès lors l'échelle d'analyse au niveau infra-individuel pour étudier l'agencement de ces pratiques : le fait de s'investir dans la lecture *et* dans le cinéma, dans un seul de ces domaines ou dans aucun des deux constituent autant de configurations spécifiques, dont nous cherchons à établir les déterminants sociaux.

## *2. Pratiques cumulées et pratiques exclusives : l'articulation à l'échelle individuelle*

Nous élaborons trois nouveaux modèles linéaires. Trois configurations spécifiques de pratiques du cinéma et de la lecture sont successivement étudiées en tant que variables dépendantes : le cumul des deux pratiques (46 % des Français), la pratique de la lecture seulement (19 %), celle du seul cinéma (16 %). Les variables explicatives sont identiques à celles des modèles précédemment présentés. Les modèles sont réalisés en population générale, ce qui signifie qu'on oppose à chaque fois les individus relevant d'une configuration spécifique à tous les autres. Par exemple, on modélise dans le deuxième modèle la probabilité d'être un « lecteur-non spectateur » plutôt que de ne pas l'être (donc être un lecteur-spectateur ou ne pas lire). Cette procédure permet d'abord de travailler sur une population identique dans chaque modèle, condition de la comparabilité des coefficients. Elle permet en outre de restituer le caractère spécifique de chaque combinaison de pratiques : nous souhaitons modéliser la probabilité pour un individu quelconque de relever d'une configuration spécifique.

[22] S. Octobre *et al.*, « Chapitre III. "Dis-moi ce que tu fais, je te dirai à qui tu ressembles". Pluralité des transmissions : parents, fratrie, copains, école », dans *L'enfance des loisirs*, Paris, Ministère de la Culture - DEPS, 2010, p. 153-247

**Tableau 4. Estimations des paramètres des modèles linéaires - probabilité d'appartenir à chaque configuration**

| | | Lecture et cinéma | | Seulement lecture | | Seulement cinéma | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | coeff | p-value | coeff | p-value | coeff | p-value |
| ***(Intercept)*** | | *0.44* | *<0.001**** | *0.16* | *<0.001**** | *0.19* | *<0.001**** |
| **Âge** | 15 à 29 ans | *Ref* | | *Ref* | | *Ref* | |
| | 30 à 44 ans | 0.02 | 0.2 | **0.04** | 0.004*** | **-0.10** | <0.001*** |
| | 45 à 59 ans | 0.03 | 0.12 | **0.07** | <0.001*** | **-0.16** | <0.001*** |
| | 60 à 74 ans | -0.02 | 0.5 | **0.12** | <0.001*** | **-0.14** | <0.001*** |
| | 75 ans et plus | **-0.12** | <0.001*** | **0.20** | <0.001*** | **-0.20** | <0.001*** |
| **Sexe** | Homme | *Ref* | | *Ref* | | *Ref* | |
| | Femme | **0.10** | <0.001*** | **0.03** | 0.004*** | **-0.05** | 0.025** |
| **PCS** | CPIS | *Ref* | | *Ref* | | *Ref* | |
| | Professions intermédiaires | -0.02 | 0.4 | -0.02 | 0.3 | **0.03** | 0.070* |
| | ACCE | -0.01 | 0.8 | -0.01 | 0.6 | 0.03 | 0.2 |
| | Agriculteurs | **-0.15** | 0.004*** | 0.00 | >0.9 | 0.02 | 0.6 |
| | Employés | **-0.04** | 0.069* | 0.00 | >0.9 | **0.04** | 0.020** |
| | Ouvriers | **-0.10** | <0.001*** | 0.01 | 0.6 | **0.05** | 0.014** |
| | Chômeurs | **-0.11** | <0.001*** | **0.06** | 0.016** | -0.03 | 0.14 |
| | Retraités | -0.04 | 0.11 | **0.04** | 0.081* | **-0.06** | 0.006*** |
| | Étudiants | 0.02 | 0.6 | 0.04 | 0.2 | -0.03 | 0.4 |
| | Autres inactifs | **-0.13** | <0.001*** | 0.01 | 0.8 | 0.00 | >0.9 |
| **Revenu ménage** | Moins de 1999 euros | *Ref* | | *Ref* | | *Ref* | |
| | De 2000 à 2999 euros | **0.05** | <0.001*** | 0.01 | 0.4 | 0.02 | 0.13 |
| | 3000 euros et plus | **0.10** | <0.001*** | **-0.06** | <0.001*** | **0.05** | <0.001*** |
| | NSP/refus | 0.03 | 0.085* | **-0.05** | <0.001*** | **0.04** | 0.001*** |
| **Résidence** | Ruralité / unité urbaine < 20 000 hab. | *Ref* | | *Ref* | | *Ref* | |
| | Unité urbaine > 20 000 hab. | **0.04** | <0.001*** | **-0.03** | 0.002*** | 0.00 | >0.9 |
| **Diplôme** | Inférieur au baccalauréat | *Ref* | | *Ref* | | *Ref* | |
| | Baccalauréat | **0.17** | <0.001*** | -0.01 | 0.2 | **-0.03** | 0.005*** |
| | Supérieur court : lettres et SHS | **0.30** | <0.001*** | -0.03 | 0.2 | **-0.10** | <0.001*** |
| | Supérieur court : sciences, ingénierie, santé | **0.24** | <0.001*** | **-0.03** | 0.10* | **-0.04** | 0.008*** |
| | Sup. court : commerce, admin., droit, services | **0.21** | <0.001*** | -0.01 | 0.7 | **-0.04** | 0.009*** |
| | Supérieur long : lettres et SHS | **0.34** | <0.001*** | **-0.07** | 0.020** | **-0.10** | <0.001*** |
| | Supérieur long : sciences, ingénierie, santé | **0.31** | <0.001*** | 0.00 | 0.9 | **-0.11** | <0.001*** |
| | Sup. long : commerce, admin, droit, services | **0.32** | <0.001*** | **-0.07** | 0.018** | **-0.09** | <0.001*** |
| | En formation | **0.27** | <0.001*** | **-0.06** | 0.013** | **-0.05** | 0.023** |
| **Diplôme** | Deux parents diplômés du supérieur | *Ref* | | *Ref* | | *Ref* | |

| | | Lecture et cinéma | | Seulement lecture | | Seulement cinéma | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | **coeff** | **p-value** | **coeff** | **p-value** | **coeff** | **p-value** |
| **parents** | Uniquement mère diplômée du sup. | 0.01 | 0.8 | -0.01 | 0.7 | 0.03 | 0.2 |
| | Uniquement père diplômé du supérieur | **-0.04** | 0.10 | -0.01 | 0.8 | **0.09** | <0.001*** |
| | Aucun parent diplômé du supérieur | **-0.07** | 0.002*** | 0.02 | 0.3 | **0.05** | 0.002*** |
| | Information non connue | **-0.10** | <0.001*** | 0.02 | 0.4 | **0.07** | <0.001*** |
| **Lecture à 12 ans** | Souvent | *Ref* | | *Ref* | | *Ref* | |
| | Moins que souvent | **-0.14** | <0.001*** | **-0.07** | <0.001*** | **0.10** | <0.001*** |
| **Cinéma à 12 ans** | Souvent | *Ref* | | *Ref* | | *Ref* | |
| | Moins que souvent | **-0.04** | 0.009*** | **0.02** | 0.082* | 0.00 | 0.9 |
| | | ***$R^2$ = 0.224*** ***No. Obs. = 8,983*** | | ***$R^2$ = 0.066*** ***No. Obs. = 8,983*** | | ***$R^2$ = 0.089*** ***No. Obs. = 8,983*** | |

**p<0.1; **p<0.05; ***p<0.01*
*Lecture : Les femmes ont une probabilité d'être de cumuler lecture et fréquentation du cinéma supérieure de 10 points de pourcentage à celle des hommes, une fois contrôlées les autres variables du modèle.*
*Champ : individus âgés de plus de 15 ans résidant en France, dont on connaît le nombre de livres lus et films vus dans les 12 derniers mois. Traitements pondérés.*
*Source : Enquête sur les pratiques culturelles des Français 2018, DEP/Ministère de la Culture.*

## *Des pratiques conjointes : les logiques sociales du cumul*

Le niveau de diplôme est fortement discriminant sur la probabilité d'appartenir au groupe des lecteurs-spectateurs, plus encore que sur les probabilités de lire et de fréquenter le cinéma considérées indépendamment l'une de l'autre. Les diplômés du supérieur en lettres et sciences humaines et sociales manifestent ainsi une probabilité d'appartenir à ce groupe supérieure de 34 points de pourcentage à celle des non-bacheliers. L'intersection des groupes des lecteurs et des spectateurs correspond ainsi à une frange particulièrement diplômée de ces deux groupes.

La pratique assidue de la lecture à douze ans a par ailleurs un effet plus important sur la probabilité de cumuler ces pratiques que la fréquentation assidue du cinéma (0,14 point de probabilité contre 0,04). En vertu de son caractère élitaire, la lecture s'insère plus directement que le cinéma dans des stratégies éducatives de transmission du capital culturel. Les enfants qui lisaient « souvent » à douze ans ont donc de bonnes chances d'avoir développé cette pratique dans le cadre d'un modèle éducatif qui accorde une attention particulière à l'acquisition de dispositions culturelles scolairement rentables. Parce que ces stratégies parentales ne visent pas l'acquisition d'un goût pour la seule lecture, ces enfants sont plus susceptibles de développer à l'âge adulte un investissement culturel important dans un grand nombre de domaines et ils sont d'autant plus susceptibles de cumuler des pratiques lectorales et cinématographiques.

Ce groupe est en revanche peu caractérisé par l'âge et seuls les 75 ans et plus se distinguent par une plus faible probabilité d'en faire partie. Ces derniers fréquentent en effet le cinéma dans des proportions si inférieures aux autres groupes qu'il est mécaniquement moins probable qu'ils soient représentés parmi les « cumulants », ce modèle étant élaboré en population générale. Les coefficients associés au revenu du

ménage sont moins attendus. Le cumul de la lecture et du cinéma est en effet moins fortement associé au revenu que ne l'était la fréquentation du cinéma considérée isolément, alors que les coûts directs associés aux sorties au cinéma sont ici complétés par le coût de la lecture. Si les freins aux pratiques peuvent comporter une dimension économique, celle-ci semble toutefois secondaire s'agissant du simple fait de lire et de fréquenter le cinéma, considérés indépendamment de la fréquence de ces pratiques.

### *Pratiques disjointes*

Les deux combinaisons suivantes sont des combinaisons atypiques. Les déterminants sociaux de la lecture et de la fréquentation du cinéma partageant en effet certains traits, il existe un lien entre ces deux pratiques et la pratique exclusive de l'une est moins fréquente que la pratique conjointe des deux : 70 % des lecteurs sont aussi des spectateurs de cinéma, et 74 % des spectateurs sont des lecteurs (annexes 1 et 2). Pour autant, qu'une situation soit statistiquement improbable ne signifie pas qu'elle soit inexplicable, et les méthodes de régressions sont pertinentes pour rendre raison de ces cas. Cependant, précisément parce que ces situations vont à l'encontre des tendances d'ensemble, qu'elles sont « dissonantes », il est plus difficile de les expliquer sociologiquement que les situations idéal-typiques, ce qui se traduit ici par des taux de variance expliquée modestes.

Les lecteurs exclusifs (lecteurs non-spectateurs) forment un groupe fortement caractérisé du point de vue de l'âge. Plus les individus sont âgés, plus ils sont susceptibles d'appartenir à ce groupe, ce qui est assez attendu étant donné que la lecture croît avec l'âge quand la fréquentation du cinéma décroît. Cependant, alors même que la lecture est une pratique largement féminine, sa pratique exclusive l'est moins (la probabilité de lire mais de ne pas aller au cinéma n'est supérieure que de 0,03 point chez les femmes). Par ailleurs, le groupe des « lecteurs exclusifs » est très peu caractérisé au plan professionnel. Bien que les classes supérieures lisent davantage, cette pratique s'adjoint généralement d'une pratique du cinéma. Parmi les actifs, seuls les chômeurs se distinguent par une probabilité significativement supérieure d'appartenir à ce groupe (+0,06 point par rapport aux cadres) : leur non-pratique du cinéma ne tient pas à la dégradation de leur niveau de vie consécutive au chômage, le revenu du ménage faisant office de variable de contrôle, mais témoigne plutôt d'un repli sur les pratiques culturelles domestiques.

Il est notable que le fait de détenir un diplôme du supérieur long en lettres et sciences humaines et sociales fasse significativement décroître la probabilité de ne pratiquer que la lecture (-0,07 point par rapport aux non-bacheliers), alors même que ces diplômés présentent une probabilité de lire largement supérieure au reste de la population. Pour ces diplômés, la lecture s'insère dans un ensemble plus large de pratiques culturelles, dont le cinéma fait partie. Les diplômés en lettres forment un groupe intéressant car il a été montré que la socialisation littéraire pouvait être à l'origine d'une dissonance culturelle : fortement investis dans la lecture (et dans la lecture de registres savants en particulier) du fait de leur formation littéraire, ils peuvent manifester des pratiques moins nombreuses et moins légitimes dans les domaines les plus éloignés de la culture scolaire et des humanités classiques[23]. Nos données ne confirment pas ces

[23] B. Lahire, *La culture des individus: dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, la Découverte, 2006, p. 148.

hypothèses, puisqu'ils sont précisément ceux qui ont le moins de chances de ne se consacrer qu'à la lecture : si les études littéraires peuvent donner lieu à des situations de dissonance culturelle, celle-ci se manifeste donc davantage dans le contenu des pratiques que dans la pratique elle-même.

Enfin, le fait d'avoir été lecteur à douze ans a un effet positif sur la probabilité d'appartenir à ce groupe. Cet effet est cependant plus faible que sur le cumul des pratiques de lecture et de cinéma (0,07 contre 0,14 point), ce qui confirme notre hypothèse précédente selon laquelle la lecture dans l'enfance signale plutôt la transmission d'un engagement culturel qui dépasse le seul domaine de la lecture.

Les spectateurs exclusifs (spectateurs non-lecteurs) sont quant à eux fortement caractérisés par leur âge (la probabilité d'appartenir est d'autant plus faible que les individus sont âgés) et forment un groupe plutôt masculin (probabilité supérieure de 0,05 point pour les hommes). Cette configuration est par ailleurs plus fréquente chez les classes moyennes et populaires : les professions intermédiaires, employés et ouvriers manifestent une probabilité significativement plus importante que les cadres d'appartenir à ce groupe. De plus, les non-bacheliers sont significativement plus susceptibles de relever des « spectateurs exclusifs » que les individus plus diplômés. Si le cinéma n'est pas un art « populaire », dans la mesure où « le fait que son public n'a jamais été limité à des fractions des couches sociales supérieures, ne suffit pas à justifier le qualificatif de « populaire » »[24], ce sont bien les classes populaires qui sont les plus susceptibles de s'engager dans une pratique du cinéma excluant la lecture. Cette configuration est par ailleurs plus fréquente chez les individus dont seul le père est diplômé du supérieur (+0,09 point par rapport aux enfants de deux diplômés). Si les diplômes des parents ont bien un effet positif sur les pratiques culturelles de leurs enfants, cet effet ne s'exerce pas indépendamment du genre : le diplôme des mères pesant plutôt sur les pratiques de lecture, les individus sont davantage susceptibles de devenir des « spectateurs non-lecteurs » lorsque seul leur père est diplômé du supérieur.

Le déplacement de la focale à l'échelle infra-individuelle démontre ainsi que l'on gagne à ne pas étudier les pratiques culturelles des individus indépendamment les unes des autres. Les analyses menées à cette échelle permettent d'éclairer les situations les plus élémentaires de la consonance et de la dissonance culturelles : les déterminants de la pratique conjointe de la lecture et du cinéma ne se résument pas à la moyenne des coefficients associés à la lecture et à la fréquentation du cinéma, mais sont bien spécifiques à ce cumul. Il en va de même pour les configurations dissonantes où la lecture et la fréquentation du cinéma sont pratiquées de façon exclusive. L'étude des facteurs sociaux du cumul ou du non-cumul des pratiques n'épuise cependant pas la question de la cohérence infra-individuelle, qui se pose également à propos du contenu des pratiques. Parce que les domaines cinématographiques et littéraires présentent une forte différenciation interne, la pratique conjointe de la lecture et du cinéma ne présume pas d'une cohérence dans les contenus consommés dans ces deux domaines.

[24] J. Duval, *Le cinéma au XXe siècle: entre loi du marché et règles de l'art,* Paris, CNRS éditions, 2016, p. 251.

# II - La différenciation des pratiques lectorales et cinématographiques : des structures homologues

Nous nous intéressons dans ce chapitre à la *nature* des pratiques lectorales et cinématographiques. Étudier la cohérence intra-individuelle des pratiques entre deux domaines suppose d'avoir caractérisé les pratiques de chaque individu dans chacun des domaines, ce qui suppose d'avoir identifié les principes selon lesquels les pratiques lectorales et cinématographiques se différencient. Si dans le volet quantitatif de *La Culture des individus*, Bernard Lahire faisait reposer son étude de la cohérence des pratiques sur la seule opposition « légitime / non-légitime »[25], le choix de ne retenir que deux domaines culturels nous permettra de penser la différenciation des pratiques de manière multidimensionnelle. Nous nous attacherons ainsi à déplier les différentes dimensions de la différenciation des lectures et des visionnages sur grand écran, avant d'identifier des profils de lecteurs et de spectateurs de cinéma.

## *1. La structuration des pratiques lectorales*

### *L'espace des lecteurs*

Les pratiques de lecture sont spécifiées par cinq ensembles de variables, dont la distribution est présentée dans le tableau 5. Ces pratiques sont d'abord caractérisées par leur volume, qui renvoie ici au nombre de livres lus dans les douze derniers mois. Les variables renvoyant aux genres lus le plus souvent et aux livres lus parmi une liste fermée permettent de se faire une idée de la nature de ces lectures. L'analyse conjointe de ces deux types de variables permet d'en atténuer les limites respectives : si les questions renvoyant à des préférences génériques peuvent imposer une catégorisation étrangère aux yeux des lecteurs et sembler floues quand les genres sont considérées *in abstracto*[26], les questions qui proposent une liste d'œuvres dont on demande aux enquêtés s'ils les ont lues leur permettent de se positionner sur des exemples concrets. Ces deux ensembles de variables sont tributaires du prisme littéraire à travers lequel les concepteurs des enquêtes de la statistique publique pensent la lecture[27] : cette dernière est assimilée à la lecture d'ouvrages et seules des écrits fictionnels figurent dans la liste d'ouvrages proposée, tandis que les œuvres graphiques et écrits non-fictionnels en sont absents. Nous mobilisons de ce fait des variables relatives à la lecture de la presse écrite et numérique (nous ne disposons cependant pas d'informations sur la nature des titres de presse consultés). Enfin, nous introduisons la dimension de l'attachement à la lecture à travers la question « Si vous ne pouviez plus lire de livres, est-ce que cela vous manquerait ? ».

---

[25] B. Lahire, *La culture des individus: dissonances culturelles et distinction de soi,* Paris, la Découverte, 2006

[26] L. Gabrysiak, « Mesure et cohérence des goûts. Une analyse des goûts musicaux, picturaux et littéraires des universitaires français·es », *Biens Symboliques / Symbolic Goods*, vol. 14, 2024.

[27] B. Lahire, « La culture à l'échelle individuelle : la transférabilité en question », dans *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*, s. l., La Découverte, 2013, p. 165-176

**Tableau 5. Distribution des variables relatives aux pratiques de lecture**

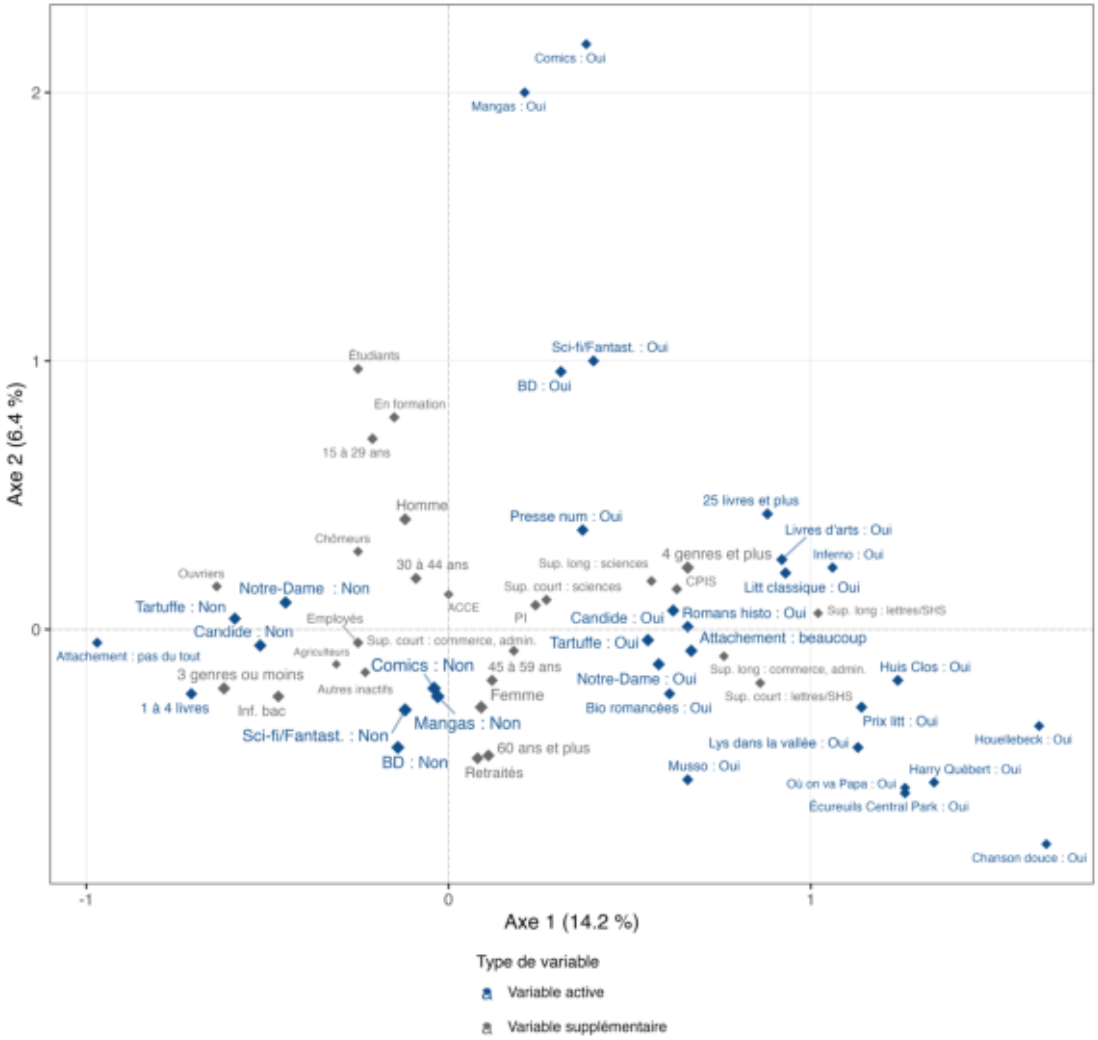
| Variable | Modalité | % | Variable | Modalité | % |
|---|---|---|---|---|---|
| **Nombre de livres lus dans les 12 mois** | 1 à 4 livres | 29 | **Livres lus** | *Tartuffe*, Molière | 52 |
| | 5 à 11 livres | 29 | | *Candide*, Voltaire | 45 |
| | 12 à 24 livres | 21 | | *Notre Dame de Paris*, Hugo | 44 |
| | 25 livres et plus | 21 | | *Le lys dans la vallée*, Balzac | 17 |
| **Genres le plus souvent lus** | Romans policiers | 44 | | *Huis Clos*, Sartre | 17 |
| | Livres pratiques | 41 | | *Cinquante nuances de Grey*, E.L. James | 17 |
| | Romans historiques | 32 | | *Central Park*, Guillaume Musso | 17 |
| | Bandes dessinées | 31 | | *Les écureuils de Central Park...*, K.Pancol | 11 |
| | Essais / sciences | 30 | | *Inferno*, Dan Brown | 11 |
| | Romans contemporains | 29 | | *L'affaire Harry Quebert*, Joël Dicker | 10 |
| | Littérature classique | 25 | | *La Carte et le Territoire,* M.Houellebeck | 6 |
| | Développement personnel | 24 | | *Chanson douce*, Leila Slimani | 6 |
| | Science-fiction | 23 | | *Où on va, papa ?*, Jean-Louis Fournier | 5 |
| | Biographies romancées | 23 | | *Neige*, Orhan Pamuk | 3 |
| | Prix littéraires | 22 | | *Apocalypse bébé*, Virginie Despentes | 2 |
| | Livres d'actualité | 21 | **Si vous ne pouviez plus lire de livres, cela vous manquerait** | Beaucoup | 45 |
| | Livres d'art | 20 | | Un peu | 29 |
| | Romans sentimentaux | 12 | | Pas tellement | 16 |
| | Mangas | 11 | | Pas du tout | 11 |
| | Comics | 9 | | | |
| **Presse** | Lecture de la presse écrite | 33 | | | |
| | Lecture de la presse numérique | 36 | | | |

***Lecture*** *: 52 % des lecteurs ont lu le* Tartuffe.
***Champ*** *: personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, ayant lu au moins 1 livre dans les 12 derniers mois.*
***Source*** *: édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*

La caractérisation des pratiques individuelles au travers de ces différentes variables donne lieu à des combinaisons nombreuses et complexes, justifiant, pour les rendre intelligibles, le recours à des méthodes d'analyse géométrique des données. Ces variables constituent ainsi les variables actives d'une Analyse des correspondances multiples (ACM). Nous retirons les modalités citées par moins de 5 % des répondants (*Neige* et *Apocalypse bébé*) pour éviter que l'ACM ne soit polarisée autour d'elles : elles seront traitées comme variables illustratives. Nous retirons par ailleurs le genre « Autres romans contemporains », dont la définition par la négative le rend trop vague pour que l'analyse qui en est faite soit pertinente. Les autres variables illustratives renvoient à des caractéristiques socio-démographiques (les modalités « 60 à 74 ans » et « 75 ans et plus » sont ici regroupées) et à la variable du nombre de genres cités. Nous ne faisons pas de cette dernière une variable active dans la mesure où elle est fortement

tributaire de la nomenclature des genres : elle est simplement recodée en deux modalités (3 genres ou moins, 4 genres et plus) car une catégorisation plus fine aurait été rendue périlleuse par ces effets de nomenclature.

**Figure 1. L'espace des pratiques de lecture. Plan des facteurs 1 et 2 de l'ACM**




*La taille des points et des étiquettes est proportionnelle à l'effectif. Seules les modalités qui contribuent le plus fortement à la construction de l'un ou l'autre axe sont affichées.*
***Champ** : personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, ayant lu au moins 1 livre dans les 12 derniers mois.*
***Source** : édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*

Nous retenons les trois premiers axes extraits par l'ACM, la proportion de variance expliquée marquant un net fléchissement entre les trois premiers axes et les suivants (annexe 3).

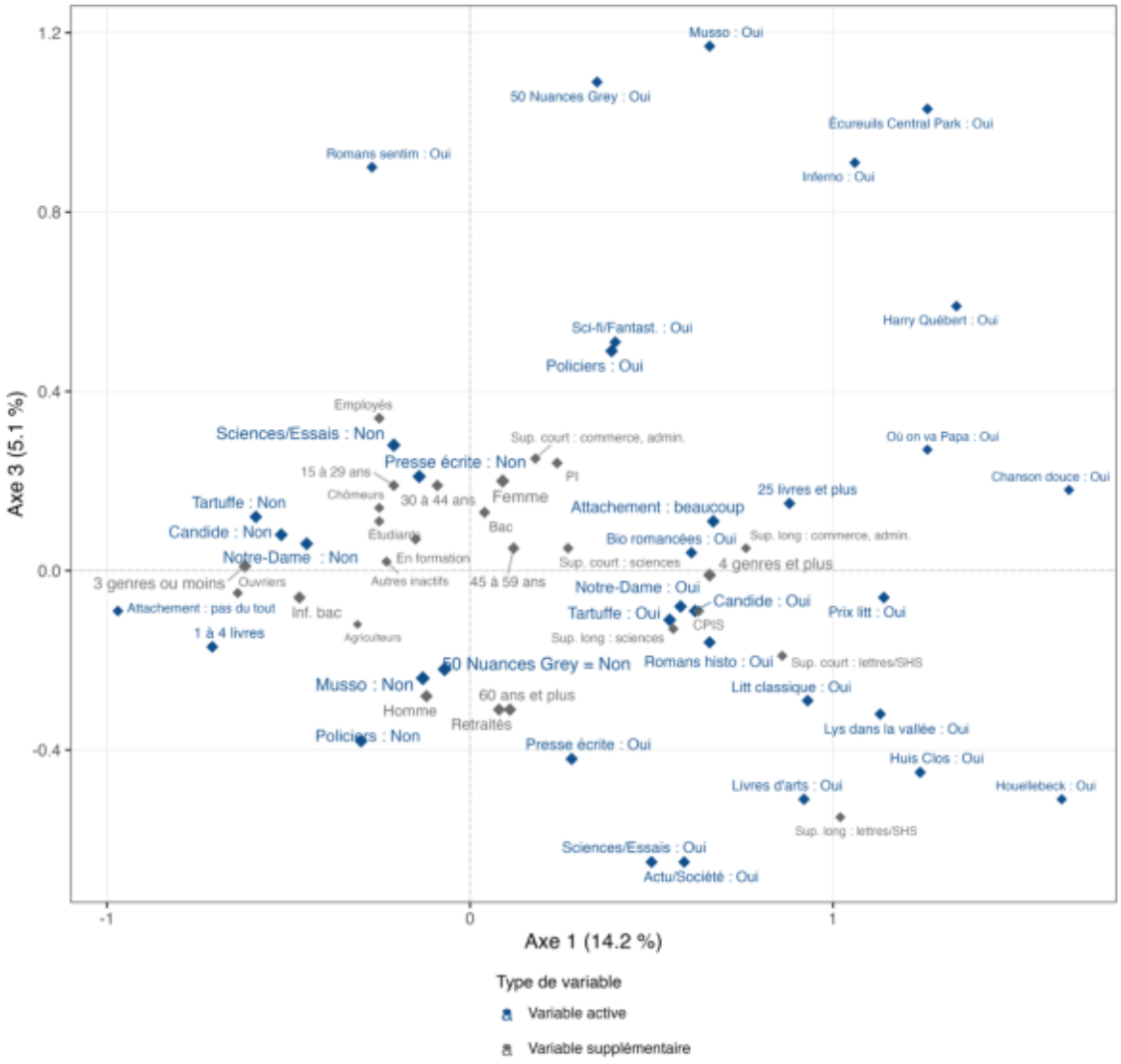
Le premier axe extrait par l'ACM (figure 1) absorbe 14,2 % de l'inertie totale du nuage, largement plus que les deux suivants, et traduit le degré d'investissement dans la lecture en général et la proximité aux registres légitimes en particulier. Il oppose des « petits » lecteurs, faiblement attachés à la lecture et qui se tiennent à distance des lectures savantes, à des lecteurs experts, qui lisent beaucoup, sont fortement

attachés dans la lecture, et fréquentent les registres légitimes. La lecture de la littérature classique et des prix littéraires est située tout à droite de cet axe. Les œuvres classiques, en revanche, sont différemment positionnées sur cet axe. Les œuvres les plus canoniques de la culture scolaire (*Candide*, *Tartuffe, Notre Dame de Paris*) occupent une position intermédiaire, mais le fait de ne pas les avoir lues est situé tout à gauche : si la lecture de ces œuvres, dont la lecture est souvent prescrite dans les études secondaires, n'est pas un marqueur fort de distinction culturelle, le fait de ne pas les avoir lues constitue en revanche le marqueur d'une distance à la lecture en général et aux lectures scolaires en particulier. Ces non-lectures occupent ainsi sur cet axe une position équivalente à la modalité « diplôme inférieur au baccalauréat ». En revanche, les œuvres classiques moins canonique (*Huis clos, Le lys dans la vallée*) sont situées tout à droite de cet axe : leur lecture est moins courante et donc plus distinctive. Les prix littéraires et œuvres contemporaines (Houellebeck, *Chanson douce*…) occupent une position similaire. Si la lecture de ces œuvres peut de prime abord sembler moins distinctive que celle des classiques, elle suppose en réalité de s'engager dans des lectures qui s'aventurent hors du canon prescrit par l'École et renvoie au goût pour les avant-gardes et au rejet de l'adhésion « docte », naïve et exclusive au canon scolaire[28]. Ces pratiques de lecture distinctives sont associées sur cet axe aux classes supérieures en général, et aux détenteurs d'un diplôme du supérieur dans un domaine littéraire en particulier, signe que le goût des avant-gardes suppose une compétence littéraire et une capacité à s'orienter dans le champ littéraire.

Le deuxième axe est prioritairement polarisé autour de la lecture des mangas et des comics (modalités les plus contributrices sur cet axe), et secondairement autour des bandes dessinées et de la littérature de science-fiction et fantastique. Ces genres sont associés aux pôle des lectures juvéniles, comme en témoigne la distribution des modalités de la variable d'âge le long de cet axe. L'ACM, en tant que méthode descriptive, ne permet pas d'opposer un effet d'âge et un effet générationnel : elle permet simplement de mettre en évidence les lectures associées au lectorat jeune à un moment donné. Certaines modalités caractéristiques du pôle juvénile renvoient ainsi à des lectures plutôt associées au temps de la jeunesse, à l'image des écrits graphiques (bandes dessinées, comics) et de la littérature classique, dont le positionnement dans la partie supérieure du plan illustre l'influence des prescriptions scolaires sur les lectures juvéniles. D'autres se rapportent plus spécifiquement aux jeunes générations des années 2010, comme la lecture de genres émergents comme les mangas, ou la consultation de la presse numérique, dont c'est spécifiquement le caractère numérique qui l'associe aux générations qui ont connu ces nouveaux supports dès leur jeunesse. Cet axe présente également une dimension de genre (les hommes étant associés au pôle « jeune »), mais celle-ci est secondaire par rapport à l'âge. En effet, que ce soit chez les femmes ou chez les hommes, la lecture des BD, comics, mangas et de la science-fiction est d'autant moins fréquente que les individus sont âgés, si bien qu'en dépit du fait que ces genres soient plus souvent consommés par les hommes que par les femmes, les femmes de moins de 30 ans sont par exemple de plus grandes lectrices de comics que les hommes de plus de 45 ans (annexe 6).

[28] P. Bourdieu, *La distinction: critique sociale du jugement,* Paris, Éd. de Minuit, 2007, p. 75.

**Figure 2. L'espace des pratiques de lecture. Plan des facteurs 1 et 3 de l'ACM**




*La taille des points et des étiquettes est proportionnelle à l'effectif. Seules les modalités qui contribuent le plus fortement à la construction de l'un ou l'autre axe sont affichées.*
***Champ** : personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, ayant lu au moins 1 livre dans les 12 derniers mois.*
***Source** : édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*

Le troisième axe (figure 2) oppose principalement la lecture des fictions peu légitimes à la lecture d'écrits non-fictionnels. Les romans sentimentaux, Guillaume Musso et *Cinquante nuances de Grey* occupent la partie supérieure du plan, tandis que la presse écrite, les livres de science et les essais, et les livres portant sur l'actualité et les questions de société en occupent la partie inférieure. En dépit de la difficulté d'inférer les motivations et le sens subjectif attribués à la lecture sur la base d'informations sur la nature de ce qui est lu, étant donné que peuvent coexister « des usages identiques de textes différents […] et des usages différents des mêmes textes par des lecteurs distincts »[29], cet axe semble opposer la lecture-divertissement à la lecture didactique, avec d'un côté des littératures de l'imaginaire permettant une évasion dans un monde fictif et de l'autre des lectures non-fictionnelles qui ancrent *a contrario* les

[29] G. Mauger et C. Poliak, « Les usages sociaux de la lecture », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 123, nº 1, 1998,.

lecteurs dans le monde réel. Cette opposition renvoie à une dimension de genre : les femmes sont situées en haut de l'axe, du côté de la lecture fictionnelle, les hommes du côté de la non-fiction. Gérard Mauger, Claude Poliak et Bernard Pudal attribuent cette opposition aux socialisations genrées : « parce que la division sexuelle du travail assigne aux hommes « le monde des choses matérielles » (c'est-à-dire aussi la culture scientifique et technique) et aux femmes « le monde des choses humaines » (et de ce fait la culture littéraire) et parce que la construction sociale des *habitus* tend à exclure de l'univers du pensable et du faisable tout ce qui marque l'appartenance au sexe opposé, l'affirmation de la virilité ne peut que dédaigner la culture de l'intériorité, des sentiments, du rêve et de l'irrationnel indexés au féminin, au romanesque et au roman (« à l'eau de rose » ou « psychologique ») ». Mais ils soulignent par ailleurs que la « prédilection féminine pour la lecture d'évasion » trouve aussi son origine dans un mécanisme d'assignation statutaire suivant lequel le monopole masculin sur les « jeux sérieux » (c'est-à-dire sur les positions de pouvoir) condamne les femmes à ne participer à ces jeux que sur un mode imaginaire et la fiction apparaît comme une « compensation de leur mise à l'écart »[30].

## *Cinq profils de lecteurs*

Une classification ascendante hiérarchique permet de dégager des profils de lecteurs sur la base des résultats de l'ACM. Un découpage en cinq profils nous a semblé le plus pertinent sociologiquement.

Les **lecteurs distants** lisent peu de livres (plus de la moitié en a lu moins de 4 dans l'année), et sont peu attachés à la lecture (s'ils ne pouvaient plus lire de livres, plus de la moitié répondent que ça ne leur manquerait « pas du tout » ou « pas tellement »). Ces lecteurs se caractérisent par leur distance au canon scolaire : ils ont moins souvent lu le *Candide* et le *Tartuffe* que la moyenne. Dans leur écrasante majorité, ils n'ont pas non plus lu les ouvrages contemporains proposés. L'ensemble des genres sont moins souvent cités par ces lecteurs, et en particulier les genres plus légitimes (les genres qu'ils citent le moins rarement sont les livres pratiques et les romans policiers). Ces lecteurs éloignés de la littérature légitime sont peu diplômés (la moitié n'a pas le baccalauréat), et les agriculteurs, ouvriers, employés et chômeurs sont surreprésentés dans ce cluster.

**Tableau 6. Profils de lecteurs**

| Profils | |
|---|---|
| Lecteurs distants | 41 % *(n = 2 447)* |
| Lecteurs de fictions illégitimes | 17 % *(n = 990)* |
| Lecteurs de genres émergents | 11 % *(n = 663)* |
| Lecteurs patrimoniaux | 19 % *(n = 1 145)* |
| Lecteurs éclectiques éclairés | 11 % *(n = 655)* |

***Lecture** : 41 % des lecteurs sont des « lecteurs distants ».*
***Champ** : personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, ayant lu au moins 1 livre dans les 12 derniers mois.*
***Source** : édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*

Les **lectrices de fictions illégitimes** ont lu *Central Park* de Guillaume Musso, *Cinquante nuances de Grey* et *Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi* trois fois plus souvent que la moyenne. Les romans policiers, les romans sentimentaux et les ouvrages de développement personnel ont leurs faveurs,

[30] G. Mauger, C. F. Poliak et B. Pudal, *Histoires de lecteurs*, Bellecombe-en-Bauges, Éd. du Croquant, 2010, p. 485-486.

mais elles rejettent à l'inverse les livres de sciences, les essais, les livres portant sur l'actualité et les questions de société, et la presse. Il s'agit par excellence du cluster de la lecture d'évasion : le rejet général de la non-fiction traduit une mise à distance du monde extérieur et le développement personnel, seul genre non-fictionnel privilégié par ces lectrices, renvoie à une exploration de l'intériorité. Les femmes sont ultra-majoritaires dans ce cluster (81 %), qui se distingue par ailleurs par un fort attachement à la lecture (63 % répondent que cela leur manquerait « beaucoup » si elles ne pouvaient plus lire) et par la surreprésentation des professions intermédiaires, des tranches d'âges intermédiaires (30 à 59 ans), et des diplômes du supérieur court en commerce, administration et droit. Si ces lectrices, sorties de la jeunesse et inscrites dans des positions sociales intermédiaires, investissent la lecture comme une évasion en dehors du réel, c'est que ce réel est contraint par les destinées de genre et de classe : « la distance ou l'adhésion à la fiction ne sont sans doute pas les mêmes quand le champ des possibles (professionnels, matrimoniaux, etc.) reste ouvert ou quand « les jeux sont faits » […]. Le décalage entre les aspirations adolescentes et les positions effectivement occupées à l'issue des classements scolaires, professionnels, matrimoniaux qui clôturent la jeunesse, renforce la prédilection pour la lecture d'évasion »[31].

Les **lecteurs de genres émergents** lisent beaucoup (plus de 25 livres dans l'année pour la moitié d'entre eux), et citent de nombreux genres (89 % en citent au moins 4). Ils lisent des mangas 6 fois plus souvent que la moyenne, des comics 7 fois plus souvent, et des bandes dessinées et des ouvrages fantastiques ou de science-fiction 3 fois plus souvent. Ces lecteurs sont majoritairement des hommes (à 70 %) et des jeunes (la moitié a moins de 30 ans). Leurs lectures sont diversifiées et sont ouvertes à la non-fiction (ils lisent la presse numérique deux fois plus souvent que la moyenne), et en particulier dans sa dimension scientifique (ils lisent des livres de sciences et des essais plus souvent que la moyenne). Cette orientation se reflète dans leurs trajectoires scolaires : les diplômés dans des domaines scientifiques (sciences, ingénierie, informatique…) sont surreprésentés dans ce cluster. Élodie Hommel montre en effet qu'il existe une affinité entre ces socialisations disciplinaires et la lecture de genres comme la science-fiction que ces lecteurs appréhendent d'abord à travers des critères de cohérence scientifique[32]. Parce que ces lecteurs sont jeunes et souvent encore en études (pour un tiers d'entre eux), leurs lectures portent la marque de l'institution scolaire : ils fréquentent plus souvent que la moyenne les registres les plus directement associés aux lectures scolaires (ils citent par exemple la littérature classique et le *Candide* plus souvent que la moyenne).

Les **lecteurs patrimoniaux** se distinguent par la lecture des registres légitimes et des registres non-fictionnels. Ils citent la littérature classique plus souvent que la moyenne et ont lu la plupart des œuvres classiques proposées : ils citent plus souvent que la moyenne le *Tartuffe*, le *Candide* et *Notre Dame de Paris*, mais aussi *Huis clos* et *Le lys dans la vallée*. À l'inverse, ils affichent un rejet marqué à l'endroit des fictions moins légitimes (ils rejettent presque unanimement les mangas et comics, Guillaume Musso, *Cinquante nuances de Grey, La Vérité sur l'affaire Harry Québert,* les romans sentimentaux et dans une

[31] G. Mauger et C. Poliak, « Les usages sociaux de la lecture », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 123, nº 1, 1998, p. 3-24

[32] É. Hommel, « Lectures légitimes, lectures illégitimes: Se distinguer en lisant des littératures de l'imaginaire », *Biens Symboliques / Symbolic Goods*, vol. 8, 2021

moindre mesure les romans policiers). Leurs lectures non-fictionnelles s'étendent de la presse (écrite et numérique) aux livres de sciences et essais, en passant par les livres d'actualité et les livres d'arts. Ce cluster, qui apparaît comme opposé à celui des « fictions illégitimes », est caractérisé par la surreprésentation des plus âgées et des classes supérieures (cadres et diplômés du supérieur long).

Les **lecteurs éclectiques éclairés**, enfin, sont les plus grands lecteurs (58 % ont lu au moins 25 livres dans l'année). Ces lecteurs sont fortement attachés à la lecture (97 % disent que s'ils ne pouvaient plus lire, cela leur manquerait « beaucoup »). Ils se distinguent par une forte proximité avec la littérature la plus légitime : 68 % lisent régulièrement de la littérature classique (contre 25 % dans l'ensemble), ils ont presque unanimement lu le *Tartuffe* et le *Candide* et plus de 60 % d'entre eux ont lu *Huis clos* et *Le lys dans la vallée*. Pour autant, leurs lectures sont éclectiques et 94 % d'entre eux citent au moins 4 genres. Ils lisent ainsi des prix littéraires 4 fois plus souvent que la moyenne et se distinguent très nettement des autres clusters par la lecture des œuvres contemporaines : ils ont lu *Chanson douce* 7 fois plus souvent que la moyenne, *La carte et le territoire* de Houellebeck 6 fois plus souvent, *Neige 6* fois plus souvent, *Apocalypse bébé* de Despentes 5 fois plus souvent… Par ailleurs, ils fréquentent des registres moins légitimes : ils lisent largement plus souvent que la moyenne *La Vérité sur l'affaire Harry Québert*, *Les écureuils de Central Park*, Guillaume Musso, des romans policiers, des biographies romancées… Les éclectiques éclairés témoignent ainsi tout à la fois d'une grande familiarité avec la culture classique et d'un goût pour des lectures investies d'une dignité culturelle inférieure. 76 % des éclectiques éclairés sont des femmes et les diplômés du supérieur, en particulier dans les domaines littéraires, sont fortement surreprésentés dans ce cluster. Les logiques de socialisation disciplinaire sembleraient plutôt jouer dans le sens d'une fréquentation des registres savants, mais les études littéraires signalent aussi une familiarité avec la forme écrite, qui explique que les éclectiques éclairés consomment l'ensemble des registres (fictionnels et non-fictionnels) dans une proportion supérieure à la moyenne. Seuls les mangas, comics et romans sentimentaux sont moins souvent consommés par ces lecteurs que par l'ensemble des lecteurs : Bethany Bryson montre en effet à propos de la musique que le penchant à la tolérance esthétique, ici mis en évidence par l'éclectisme des pratiques de ces lecteurs, ne s'exerce donc que de manière sélective et que ses frontières s'arrêtent aux genres les plus nettement identifiés comme populaires[33], qu'ils soient plutôt masculins (les mangas et les comics) ou féminins (les romans sentimentaux).

## 2. *La structuration des pratiques cinématographiques*

### *L'espace des spectateurs de cinéma*

Les pratiques cinématographiques sont caractérisées par une série de variables similaires à celles qui ont permis de construire l'espace des lecteurs (tableau 7). La variable « Art et essai » renseigne en outre sur la fréquentation de cinémas d'art et d'essai dans les douze derniers mois : par opposition aux multiplexes, elle renvoie à la stratification des types de salles[34]. Ces variables sont retenues comme

[33] B. Bryson, « "Anything But Heavy Metal": Symbolic Exclusion and Musical Dislikes », *American Sociological Review*, vol. 61, nº 5, octobre 1996, p. 884

[34] A. Pinto et P. Mary, « II / Les publics du cinéma : lieux, goûts et pratiques », dans *Sociologie du cinéma*, Paris, La Découverte, 2021, p. 31-50

variables actives dans l'ACM, à l'exception des modalités « Westerns » et « Films érotiques », citées par moins de 5 % des spectateurs. Nous ne retenons que deux axes, le troisième expliquant une proportion de la variance très nettement inférieure au deuxième (annexe 8).

**Tableau 7. Distribution des variables relatives aux pratiques cinématographiques**

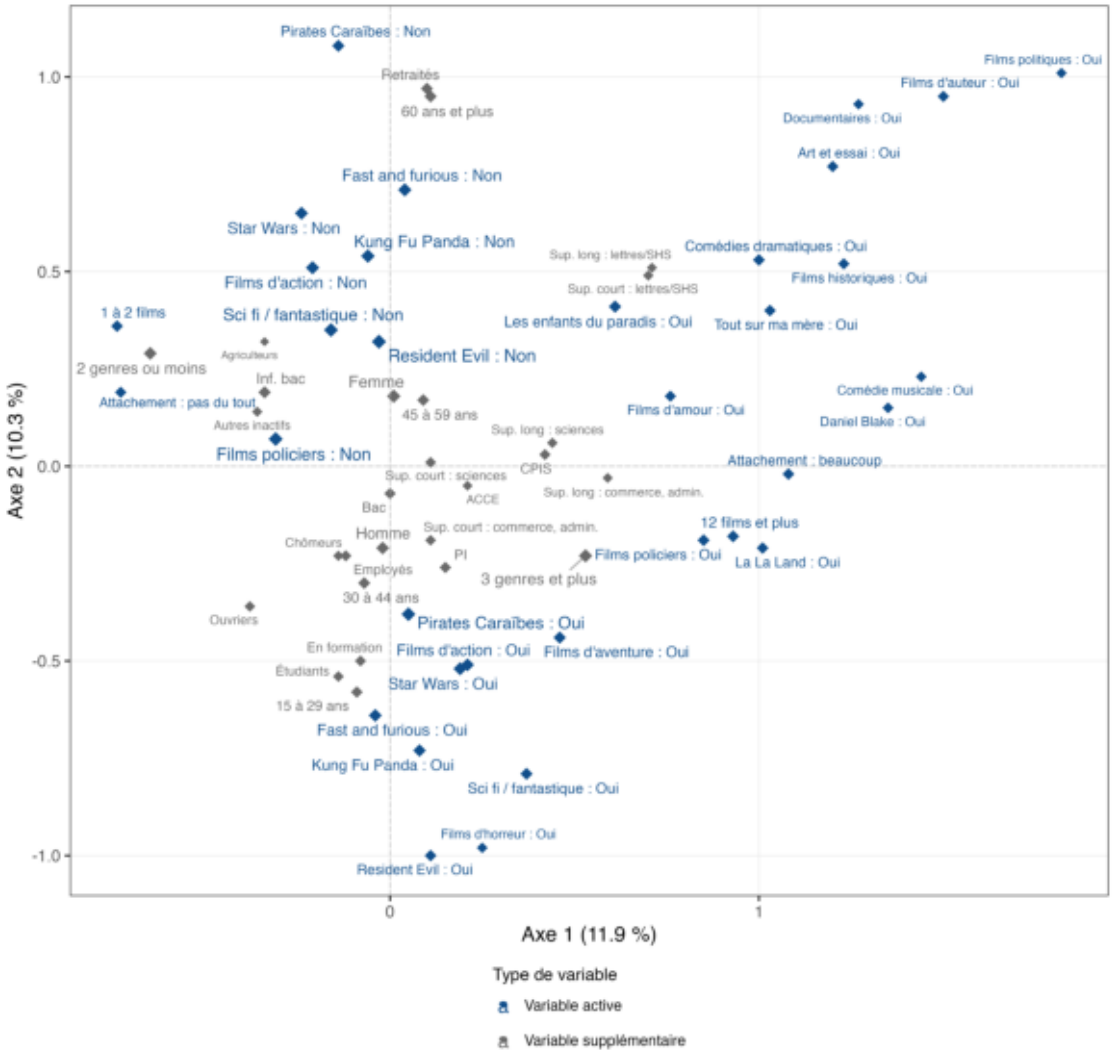
| Variable | Modalité | % | Variable | Modalité | % |
|---|---|---|---|---|---|
| **Nombre de films vus au cinéma dans les 12 mois** | 1 à 2 films | 23 | **Films vus** | Intouchables | 88 |
| | 3 à 5 films | 31 | | Titanic | 86 |
| | 6 à 11 films | 17 | | La Grande Vadrouille | 81 |
| | 12 films et plus | 28 | | Pirates des Caraïbes | 74 |
| **Genres le plus souvent visionnés** | Films comiques | 56 | | Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ? | 67 |
| | Films d'action | 50 | | Star Wars | 56 |
| | Films d'aventure | 35 | | Fast & Furious | 54 |
| | Films de sc.-fiction et fantastiques | 31 | | Bridget Jones | 47 |
| | Films d'animation | 29 | | Kung Fu Panda | 44 |
| | Films policiers | 27 | | Les Enfants du paradis | 28 |
| | Comédies dramatiques | 21 | | Resident Evil | 25 |
| | Films historiques | 14 | | La La Land | 23 |
| | Films d'amour | 14 | | Tout sur ma mère | 18 |
| | Films d'auteur | 13 | | Moi, Daniel Blake | 10 |
| | Films d'horreur | 11 | **Art et essai** | Cinémas d'art et d'essai | 15 |
| | Documentaires | 8 | **Si vous ne pouviez plus aller au cinéma, cela vous manquerait** | Beaucoup | 21 |
| | Comédies musicales | 8 | | Un peu | 40 |
| | Films politiques | 6 | | Pas tellement | 22 |
| | Westerns | 3 | | Pas du tout | 17 |
| | Films érotiques | 2 | | | |

***Lecture*** *: 88 % des spectateurs de cinéma ont vu Intouchables.*
***Champ*** *: personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, ayant vu au moins 1 film au cinéma dans les 12 derniers mois.*
***Source*** *: édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*

Le premier principe d'opposition correspond indissociablement à l'intensité de la fréquentation des salles de cinéma, à l'attachement à ces pratiques, et à la proximité avec le cinéma légitime. Les modalités correspondant aux pratiques les plus intensives du cinéma et au fort attachement à cette pratique sont ainsi situées à droite du premier axe ; les modalités correspondant à un très faible attachement et à des pratiques peu intensives sont situées tout à gauche (figure 3). Les contenus situés à droite de cet axe correspondent au pôle du « succès critique », par opposition au pôle du « succès commercial », selon la dichotomie du champ de production cinématographique et de ses modes de consécration mise en

évidence par Julien Duval[35]. Outre les films d'auteur, les genres non-fictionnels (films historiques, politiques et documentaires) sont associés à ce « pôle critique » et sont en ce sens investis d'une forte légitimité culturelle. Ce pôle renvoie aussi à des modes de consommation cinématographique (fréquentation des salles d'art et d'essai), et à certains films de la liste proposée. Les films les plus à droite sur cet axe sont effectivement des films consacrés par la critique et distingués par des récompenses : « La la land » de Damien Chazelle a remporté six Oscars, « Moi, Daniel Blake » de Ken Loach a été récompensé de la Palme d'Or à Cannes, et « Tout sur ma mère » de Pedro Almodovar a également été primé à Cannes et aux Oscars. Les modalités de la variable du niveau de diplôme sont distinctement étagées le long de cet axe, avec les niveaux de diplômes les plus élevés situés du côté du pôle de la légitimité cinématographique.

**Figure 3. L'espace des pratiques cinématographiques. Plan des facteurs 1 et 2 de l'ACM**




*La taille des points et des étiquettes est proportionnelle à l'effectif. Seules les modalités qui contribuent le plus fortement à la construction de l'un ou l'autre axe sont affichées.*
***Champ** : personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, ayant vu au moins 1 film au cinéma dans les douze derniers mois.*
***Source** : édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*

[35] J. Duval, « L'offre et les goûts cinématographiques en France », *Sociologie*, vol. 2, nº 1, 2011, p. 1

Le deuxième axe traduit quant à lui la composante générationnelle de la différenciation des préférences cinématographiques et les différentes classes d'âge sont distribuées tout le long de cet axe. Cette dimension générationnelle renvoie au fait que les spectateurs des différentes générations sont « socialisés dans des environnements culturels distincts, dont les habitudes et les répertoires de prédilection reflètent le renouvellement cyclique des contenus qui est au principe de l'industrie de la culture »[36]. Cette dimension apparaît nettement plus saillante dans le cas du cinéma (10,3 % de la variance expliquée) qu'en matière de lecture. En effet, comme le cinéma est étranger à la culture scolaire, les préférences dans ce domaine sont moins directement informées par le rôle prescripteur de l'école qu'en matière de lecture : on peut supposer à ce titre que les préférences cinématographiques sont davantage tributaires des évolutions de l'offre que les préférences lectorales, et ces évolutions de l'offre expliquent en partie les différences générationnelles des pratiques cinématographiques. Julien Duval observe à ce titre que les différentes générations de spectateurs « n'ont pas toutes été socialisées au même état de l'offre cinématographique : les plus jeunes ont d'emblée connu une « actualité » cinématographique dominée par les *blockbusters* », ce qui rend raison du positionnement de ces films en bas de cet axe. Figurent ainsi dans la partie inférieure du plan des grands *blockbusters* sortis dans les années qui précèdent la passation du questionnaire : « Resident Evil » est sorti en France en 2017, des épisodes de « Star Wars », « Pirates des Caraïbes », « Fast and furious » et « Kung Fu Panda » sont sortis en 2016 et 2017. « La la land », seul film du pôle « critique » situé dans la partie inférieure du plan, est également sorti en France en 2017. À l'inverse, les modalités correspondant aux non-visionnages de ces films sont situés en haut de cet axe. Le pôle « âgé » est plutôt associé à des genres investis d'une plus grande légitimité (films d'auteur, films historiques, politiques…), situés à un niveau équivalent à la modalité « 60 ans et plus », ce qui renvoie à un rétrécissement du pôle de diffusion restreinte et au fait que « l'association qui s'observait dans les années soixante, au sein des classes moyennes et supérieures, entre les jeunes générations et les produits cinématographiques les plus liés au processus de légitimation de cet art moyen n'est plus vérifiée »[37]. Si cet axe oppose également les spectateurs selon leur genre, cela semble surtout tenir à la liste de films proposés. À l'exception de « La la land », la sélection de films récents surreprésente les registres au public particulièrement masculin (et notamment les films d'action, à l'image de « Resident Evil » et « Fast and furious »). Ces choix font mécaniquement pencher les hommes vers la partie inférieure du plan et les femmes vers sa partie supérieure. De plus, la position de certaines modalités nuance une lecture genrée de cet axe : les films d'amour, genre au public le plus féminisé (74 % de femmes), ne sont pas situés à l'extrémité supérieure de l'axe et contribuent faiblement à la construction de cet axe (0,12 %), et, à l'inverse, le public des films d'horreur, situé tout en bas du plan, est composé d'autant de femmes que d'hommes.

[36] P. Coulangeon, *Culture de masse et société de classes: le goût de l'altérité*, 1re édition, Paris, Presses universitaires de France, 2021, p. 258.

[37] J. Duval, « L'offre et les goûts cinématographiques en France », *Sociologie*, vol. 2, nº 1, 2011, p. 1

## *Quatre profils de spectateurs*

Une nouvelle CAH permet de dégager quatre profils de spectateurs, dont le tableau 8 présente la distribution.

**Tableau 8. Profils de spectateurs de cinéma**

| Profils | |
|---|---|
| Spectateurs distants | 21 % *(n = 1 192)* |
| Spectateurs de comédies | 26 % *(n = 1 146)* |
| Spectateurs de *blockbusters* | 41 % *(n = 2 270)* |
| Cinéphiles légitimes | 12 % *(n = 681)* |

***Lecture** : 41 % des lecteurs sont des « lecteurs distants ».*
***Champ** : personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, ayant vu au moins 1 film au cinéma dans les 12 derniers mois.*
***Source** : édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*

Les **spectateurs distants** fréquentent peu les cinémas (la moitié est allé moins de deux fois au cinéma dans l'année). Ils sont principalement caractérisés par les films qu'ils n'ont pas vus : l'intégralité des films proposés ont moins souvent été vus par ces spectateurs que dans l'ensemble des spectateurs. Il en va de même pour les genres, qui sont tous moins cités dans ce cluster que dans l'ensemble. Ces spectateurs sont par ailleurs peu attachés au cinéma, dont ils sont plus de la moitié à dire que cela ne leur manquerait « pas du tout » ou « pas tellement » s'ils ne pouvaient plus s'y rendre. Il s'agit d'un cluster peu diplômé (41 % de ces spectateur n'a pas le baccalauréat) et les ouvriers y sont surreprésentés. Ce profil est en revanche peu caractérisé au plan du genre et de l'âge.

Les **spectateurs de comédies** se caractérisent par une préférence pour les comédies et par un rejet des autres genres. 72 % d'entre eux citent les films comiques parmi les genres les plus souvent regardés. Ils ont plus souvent vu « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? », « Intouchables » et « La Grande vadrouille » que la moyenne. À l'inverse, le visionnage des films hollywoodiens (« Star Wars », « Pirates des Caraïbes », « La la land ») est beaucoup moins fréquent ici que parmi l'ensemble des spectateurs. Ces spectateurs affichent un rejet marqué pour la plupart des genres (science-fiction, action, horreur, animation, films politiques, films policiers, films d'auteur, *etc*). Ils sont par ailleurs modérément attachés au cinéma (ils disent plus souvent que cela ne manquerait « pas tellement » ou seulement « un peu » s'ils ne pouvaient plus s'y rendre). Il s'agit d'un cluster âgé (40 % d'entre eux a au moins 60 ans), féminisé (à 67 %), et peu diplômé (42 % n'a pas le baccalauréat).

Les **spectateurs de blockbusters** affichent à l'inverse une prédilection pour les productions hollywoodiennes. Ils ont vu « Kung Fu Panda », « Star Wars », « Fast and furious », « Pirates des Caraïbes » ou encore « Resident Evil » plus souvent que la moyenne. Ils rejettent les registres légitimes (films d'auteurs, documentaires, cinémas d'arts et d'essai), et privilégient la science-fiction, les films d'action, les films d'aventure et films d'horreurs. Ce cluster regroupe les générations de spectateurs les plus récentes (plus de la moitié des 15-29 ans et 30-44 ans relèvent de ce profil), générations socialisées au cinéma dans un état de l'offre dominé par les *blockbusters* hollywoodiens. Ils ne sont cependant pas hermétiques aux comédies populaires françaises (ils citent « Intouchables » ou « Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu » plus souvent que la moyenne). Ils sont par ailleurs assez investis dans le cinéma : ils s'y rendent plus souvent que la moyenne et répondent pour la majorité d'entre eux que s'ils ne pouvaient plus

s'y rendre, cela leur manquerait « un peu » ou « beaucoup ». Ce cluster est peu caractérisé au plan socioprofessionnel, si ce n'est que les étudiants y sont surreprésentés, et les retraités sous-représentés.

Les **cinéphiles légitimes**, enfin, se distinguent par la fréquentation des cinémas d'art et d'essai (5 fois plus fréquente que la moyenne), et par la consommation des registres légitimes (ils visionnent des films d'auteur et politiques 6 fois plus souvent que la moyenne). Ils fréquentent assidument les salles (72 % a vu au moins 12 films au cinéma dans l'année), et sont fortement attachés au cinéma (65 % répondent que cela leur manquerait « beaucoup » s'ils ne pouvaient plus s'y rendre). Il est possible d'objectiver la légitimité des films qui ont les faveurs de ces spectateurs en se référant aux jugements rendus par les institutions de consécration cinématographiques : les labels décernés permettent de prendre acte de leur « degré de reconnaissance par les instances de légitimation du champ cinématographique »[38]. De fait, le seul film de la liste distingué par un label attribué par l'Association Française des Cinémas d'Art et Essai est « Tout sur ma mère »[39], et c'est dans le cluster des « cinéphiles légitimes » que son visionnage est le plus fréquent. Ces spectateurs ont par ailleurs vu « Les enfants du paradis » deux fois plus souvent que la moyenne, ce qui témoigne d'une fréquentation des films classiques et du cinéma patrimonial. Leurs pratiques cinématographiques sont néanmoins éclectiques : quasiment tous ces spectateurs citent au moins trois genres, et la liste des films et genres surreprésentés dans ce cluster fait apparaître des registres moins légitimes (films policiers, comédies musicales, films d'amour, « Bridget Jones »…). Ils affichent cependant un rejet marqué pour les productions les plus ancrées dans le pôle commercial (« Fast and furious », « Kung Fu Panda », « Resident Evil », etc.). Ce cluster est assez âgé (les 60 ans et plus représentent 39 % de ce cluster, alors qu'ils ne représentent que 21 % des spectateurs) et les classes supérieures y sont largement surreprésentées (un quart sont des cadres, alors que ces derniers ne représentent que 13 % des spectateurs). Plus précisément, c'est la fraction culturelle des classes supérieures qui semble particulièrement surreprésentée dans ce cluster : 47 % des professeurs et professions scientifiques et 50 % des professions de l'information, de l'art et du spectacle relèvent de ce profil qui ne représente que 12 % des spectateurs, tandis que seuls 21 % des cadres d'entreprise et 19 % des professions libérales sont situés dans ce cluster. Il s'agit par ailleurs d'un cluster très diplômé : la proportion des diplômés du supérieur (court ou long) en lettres et sciences humaines et sociales est dans ce cluster 3 fois supérieure à leur proportion parmi l'ensemble des spectateurs, et les diplômés du supérieur long dans les autres domaines y sont également surreprésentés.

## *3. Une homologie de structure*

La différenciation des pratiques lectorales et cinématographiques repose ainsi sur des principes similaires. Les deux domaines sont prioritairement polarisés entre un pôle aux pratiques peu intensives et éloignées des registres légitimes et un pôle aux pratiques intensives et légitimes. Un seconde principe oppose des pratiques juvéniles à des pratiques plus établies. Il apparaît en outre une distinction entre la

---

[38] J. Boyadjian, « Le capital culturel structure-t-il (toujours) les goûts ? L'exemple des préférences cinématographiques des 18-20 ans: », *Sociologie*, Vol. 12, nº 1, 4 mars 2021, p. 61-76

[39] https://www.art-et-essai.org/les-films-recommandes?title=tout+sur+ma+mère&field_director_text_value=&field_label_choice_value=All&field_release_date_value[min][date]=&field_release_date_value[max][date]=

consommation des registres non-fictionnels et celle des fictions investies d'une faible légitimité : si cette dimension est isolée sur un axe spécifique sur l'ACM des lecteurs, elle est en revanche contenue dans le premier axe sur l'ACM des spectateurs, étant indissociable de la dimension de la légitimité en matière cinématographique. Les classifications mettent par ailleurs en évidence que, dans un cas comme dans l'autres, les individus aux pratiques les plus légitimes manifestent également un fort degré d'éclectisme.

La similarité des principes de différenciation dans les deux domaines laisse penser que l'espace des lecteurs et l'espace des spectateurs présentent une homologie de structure, définie par Pierre Bourdieu comme le fait que « les pratiques ou les biens qui sont associées aux différentes classes dans les différents domaines de la pratique s'organisent selon des structures d'opposition qui sont parfaitement homologues entre elles parce qu'elles sont toutes homologues de l'espace des oppositions entre les conditions »[40]. De fait, les différents pôles internes aux pratiques de lecture et de cinéma sont analogues et les groupes sociaux qui tendent à occuper un pôle dans un domaine tendent à occuper le pôle correspondant dans l'autre domaine. Si cette homologie structurale est bien établie[41], cela ne signifie pas pour autant que les individus tendent à manifester des pratiques cohérentes entre ces deux domaines car ces homologies sont mises en évidence à partir de l'analyse des pratiques à l'échelle agrégée des groupes sociaux. Le fait, par exemple, que le groupe des diplômés du supérieur en lettres et sciences humaines et sociales penche vers le pôle de la légitimité, pour le cinéma comme pour la lecture, ne signifie pas toutefois que ce sont les mêmes diplômés du supérieur en lettres et sciences humaines et sociales qui mènent de telles pratiques dans les deux domaines. Autrement dit : « Il est difficile d'affirmer sur la base de l'observation de tendances statistiques que l'on observe « globalement » un « transfert » du sens de la légitimité culturelle d'un domaine à l'autre, car ce type de raisonnement porte sur des catégories d'individus. […] Or, ce que l'on constate sur les individus composant les catégories, c'est qu'une partie d'entre eux – parfois très minoritaire, mais parfois aussi qui est loin d'être marginale, et dans certains cas majoritaire – ne font pas des choix de dignité ou de noblesse culturelle équivalents selon le domaine de pratique considéré »[42].

Le constat d'une homologie structurale entre les domaines de la lecture et du cinéma ne permet donc pas de conclure en l'existence d'une cohérence trans-domaine des pratiques individuelles ; elle en est cependant la condition *sine qua non* dans la mesure où des pratiques ne peuvent être qualifiées de cohérentes d'un domaine à l'autre que si elles peuvent être qualifiées dans l'un et l'autre domaine dans les mêmes termes. C'est parce que les pratiques de lecture et de cinéma de chaque individu peuvent être situées au sein des mêmes couples d'opposition et décrites avec les mêmes qualificatifs qu'il est possible de les comparer et d'en apprécier la cohérence. De ce fait, une fois dégagés les principes structurant les pratiques lectorales et cinématographiques et établie leur homologie, la focale de l'analyse doit se déplacer à l'échelle infra-individuelle et il faut, pour chaque individu, croiser son profil lectoral avec son profil cinématographique.

---

[40] P. Bourdieu, *La distinction: critique sociale du jugement*, Paris, Éd. de Minuit, 2007, p. 196.

[41] N. Robette et O. Roueff, « L'espace contemporain des goûts culturels: Homologies structurales entre domaines de pratiques et entre classes sociales », *Sociologie*, vol. 8, nº 4, 2017, p. 369.

[42] B. Lahire, « La culture à l'échelle individuelle : la transférabilité en question », dans *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*, s. l., La Découverte, 2013, p. 165-176

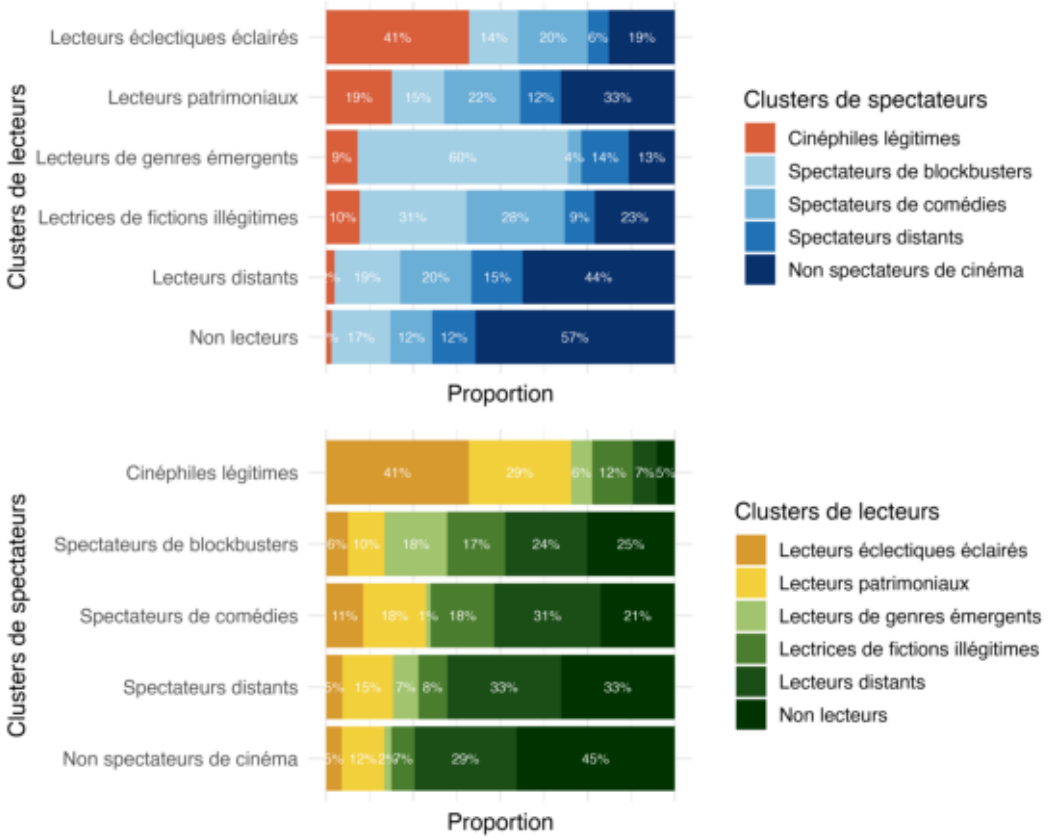
# III - Consonance et dissonance dans les pratiques de lectorales et cinématographiques

Les analyses présentées dans ce chapitre portent sur l'agencement des pratiques lectorales et cinématographiques à l'échelle infra-individuelle. Chaque individu est doublement caractérisé par son profil lectoral et son profil cinématographique et l'on cherchera à dégager les conditions sociales qui rendent possibles certaines combinaisons de ces profils. Nous cherchons aussi bien à rendre raison des cas idéal-typiques, présentant une grande cohérence d'un domaine à l'autre que des cas moins tranchés, qui manifestent des écarts plus ou moins importants entre la lecture et le cinéma.

## *1. Lecture et cinéma : des pratiques en miroir ?*

### *Croiser les pratiques lectorales et cinématographiques des individus*

**Figure 4. Profil de spectateur en fonction du profil de lecteur, et inversement**




***Note 1 :*** *les personnes n'ayant lu aucun livre ou vu aucun film au cinéma dans l'année ont été regroupées dans les clusters « non lecteurs » et « non spectateurs ».*
***Note 2 :*** *les test du khi-deux réalisés sur les tris croisés (profil lectoral en fonction du profil cinématographique et inversement) indiquent une association statistiquement significative (p-value < 0,001). Les tableaux croisés sont disponibles en annexes 12 et 13.*
***Lecture :*** *41 % des lecteurs « éclectiques éclairés » sont des « cinéphiles légitimes ». 6 % des « spectateurs de blockbusters » sont des lecteurs « éclectiques éclairés ».*
***Champ :*** *personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, dont l'information sur le nombre de livres lus et films vus au cinéma dans les 12 derniers mois est disponible.*
***Source :*** *édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*

Le croisement des clusters de lecture et de cinéma fait apparaître des associations significatives entre certains clusters proches (figure 4). Les lecteurs éclectiques éclairés sont plus souvent que la moyenne des cinéphiles légitimes ; les lectrices de fictions illégitimes appartiennent fréquemment à des clusters cinématographiques peu légitimes (comédies, *blockbusters*…). Il n'est en cela pas erroné de dire avec Bourdieu qu'« un certain type de pratique dans un domaine quelconque de la culture est lié avec une très forte probabilité à un type de pratique équivalent dans tous les autres domaines »[43]. Pour autant, ces associations n'ont rien de systématique (59 % des lecteurs éclectiques éclairés, par exemple, ne sont pas des « cinéphiles légitimes ») et certains clusters se trouvent associés à des profils divers dans l'autre domaine : les spectateurs de comédies sont par exemple tout aussi susceptibles de relever de la lecture patrimoniale que de la lecture de fictions illégitimes (18 % dans les deux cas), alors même que ces deux profils sont rigoureusement opposés. Il est de ce fait difficile d'établir une cohérence générale des pratiques lectorales et cinématographiques à partir du simple croisement des deux typologies.

Il est utile, pour simplifier la représentation, de caractériser chacune des trente combinaisons de clusters selon leur degré de cohérence. La cohérence inter-domaine ne renvoie pas en effet à une association terme à terme entre un profil lectoral et un profil cinématographique, les deux domaines présentant des spécificités : l'enjeu, c'est de distinguer les cas où il existe manifestement un grand écart culturel entre la lecture et le cinéma des cas où ces pratiques manifestent une proximité. Dès lors, les cinéphiles légitimes peuvent aussi bien être rapprochés des lecteurs éclectiques éclairés que des lecteurs patrimoniaux ; dans les deux cas, les profils présentent une forte légitimité du côté du cinéma comme de la lecture et l'on n'hésitera pas à qualifier ces associations de consonantes. De la même façon, les combinaisons « non lecteur - non spectateur » et « non lecteur - spectateur distant » semblent aussi cohérentes l'une que l'autre et méritent d'être rapprochées : dans les deux cas, les pratiques cinématographiques et lectorales se caractérisent par leur très faible intensité.

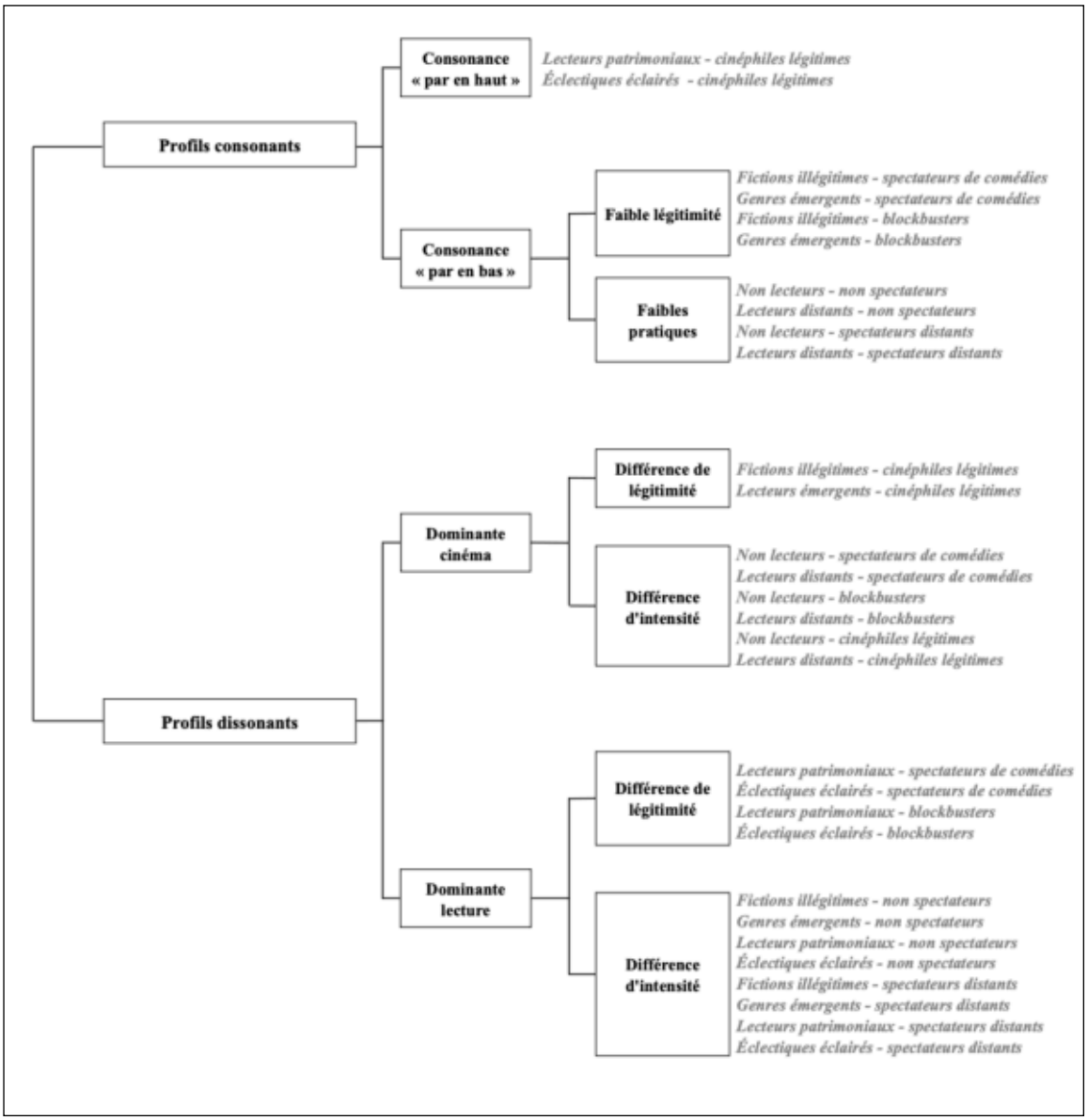
## *Les formes de la consonance et de la dissonance culturelles*

De ce fait, nous établissons une typologie des différentes combinaisons de profils selon leur caractère consonant ou dissonant : la figure 5 en présente les différentes catégories et les combinaisons associées. Cette typologie renvoie à trois niveaux emboîtés. Au premier ordre, nous distinguons les profils consonants et dissonants. La consonance se subdivise ensuite en deux catégories, selon qu'elle renvoie à des pratiques légitimes dans les deux domaines (consonance « par en haut »), ou au contraire par un éloignement à l'endroit des pratiques légitimes dans les deux domaines (consonance « par en bas »). Cet éloignement renvoie alternativement au fait d'avoir des pratiques très peu intensives dans les deux domaines ou au fait de mener des pratiques peu légitimes dans chacun des domaines : c'est le sens de la subdivision de la « consonance par en bas » en deux sous-catégories (« faible légitimité » et « faibles pratiques »). Les profils des « spectateurs distants » et « lecteurs distants » ont été assimilés à des « faibles pratiques » étant donné que c'est davantage la faible intensité des pratiques, plutôt que leur nature, qui les caractérisent dans l'un et l'autre domaine. Les profils dissonants, qui manifestent

[43] P. Bourdieu et A. Darbel, *L'amour de l'art*, Repr., Paris, Les Éd. de minuit, 2003, p. 101.

quant à eux un décalage entre la nature des pratiques cinématographiques et lectorales, se subdivisent entre des profils plutôt orientés vers le cinéma ou vers la lecture. Une orientation vers le cinéma signifie soit que les pratiques cinématographiques sont plus légitimes que les pratiques de lecture (« différence de légitimité »), soit qu'elles sont nettement plus intensives (« différence d'intensité ») ; il en va de même pour les profils dissonants orientés vers la lecture.

**Figure 5. Typologie des trente combinaisons de profils de lecteurs et de spectateurs**




Cette typologie des combinaisons permet de se faire une idée schématique de la cohérence des pratiques lectorales et cinématographiques. La cohérence inter-domaine ne semble pas véritablement être la norme : seulement 56 % des profils sont consonants (tableau 9). En dépit de toutes les proximités que nous avons eu l'occasion de souligner entre la lecture et le cinéma et de l'homologie de la structure de ces deux champs, près de la moitié des individus manifestent un profil lectoral nettement en décalage par rapport à leur profil cinématographique.

De plus, les profils consonants correspondent massivement à une absence (ou quasi-absence) de pratiques dans les deux domaines. Seuls 5 % des individus présentent un profil légitime dans les deux domaines, 11 % un profil illégitime dans les deux domaines. Les profils dissonants se divisent peu ou prou en parts égales entre des situations où la lecture est dominante et des cas où le cinéma est dominant. Cependant, les cas de dissonance « à dominante cinéma » correspondent presque exclusivement à des différences d'intensité (fréquentation du cinéma mais absence ou quasi-absence de lecture), et très rarement à des situations où les pratiques cinématographiques manifestent une légitimité plus importante que les pratiques de lecture (1,5 % des individus). À l'inverse, les profils caractérisés par des pratiques lectorales plus légitimes que les pratiques de cinéma sont beaucoup plus fréquents (8 %). Cela signifie que l'on développe très rarement un sens de la légitimité cinématographique sans faire par ailleurs état de pratiques de lecture légitimes : on peut faire l'hypothèse que les dispositions à la légitimité culturelle s'actualisent de manière plus systématique dans des pratiques de lecture que dans des pratiques cinématographiques en raison de la légitimité plus affirmée et plus institutionnalisée de la lecture, ancrée dans la culture scolaire.

**Tableau 9. Distribution des différentes catégories de combinaisons**

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Profils consonants** | **55,6 %** | **« Par en haut »** | **5,1 %** | « Par en haut » | 5,1 % | Lecteurs patrimoniaux - Cinéphiles légitimes | 2,2 % |
| | | | | | | Lecteurs éclectiques éclairés - Cinéphiles légitimes | 2,9 % |
| | | **« Par en bas »** | **50,5 %** | Faible légitimité | 11,4 % | Lectrices de fictions illégitimes - Spect. comédies | 2,9 % |
| | | | | | | Lecteurs de genres émergents - Spect. comédies | 0,2 % |
| | | | | | | Lectrices de fictions illégitimes - Blockbusters | 3,7 % |
| | | | | | | Lecteurs de genres émergents - Blockbusters | 4,6 % |
| | | | | Faibles pratiques | 39,1 % | Non lecteurs - Non spectateurs de cinéma | 19,1 % |
| | | | | | | Lecteurs distants - Non spectateurs de cinéma | 11,0 % |
| | | | | | | Non lecteurs - Spectateurs distants | 4,8 % |
| | | | | | | Lecteurs distants - Spectateurs distants | 4,3 % |
| **Profils dissonants** | **44,4 %** | **Dominante cinéma** | **24,3 %** | Différence de légitimité | 1,5 % | Lectrices de fictions illégitimes - Cinéphiles légitimes | 0,9 % |
| | | | | | | Lecteurs de genres émergents - Cinéphiles légitimes | 0,5 % |
| | | | | Différence d'intensité | 22,8 % | Non lecteurs - Spect. comédies | 3,9 % |
| | | | | | | Lecteurs distants - Spect. comédies | 5,1 % |
| | | | | | | Non lecteurs - Blockbusters | 6,8 % |
| | | | | | | Lecteurs distants - Blockbusters | 6,1 % |
| | | | | | | Non lecteurs - Cinéphiles légitimes | 0,4 % |
| | | | | | | Lecteurs distants - Cinéphiles légitimes | 0,5 % |
| | | **Dominante lecture** | **20,1 %** | Différence de légitimité | 7,7 % | Lecteurs patrimoniaux - Spect. comédies | 2,5 % |
| | | | | | | Lecteurs éclectiques éclairés - Spect. comédies | 1,3 % |
| | | | | | | Lecteurs patrimoniaux - Blockbusters | 2,5 % |
| | | | | | | Lecteurs éclectiques éclairés - Blockbusters | 1,3 % |
| | | | | Différence d'intensité | 12,4 % | Lectrices de fictions illégitimes - Non spect. de cinéma | 2,5 % |
| | | | | | | Lecteurs de genres émergents - Non spect. de cinéma | 0,8 % |
| | | | | | | Lecteurs patrimoniaux - Non spectateurs de cinéma | 3,9 % |
| | | | | | | Lecteurs éclectiques éclairés - Non spect. de cinéma | 1,2 % |
| | | | | | | Lectrices de fictions illégitimes - Spectateurs distants | 0,9 % |
| | | | | | | Lecteurs de genres émergents - Spectateurs distants | 1,1 % |
| | | | | | | Lecteurs patrimoniaux - Spectateurs distants | 1,5 % |
| | | | | | | Lecteurs éclectiques éclairés - Spectateurs distants | 0,4 % |

***Lecture*** *: 2,2 % des Français sont à la fois « lecteurs patrimoniaux » et « cinéphiles légitimes ».*
***Champ*** *: personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, dont l'information sur le nombre de livres lus et films vus au cinéma dans les 12 derniers mois est disponible.*
***Source*** *: édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*

Ces observations montrent que l'homogénéité des pratiques individuelles d'un domaine à l'autre de la culture n'a rien de systématique : plutôt que de tenir la cohérence individuelle pour acquise, il convient au contraire d'en mettre en évidence les conditions sociales de possibilité. Par ailleurs, dès lors que la cohérence n'est plus admise au titre d'hypothèse, les cas de dissonance trans-domaine ne doivent pas être tenus pour du bruit statistique : ils méritent au contraire d'être saisis comme des faits sociaux, qui appellent à une explication sociologique. Nous poursuivons donc notre étude en nous intéressant à quelques configurations particulières, qu'elles soient consonantes ou dissonantes.

## 2. *Lectures savantes et cinéma légitime : la consonance « par en haut »*

Les profils « consonants par en haut » correspondent aux individus qui manifestent des pratiques légitimes à la fois en matière de lecture et de cinéma. Ils correspondent en ce sens au cas idéal-typique de la légitimité culturelle et sont conformes à la conception bourdieusienne selon laquelle les différentes pratiques d'un agent sont harmonisées entre elles en tant qu'elles sont le produit d'un même « système de schèmes générateurs susceptibles d'être appliqués, par simple transfert, aux domaines les plus différents de la pratique »[44]. Nous montrons néanmoins ici que cette harmonisation n'a rien de nécessaire : elle est davantage susceptible d'émerger dans les cas où les différentes socialisations des individus sont convergentes et ne donnent pas naissance à des dispositions contradictoires.

**Tableau 10. Appartenance aux profils « consonants par en haut » selon certaines caractéristiques sociales**

| | Profil consonant « par en haut » | Oui | Non | p-value* |
|---|---|---|---|---|
| **Âge** | 15 à 29 ans | 2 % | 98 % | <0.001 |
| | 30 à 44 ans | 4 % | 96 % | |
| | 45 à 59 ans | 6 % | 94 % | |
| | 60 à 74 ans | **9 %** | **91 %** | |
| | 75 ans et plus | 5 % | 95 % | |
| **Sexe** | Homme | 4 % | 96 % | <0.001 |
| | Femme | **6 %** | **94 %** | |
| **Diplôme** | Inférieur au baccalauréat | 1 % | 99 % | <0.001 |
| | Baccalauréat | 5 % | 95 % | |
| | Supérieur court : lettres et SHS | **23 %** | **77 %** | |
| | Supérieur court : sciences, ingénierie, santé | 8 % | 92 % | |
| | Supérieur court : commerce, administration, droit, services | 5 % | 95 % | |
| | Supérieur long : lettres et SHS | **26 %** | **74 %** | |
| | Supérieur long : sciences, ingénierie, santé | **14 %** | **86 %** | |
| | Supérieur long : commerce, administration, droit, services | **17 %** | **83 %** | |
| | En formation | 3 % | 97 % | |

[44] P. Bourdieu, *La distinction: critique sociale du jugement*, Paris, Éd. de Minuit, 2007, p. 192

| | Profil consonant « par en haut » | Oui | Non | p-value* |
|---|---|---|---|---|
| **Unité urbaine de résidence** | Unité urbaine rurale / moins de 20 000 habitants | 3 % | 97 % | <0.001 |
| | 20 000 à 99 999 habitants | 5 % | 95 % | |
| | 100 000 à 1 999 999 habitants | 6 % | 94 % | |
| | Agglomération de Paris | **9 %** | **91 %** | |
| **PCS** | Cadres et professions intellectuelles supérieures | **14 %** | **86 %** | <0.001 |
| | Professions intermédiaires | 7 % | 93 % | |
| | Artisans, commerçants et chefs d'entreprise | 6 % | 94 % | |
| | Agriculteurs | 0 % | 100 % | |
| | Employés | 2 % | 98 % | |
| | Ouvriers | 1 % | 99 % | |
| | Chômeurs | 3 % | 97 % | |
| | Retraités | 7 % | 93 % | |
| | Étudiants | 2 % | 98 % | |
| | Autres inactifs | 2 % | 98 % | |
| **PCS détaillée (CPIS)** | Professions libérales | 14 % | 86 % | <0.001 |
| | Cadres de la fonction publique | **16 %** | **84 %** | |
| | Professeurs, professions scientifiques | **33 %** | **67 %** | |
| | Professions de l'information, des arts et des spectacles | **27 %** | **73 %** | |
| | Cadres administratifs et commerciaux d'entreprise | 10 % | 90 % | |
| | Ingénieurs et cadres techniques d'entreprise | 6 % | 94 % | |
| **PCS (indiv. et des parents**)** | CPIS (deux parents ouvriers, employés ou agriculteurs) | 10 % | 90 % | <0.001 |
| | CPIS (parents : autres cas) | **17 %** | **83 %** | |
| | Non CPIS | 4 % | 96 % | |
| **PCS (indiv. et du conjoint)** | CPIS (conjoint CPIS) | **17 %** | **83 %** | <0.001 |
| | CPIS (conjoint non CPIS) | 8 % | 92 % | |
| | CPIS (pas de conjoint) | **20 %** | **80 %** | |
| | Non CPIS | 4 % | 96 % | |

** test d'indépendance du khi-deux d'indépendance de Pearson (ajustement de Rao & Scott pour les données pondérées).*
*** Nous opposons les cadres dont les deux parents (ou le seul parent dont la PCS est renseignée) sont ouvriers, employés ou agriculteurs à tous les autres cadres (au moins un parent d'une autre profession).*
***Lecture** : 6 % des femmes présentent un profil « consonant par en haut ».*
***Champ** : personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, ayant vu au moins 1 film au cinéma dans les 12 derniers mois. Données pondérées.*
***Source** : édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*

Si les profils consonants « par le haut » sont très peu fréquents (ils ne représentent que 5 % des individus), le tableau 10 montre que l'appartenance à ce profil est assez fréquente dans certaines franges des classes supérieures. Si ces profils sont assez âgés, féminisés, urbains (et singulièrement parisiens) dans leur composition, ce sont surtout les cadres et diplômés du supérieur long et diplômés en lettres et SHS en général qui y sont surreprésentés.

La surreprésentation des cadres et professions intellectuelles supérieures ne doit cependant pas occulter les clivages qui existent au sein même de cette catégorie et que nous approchons à partir de trois

variables centrées sur les cadres. Le recours à un niveau plus fin de la PCS pour les cadres fait apparaître des écarts importants entre les fractions économique et culturelle des classes supérieures : un tiers des professeurs et professions scientifiques présentent un profil consonant « par le haut » contre un cadre administratif du privé sur dix et un ingénieur sur vingt. Les membres des classes supérieures culturelles sont davantage susceptibles de développer des pratiques culturelles légitimes quel que soit le domaine, et donc mécaniquement de faire état d'une homogénéité par le haut.

Les variables sur la profession des parents et de l'éventuel conjoint permettent de vérifier l'hypothèse selon laquelle la consonance par le haut est d'autant plus probable que les socialisations primaire, conjugale et professionnelle vont toutes dans le sens de l'acquisition d'une disposition à la légitimité culturelle : parce que les dispositions culturelles des individus sont forgées au cours de processus de socialisations pluriels, les situations de mobilité sociale et d'hétérogamie favorisent à l'inverse les grands écarts culturels, ces trajectoires exposant les individus à des influences culturelles contrastées. Nous distinguons en ce sens les cadres selon s'ils sont issus des classes populaires (parents ouvriers, employés ou agriculteurs) ou non. Il apparaît effectivement que la consonance par le haut est moins fréquente chez les transfuges (10 % des cadres d'origine populaire présentent un profil consonant par le haut, contre 17 % des autres cadres), ce qui met en évidence les effets durable de la socialisation primaire. Dès lors, si les profils consonants « par le haut » sont plus fréquents chez les cadres, cela tient aussi à l'origine sociale que la position de cadre reflète : le fait de manifester des pratiques lectorales et cinématographiques légitimes ne renvoie pas à un simple mécanisme d'assignation statutaire qui voudrait que les membres des classes supérieures adoptent les pratiques associées à leur classe, mais suppose une socialisation à ces pratiques, qui s'opère d'abord dans le cadre familial. Bernard Lahire remarque ainsi que l'homogénéisation des pratiques culturelles « peut être le fruit, à l'inverse, d'une inscription ancienne et « naturalisée » dans les cadres culturels les plus légitimes »[45] et la concordance entre la classe d'appartenance et la classe d'origine participe de cette naturalisation. De la même façon, les profils consonants par le haut sont deux fois plus fréquents chez les cadres dont le conjoint est cadre que chez les cadres dont le conjoint ne l'est pas. À la fois parce que le couple est une instance socialisatrice et parce que les pratiques culturelles peuvent être menées à deux (notamment dans le cas de la fréquentation du cinéma), la cohérence « par le haut » est d'autant plus probable que les deux membres du couple appartiennent tous deux aux classes supérieures.

## *3. Lectures savantes et cinéma populaire : un cas de dissonance culturelle*

Il est éclairant de comparer les profils consonants « par en haut » que nous venons d'aborder avec les situations de dissonance où des lectures savantes d'adjoignent de pratiques cinématographiques moins légitimes : 7,7 % des Français relèvent à la fois des profils légitimes de la lecture (« patrimoniales » ou « éclectiques éclairées ») et des profils « comédies » ou « *blockbusters* » en matière cinématographique (tableau 9). La mise en regard de ces configurations avec les profils consonants « par en haut » permet

[45] B. Lahire, *La culture des individus: dissonances culturelles et distinction de soi,* Paris, la Découverte, 2006, p. 23.

une comparaison de situations proches : dans les deux cas, les pratiques de lecture sont légitimes et les individus sont effectivement des spectateurs de cinéma. C'est seulement dans la *nature* des pratiques cinématographiques (légitimes d'un côté, populaires de l'autre) que ces configurations se distinguent.

Afin de modéliser l'effet propre de certaines variables sur la probabilité de présenter un tel profil dissonant, nous mettons en œuvre un modèle de régression linéaire qui porte sur une population réduite aux individus qui sont des lecteurs « patrimoniaux » ou « éclectiques éclairés » et, au plan cinématographique, des « cinéphiles légitimes », « spectateurs de comédies » ou « spectateurs de *blockbusters* ». La variable dépendante correspond au fait de manifester des pratiques de lectures plus légitimes que les pratiques cinématographiques. De cette façon, nous partons de lecteurs légitimes et modélisons leurs pratiques cinématographiques : soit ces dernières sont légitimes et ils relèvent de la consonance « par en haut », soit elles sont illégitimes et leur profil est dissonant. Cette restriction de la population d'étude permet en ce sens de s'intéresser *spécifiquement* à la dissonance culturelle.

Nous modélisons les effets du sexe, de l'âge, de la profession, du niveau de diplôme, du niveau de diplôme des parents et des habitudes culturelles dans l'enfance (lecture et fréquentation du cinéma à douze ans). Du fait de la restriction de la population aux seuls lecteurs légitimes, les employés, ouvriers et agriculteurs sont peu nombreux et nous les regroupons au sein de la modalité « classes populaires ». De plus, comme tous les individus de notre population sont des spectateurs de cinéma, nous pouvons intégrer des variables qui renseignent sur le contexte habituel de la fréquentation du cinéma. Ces variables renseignent sur le contexte relationnel des sorties au cinéma (se rendre au cinéma avec ses enfants ou petits enfants, son conjoint, seul…) ainsi que sur la temporalité dans laquelle elles prennent place (plutôt pendant les congés ou pendant le reste de l'année).

**Tableau 11. Estimations des paramètres du modèle linéaire - probabilité de présenter un profil cinématographique illégitime plutôt qu'un profil légitime**

| | | **coeff** | **p-value** |
|---|---|---|---|
| ***(Intercept)*** | | *0.92* | *<0.001**** |
| **Âge** | 15 à 29 ans | *Ref* | |
| | 30 à 44 ans | **-0,14** | 0,016** |
| | 45 à 59 ans | **-0,17** | 0,002*** |
| | 60 à 74 ans | **-0,24** | <0,001*** |
| | 75 ans et plus | **-0,24** | 0,003*** |
| **Sexe** | Homme | *Ref* | |
| | Femme | 0,01 | 0,7 |
| **PCS** | CPIS | *Ref* | |
| | Professions intermédiaires | 0,01 | 0,7 |
| | ACCE | -0,06 | 0,5 |
| | Classes populaires | **0,12** | 0,018** |
| | Chômeurs | 0,09 | 0,3 |
| | Retraités | 0,01 | 0,9 |

| | | | coeff | p-value |
|---|---|---|---|---|
| | | Étudiants | 0,06 | 0,5 |
| | | Autres inactifs | 0,07 | 0,2 |
| **Diplôme** | | Inférieur au baccalauréat | *Ref* | |
| | | Baccalauréat | **-0,09** | 0,038** |
| | | Supérieur court : lettres et SHS | **-0,31** | <0,001*** |
| | | Supérieur court : sciences, ingénierie, santé | **-0,15** | 0,002*** |
| | | Supérieur court : commerce, administration, droit, services | -0,07 | 0,2 |
| | | Supérieur long : lettres et SHS | **-0,27** | <0,001*** |
| | | Supérieur long : sciences, ingénierie, santé | **-0,14** | 0,009*** |
| | | Supérieur long : commerce, administration, droit, services | **-0,22** | <0,001*** |
| | | En formation | **-0,13** | 0,086* |
| **PCS parents** | | Au moins un parent CPIS | *Ref* | |
| | | Deux parents ouvriers, employés ou agriculteurs | **0,08** | 0,046** |
| | | Autres situations | **0,06** | 0,10* |
| **Cinéma à 12 ans** | | Souvent | *Ref* | |
| | | Moins que souvent | **0,06** | 0,083* |
| **Lecture à 12 ans** | | Souvent | *Ref* | |
| | | Moins que souvent | **0,07** | 0,013** |
| **Sorties au cinéma : généralement…** | **En couple** | Non (pas de conjoint) | *Ref* | |
| | | Non (a un conjoint) | **0,11** | 0,013** |
| | | Oui (conjoint moins diplômé) | 0,02 | 0,5 |
| | | Oui (conjoint aussi diplômé) | 0,00 | >0,9 |
| | | Oui (conjoint plus diplômé) | **-0,12** | 0,005*** |
| | | Oui (diplôme du conjoint non disponible) | 0,00 | >0,9 |
| | **Avec (petits) enfants** | Non | *Ref* | |
| | | Oui | **0,16** | <0,001*** |
| | **Seul** | Non | *Ref* | |
| | | Oui | **-0,27** | <0,001*** |
| **Temporalité des sorties au cinéma** | | Plutôt pendant vos congés ou vacances | *Ref* | |
| | | Plutôt le reste de l'année | **-0,20** | <0,001*** |
| | | Pas de règle générale | **-0,16** | <0,001*** |
| | | | ***$R^2$ = 0.217***<br>***No. Obs. = 1,379*** | |

**p<0.1; **p<0.05; ***p<0.01*
*Lecture : Les « 75 ans et plus » ont une probabilité de présenter des pratiques cinématographiques illégitimes, plutôt que légitimes, inférieure de 24 points de pourcentage à celle des « 15-29 ans », une fois contrôlées les autres variables du modèle.*
*Champ : individus âgés de plus de 15 ans résidant en France, relavant des profils « lecteurs éclectiques éclairés » ou « lecteurs patrimoniaux » en matière de lecture, et « cinéphiles légitimes », « spectateurs de comédies » ou « spectateurs de blockbusters » en matière de cinéma. Données pondérées.*
*Source : Enquête sur les pratiques culturelles des Français 2018, DEP/Ministère de la Culture.*

La légitimité lectorale est d'autant moins susceptible de s'accompagner d'une légitimité cinématographique que les individus sont jeunes : les 30-44 ans présentent par exemple une probabilité de manifester des pratiques cinématographiques illégitimes inférieure de 0,14 point à celle des 15-29 ans. La dissonance est par ailleurs plus probable au sein des classes populaires. Les employés, ouvriers et agriculteurs présents dans notre modèle sont de fait assez atypiques dans la mesure où ils présentent des lectures légitimes, qui sont nettement plus fréquentes au sein des classes supérieures. Pour autant, ils présentent une probabilité supérieure de 0,13 point à celle des cadres de manifester des pratiques cinématographiques illégitimes. Autrement dit, quand les classes populaires font exception aux tendances statistiques et manifestent des pratiques lectorales légitimes, cette légitimité a moins de chances d'être transférée à leurs pratiques cinématographiques que chez les classes supérieures.

Les coefficients associés aux niveaux de diplôme font apparaître des différences disciplinaires importantes : ce sont les diplômés en lettres et sciences humaines et sociales (du supérieur court comme du supérieur long) qui manifestent la probabilité la plus faible de présenter des pratiques cinématographiques illégitimes. À l'inverse, les diplômés du supérieur court en commerce, administration, droit et services ne sont pas significativement moins susceptibles que les non-diplômés de présenter un profil dissonant. Ces différences disciplinaires sont contre-intuitives On aurait en effet pu s'attendre à ce que les diplômés en lettres et SHS aient plus de chances d'adjoindre des pratiques cinématographiques illégitimes à leurs lectures légitimes. En effet, si les diplômés dans ces domaines forment un groupe hétérogène, ils ont en commun d'avoir été socialisés à des disciplines qui reposent sur la forme écrite, et ils manifesteraient dès lors une forte probabilité d'appartenir aux profils légitimes de la lecture sans pour autant être davantage susceptibles que d'autres diplômés de présenter un profil légitime en matière de cinéma : en ce sens, ils auraient de bonnes chances d'avoir des pratiques lectorales plus légitimes que leurs pratiques cinématographiques. Bernard Lahire montre ainsi à partir de portraits d'agrégées en lettres que « la force de la légitimité culturelle, maximale dans leur domaine (littéraire) de compétences, s'étiole visiblement dans d'autres domaines par manque de compétences et de disposition spécifiques »[46]. Notre modèle montre, à l'inverse, que leurs pratiques lectorales légitimes sont moins souvent associées à des pratiques cinématographiques populaires que chez les individus présentant des parcours scolaires plus courts ou non-littéraires.

Les coefficients associés à la PCS des parents sont plus attendus. Comme le cinéma est étranger à la culture scolaire, c'est principalement hors-l'École (et en particulier dans la famille) que sont forgées les préférences cinématographiques, si bien que Bourdieu écrit que « si les variations du capital scolaire sont toujours très étroitement liées aux variations de la compétence, même dans des domaines tels que le cinéma ou le jazz qui ne sont ni enseignés ni contrôlés directement par l'institution scolaire, il reste que, à capital scolaire équivalent, les différences d'origine sociale sont associées à des différences […] d'autant plus importantes et plus visibles […] qu'on s'éloigne des univers les plus « scolaires », les plus « classiques », pour s'aventurer vers des régions moins légitimes, plus « risquées », de la culture dite

[46] B. Lahire, *La culture des individus: dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, la Découverte, 2006, p. 148.

« libre » »[47]. Les individus seraient d'autant plus susceptibles, dès lors, de manifester un profil cinématographique légitime qu'ils seraient issus des classes supérieures. C'est bien ce qu'on constate : les individus dont les deux parents sont agriculteurs, ouvriers ou employés présentent une probabilité de manifester des pratiques cinématographiques populaires supérieure de 0,08 point par rapport aux enfants de cadres. De la même façon, les individus qui ont acquis dès l'enfance un rapport intensif à la culture (pratiques intensives de la lecture ou du cinéma à douze ans) présentent une probabilité plus faible de présenter un profil cinématographique illégitime (-0,06 point pour le cinéma, -0,07 point pour la lecture).

Les questions du niveau de diplôme et de l'origine sociale renvoient toutes deux à la question de la pluralité des processus de socialisation qui explique l'acquisition de dispositions potentiellement contradictoires. Cependant, le décalage entre les pratiques lectorales et cinématographiques peut également être expliqué par la prise en compte des contextes dans lesquelles elles prennent place. Comme le montre Bernard Lahire, « le véritable déterminisme sociologique met en jeu le social incorporé […] et les contextes relationnels, pratiques et institutionnels au sein desquels le social incorporé est conduit à s'actualiser »[48]. Si nos données ne permettent pas de montrer que les pratiques cinématographiques d'un *même individu* varient selon le contexte dans lequel elles prennent place, nous pouvons cependant montrer que la dissonance culturelle n'est pas également probable selon si la sortie au cinéma s'insère *généralement* dans tel ou tel contexte.

Les coefficients estimés par le modèle suggèrent que les effets du contexte des pratiques sont massifs. S'agissant de la temporalité des pratiques, les personnes qui se rendent généralement au cinéma pendant leur congés présentent une probabilité d'avoir des pratiques cinématographiques illégitimes supérieure de 0,20 point aux personnes qui s'y rendent plutôt pendant le reste de l'année. Quand les lecteurs légitimes se rendent au cinéma pendant leurs congés, c'est-à-dire sur un mode exceptionnel et pendant un temps associé au loisir, leurs pratiques cinématographiques tendent à manifester une moindre légitimité que leurs lectures : cela s'explique autant par le fait que la légitimité cinématographique suppose une familiarisation avec le genre qui va de pair avec la fréquentation régulière des salles obscures que par le fait que la régularité de ces sorties suggère un fort attachement et un investissement important dans le cinéma, dont nous avons vu qu'ils caractérisent le profil des cinéphiles légitimes.

Le contexte renvoie également aux personnes qui accompagnent la sortie au cinéma. Le fait de se rendre au cinéma en couple produit exerce un effet différencié selon le niveau de diplôme du conjoint. Les individus dont le conjoint est davantage diplômé qu'eux et qui se rendent au cinéma en couple ont moins de chances de manifester des pratiques cinématographiques illégitimes que les personnes qui n'ont pas de conjoint : la socialisation conjugale renforce dans ce cas la propension à adopter des pratiques légitimes. À l'inverse, les individus qui ont un conjoint mais ne vont pas au cinéma en couple sont davantage susceptibles de manifester des pratiques cinématographiques illégitimes : on peut dans ce cas supposer que le conjoint est peu investi dans le domaine cinématographique, ce qui ne favorise pas l'appartenance au profil des cinéphiles légitimes, qui est le cluster qui présente le plus fort investissement

[47] P. Bourdieu, *La distinction: critique sociale du jugement*, Paris, Éd. de Minuit, 2007, p. 68
[48] B. Lahire, *La culture des individus: dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, la Découverte, 2006, p. 731.

dans le cinéma. *A contrario*, les individus qui fréquentent le cinéma seuls manifestent une probabilité d'adopter des pratiques cinématographiques illégitimes est inférieure de 0,27 point par rapport à ceux qui s'y rendent accompagnés ; parce qu'ils se rendent seuls au cinéma, leurs pratiques ne doivent pas composer avec les préférences d'autrui, et sont donc moins susceptibles d'être en décalage avec leurs pratiques lectorales. La probabilité de la dissonance est à l'inverse supérieure de 0,16 point chez les individus qui vont généralement au cinéma avec leurs enfants, par rapport à ceux qui s'y rendent sans enfants. Quand les sorties au cinéma prennent la forme de pratiques d'accompagnement, elles apparaissent ainsi en décalage avec des pratiques de lecture parce qu'elles sont tributaires des préférences des personnes accompagnées, en l'occurence des enfants. Cela ne signifie pas pour autant que la dissonance s'expliquerait simplement, dans ce genre de cas, par des pratiques contrariées et des préférences personnelles sacrifiées au profit de celles des autres : « ces pratiques sous contraintes relationnelles (sous influence indirecte d'autrui, effectuées avec autrui, voire pour autrui) n'empêchent pas parfois les personnes d'apprécier (de constater finalement leur intérêt ou de « finir par apprécier ») réellement des produits ou des activités culturels vers lesquels elles ne se seraient pas spontanément tournées, étant donné leur patrimoine individuel de dispositions culturelles »[49].

[49] B. Lahire, *op cit.,* p. 495

# CONCLUSION

L'analyse des pratiques lectorales et cinématographiques constituait dans ce mémoire un cas d'étude de la cohérence des pratiques à l'échelle individuelle : il s'agissait de questionner le présupposé selon lequel les individus qui s'adonnent à un certain type de pratiques dans un domaine culturel manifestent des pratiques équivalentes dans les autres domaines.

La possibilité de penser la cohérence des pratiques lectorales et cinématographiques tient à leur relative proximité. L'une et l'autre sont assez répandues, pratiquées par les deux tiers des Français, et présentent des déterminants sociaux partiellement similaires : les femmes, les classes supérieures et les diplômés du supérieur lisent plus et se rendent davantage au cinéma. Leurs déterminants sociaux respectifs diffèrent principalement autour de la question de l'âge, la première étant plus fréquente chez les catégories les plus âgées quand la seconde est privilégiée par les jeunes. La lecture et le cinéma présentent tous deux une forte différenciation interne, fondée sur des principes analogues, opposant les registres légitimes et illégitimes, juvéniles et établis, et, dans une moindre mesure, fictionnels et non-fictionnels.

Pour autant, le déplacement de l'échelle d'analyse au niveau infra-individuel suggère que la cohérence des pratiques lectorales et cinématographiques n'a rien de nécessaire et que seule une petite moitié des Français manifestent des pratiques similaires dans ces deux domaines. Les pratiques lectorales et cinématographiques ne se cumulent d'ailleurs pas systématiquement et la pratique exclusive de l'une apparaît comme une première forme de dissonance culturelle : les lecteurs non-spectateurs sont singulièrement âgés, les spectateurs non-lecteurs singulièrement jeunes et peu diplômés. L'étude du cas particulier de la consonance « par en haut » fait apparaître que si le cumul de pratiques cinématographiques et lectorales légitimes est plus probable chez les membres des classes supérieures, il l'est d'autant plus quand les parents et l'éventuel conjoint appartiennent eux-mêmes aux classes supérieures. Il apparaît dès lors que la consonance des pratiques suppose une convergence entre les différents processus de socialisation au cours desquels sont forgées les dispositions culturelles individuelles. À l'inverse, ces situations consonantes sont moins probables quand les différents processus socialisateurs divergent, par exemple en cas de mobilité sociale. L'étude des individus dont le cinéma est moins légitime que les lectures démontre en outre que la prise en compte des contextes relationnels dans lesquels s'insèrent les pratiques permet de rendre raison des situations dissonantes : des lectures savantes sont plus fréquemment associées à des pratiques cinématographiques illégitimes quand la fréquentation du cinéma n'est pas solitaire et que les individus doivent composer avec les préférences des personnes avec lesquelles ils s'y rendent.

En somme, si les pratiques ne sont pas systématiquement transférables et transférées de la lecture au cinéma et du cinéma à la lecture, c'est à la fois parce que les préférences culturelles ne sont forgées ni auprès des mêmes instances ni au cours des mêmes processus dans l'un et l'autre domaine, et parce que les pratiques ne sont pas l'exacte traduction de préférences individuelles considérées *in abstracto* mais correspondent à l'actualisation de ces préférences dans des contextes concrets.

# BIBLIOGRAPHIE


Baudelot Christian, Marie Cartier et Christine Détrez, *Et pourtant, ils lisent,* Paris, Éd. du Seuil, coll. « L'épreuve des faits », 1999.

Bourdieu Pierre, *La distinction: critique sociale du jugement,* Paris, Éd. de Minuit, coll. « Collection "Le sens commun" », 2007.

Bourdieu Pierre et Alain Darbel, *L'amour de l'art*, Repr., Paris, Les Éd. de minuit, coll. « Le sens commun », 2003.

Boyadjian Julien, « Le capital culturel structure-t-il (toujours) les goûts ? L'exemple des préférences cinématographiques des 18-20 ans: », *Sociologie*, Vol. 12, no 1, 4 mars 2021, p. 61-76.

Bryson Bethany, « "Anything But Heavy Metal": Symbolic Exclusion and Musical Dislikes », *American Sociological Review*, vol. 61, no 5, octobre 1996, p. 884.

Coulangeon Philippe, *Culture de masse et société de classes: le goût de l'altérité*, 1re édition, Paris, Presses universitaires de France, 2021.

Coulangeon Philippe, « III. La lecture à l'épreuve de la culture de masse », dans S*ociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2010, p. 33-55.

Coulangeon Philippe, « Lecture et télévision: Les transformations du rôle culturel de l'école à l'épreuve de la massification scolaire », *Revue française de sociologie*, Vol. 48, no 4, 11 décembre 2007, p. 657-691.

Coulangeon Philippe, « La stratification sociale des goûts musicaux: Le modèle de la légitimité culturelle en question », *Revue Française de Sociologie*, vol. 44, no 1, janvier 2003, p. 3.

Darmon Muriel, *La socialisation*, 4e éd, Malakoff, Armand Colin, coll. « 128 », 2023.

Duval Julien, *Le cinéma au XXe siècle: entre loi du marché et règles de l'art*, Paris, CNRS éditions, coll. « Culture & société », 2016.

Duval Julien, « L'offre et les goûts cinématographiques en France », *Sociologie*, vol. 2, no 1, 2011, p. 1.

Gabrysiak Louis, « Mesure et cohérence des goûts. Une analyse des goûts musicaux, picturaux et littéraires des universitaires français·es », *Biens Symboliques / Symbolic Goods*, vol. 14, 2024.

Gans Herbert, *Popular Culture and High Culture: an Analysis and Evaluation Of Taste (Revised And Updated),* 2nd ed, New York, Basic Books, 2008.

Hommel Élodie, « Lectures légitimes, lectures illégitimes: Se distinguer en lisant des littératures de l'imaginaire », *Biens Symboliques / Symbolic Goods*, vol. 8, 2021

Lahire Bernard, « La culture à l'échelle individuelle : la transférabilité en question », dans *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*, La Découverte, 2013, p. 165-176.

Lahire Bernard, *La culture des individus: dissonances culturelles et distinction de soi,* Paris, La Découverte, coll. « La Découverte-poche », 2006.

Lahire Bernard, « Formes de la lecture etudiante et categories scolaires de l'entendement lectoral », *Sociétés contemporaines*, vol. 48, no 4, 2002, p. 87.

Mauger Gérard et Claude Poliak, « Les usages sociaux de la lecture », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 123, no 1, 1998, p. 3-24.

Mauger Gérard, Claude F. Poliak et Bernard Pudal, *Histoires de lecteurs*, Bellecombe-en-Bauges, Éd. du Croquant, coll. « Collection Champ social », 2010.

Octobre Sylvie, Christine Détrez, Pierre Mercklé et Nathalie Berthomier, « Chapitre III. "Dis-moi ce que tu fais, je te dirai à qui tu ressembles". Pluralité des transmissions : parents, fratrie, copains, école », dans *L'enfance des loisirs,* Paris, Ministère de la Culture - DEPS, coll. « Questions de culture », 2010, p. 153-247.

Peterson Richard A., « Understanding audience segmentation: From elite and mass to omnivore and univore », *Poetics*, vol. 21, no 4, août 1992, p. 243-258.

Pinto Aurélie et Philippe Mary, « II / Les publics du cinéma : lieux, goûts et pratiques », dans *Sociologie du cinéma*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2021, p. 31-50.

Robette Nicolas et Olivier Roueff, « L'espace contemporain des goûts culturels: Homologies structurales entre domaines de pratiques et entre classes sociales », *Sociologie*, vol. 8, no 4, 2017, p. 369.

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

## TABLEAUX

**Tableau 1**. Distribution des pratiques de lecture et de fréquentation du cinéma…… 6

**Tableau 2.** Statistiques descriptives sur la lecture et la fréquentation du cinéma…… 8

**Tableau 3.** Estimations des paramètres des modèles linéaires - probabilité d'être « lecteur » ou « spectateur de cinéma »…… 10

**Tableau 4.** Estimations des paramètres des modèles linéaires - probabilité d'appartenir à chaque configuration…… 15

**Tableau 5.** Distribution des variables relatives aux pratiques de lecture …… 15

**Tableau 6.** Profils de lecteurs…… 24

**Tableau 7.** Distribution des variables relatives aux pratiques cinématographiques …… 27

**Tableau 8.** Profils de spectateurs de cinéma …… 30

**Tableau 9.** Distribution des différentes catégories de combinaisons …… 36

**Tableau 10.** Appartenance aux profils « consonants par en haut » selon certaines caractéristiques sociales ……37

**Tableau 11.** Estimations des paramètres du modèle linéaire - probabilité de présenter un profil cinématographique illégitime plutôt qu'un profil légitime ……40

## FIGURES

**Figure 1.** L'espace des pratiques de lecture. Plan des facteurs 1 et 2 de l'ACM…… 21

**Figure 2.** L'espace des pratiques de lecture. Plan des facteurs 1 et 3 de l'ACM…… 23

**Figure 3.** L'espace des pratiques cinématographiques. Plan des facteurs 1 et 2 de l'ACM…….. 28

**Figure 4.** Profil de spectateur en fonction du profil de lecteur, et inversement……. 33

**Figure 5.** Typologie des trente combinaisons de profils de lecteurs et de spectateurs……. 35

# ANNEXES

**Annexe 1.** Pratique de la lecture selon la fréquentation du cinéma……50

**Annexe 2.** Fréquentation du cinéma selon la pratique de la lecture……..…...……50

**Annexe 3.** Variance absorbée par les neuf premiers axes de l'ACM des pratiques lectorales……51

**Annexe 4.** Tableau de la contribution et des coordonnées des variables actives sur les axes de l'ACM sur les lecteurs ……..……. 52

**Annexe 5.** Tableau des coordonnées des variables supplémentaires sur les axes de l'ACM sur les lecteurs ……..……..……..……..……..……..……..……..…… 54

**Annexe 6.** Lecture des bandes dessinées, comics, mangas et livres de science-fiction selon l'âge et de le sexe ……..……..……..……..……..……..……..……..……55

**Annexe 7.** Modalités les plus caractéristiques de chaque cluster de lecteurs……..…… 56

**Annexe 8.** Variance absorbée par les 9 premiers axes de l'ACM des pratiques cinématographiques….59

**Annexe 9.** Tableau de la contribution et des coordonnées des variables actives sur les axes de l'ACM sur les spectateurs ……..……..……..……..……..…… 60

**Annexe 10.** Tableau des coordonnées des variables supplémentaires sur les axes de l'ACM sur les spectateurs ……..……..……..……..…… 62

**Annexe 11.** Modalités les plus caractéristiques de chaque cluster de spectateurs …… 63

**Annexe 12.** Profil cinématographique selon le profil lectoral…….. 66

**Annexe 13.** Profil lectoral selon le profil cinématographique……..…… 67

## Annexe 1. Pratique de la lecture selon la fréquentation du cinéma

| | Pratique de la lecture | Non | Oui | p-value* |
|---|---|---|---|---|
| **Fréquentation du cinéma** | Non | 50 % | 50 % | <0.001 |
| | Oui | 26 % | 74 % | |

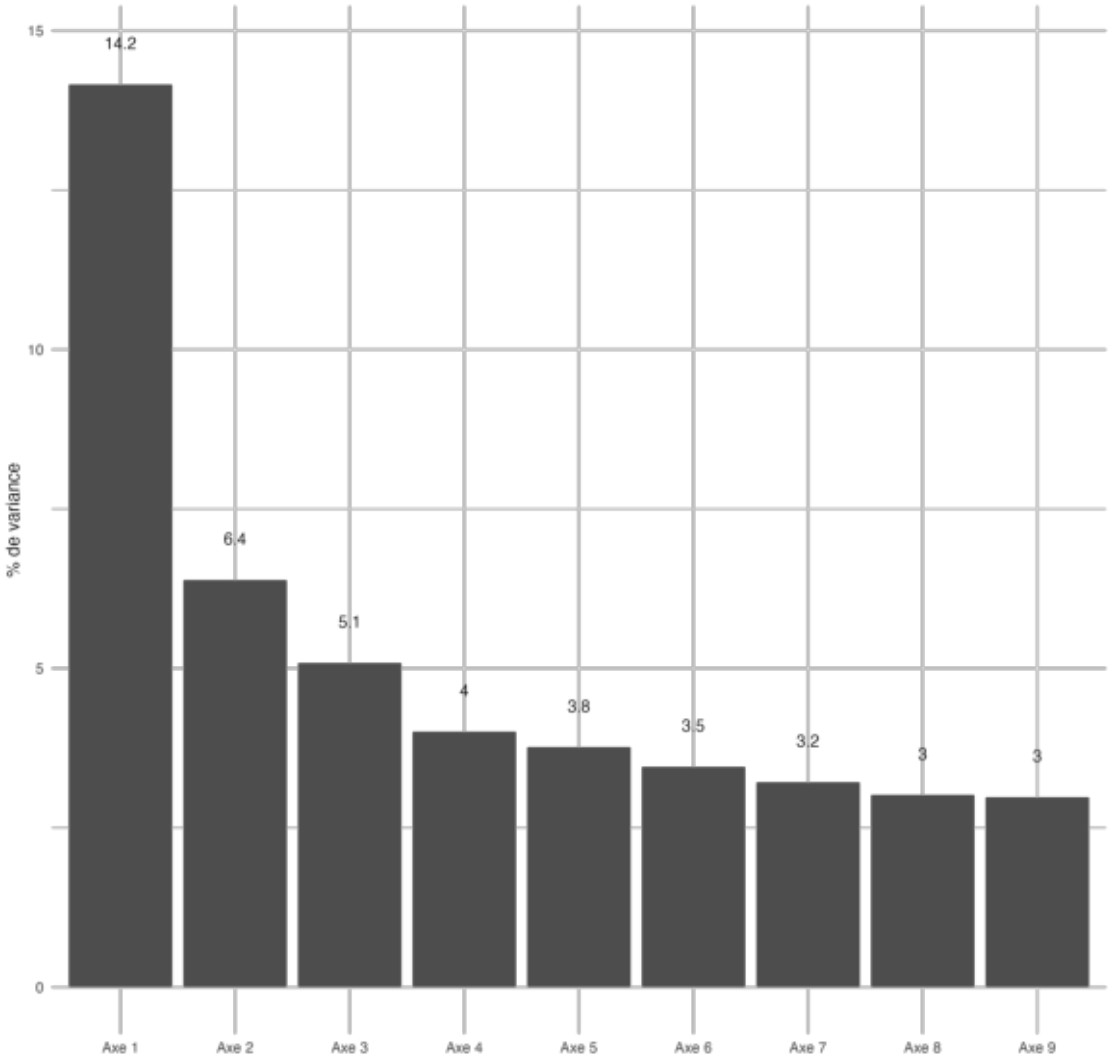
** test d'indépendance du khi-deux d'indépendance de Pearson (ajustement de Rao & Scott pour les données pondérées).*
***Lecture** : 74 % des spectateurs de cinéma sont des lecteurs.*
***Champ** : personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, dont l'information sur le nombre de livres lus et films vus au cinéma dans l'année est disponible. Données pondérées.*
***Source** : édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*

## Annexe 2. Fréquentation du cinéma selon la pratique de la lecture

| | Fréquentation du cinéma | Non | Oui | p-value* |
|---|---|---|---|---|
| **Pratique de la lecture** | Non | 54 % | 46 % | <0.001 |
| | Oui | 30 % | 70 % | |

** test d'indépendance du khi-deux d'indépendance de Pearson (ajustement de Rao & Scott pour les données pondérées).*
***Lecture** : 70 % des lecteurs sont des spectateurs.*
***Champ** : personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, dont l'information sur le nombre de livres lus et films vus au cinéma dans l'année est disponible. Données pondérées.*
***Source** : édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*

## Annexe 3. Variance absorbée par les neuf premiers axes de l'ACM des pratiques lectorales




***Lecture*** *: Le premier axe de l'ACM sur les pratiques lectorales absorbe 14,2 % de la variance totale du nuage de points.*
***Source*** *: Enquête sur les pratiques culturelles des Français 2018, DEP/Ministère de la Culture.*

**Annexe 4. Tableau de la contribution et des coordonnées des variables actives sur les axes de l'ACM sur les lecteurs**

| | | Axe 1 | | Axe 2 | | Axe 3 | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Coord. | Contrib. | Coord. | Contrib. | Coord. | Contrib. |
| **Littérature classique** | **Non** | -0,31 | 1,44 | -0,07 | 0,17 | 0,10 | 0,38 |
| | **Oui** | 0,93 | **4,25** | 0,21 | 0,49 | -0,29 | 1,12 |
| **Romans policiers** | **Non** | -0,30 | 1,01 | -0,05 | 0,06 | -0,38 | **4,42** |
| | **Oui** | 0,39 | 1,30 | 0,06 | 0,08 | 0,49 | **5,72** |
| **Science-fiction** | **Non** | -0,12 | 0,21 | -0,30 | **2,95** | -0,15 | 0,98 |
| | **Oui** | 0,40 | 0,72 | 1,00 | **9,94** | 0,51 | **3,29** |
| **Romans historiques** | **Non** | -0,31 | 1,27 | -0,00 | 0,00 | 0,07 | 0,20 |
| | **Oui** | 0,66 | 2,74 | 0,01 | 0,00 | -0,16 | 0,42 |
| **Romans sentimentaux** | **Non** | 0,04 | 0,02 | 0,05 | 0,10 | -0,13 | 0,77 |
| | **Oui** | -0,27 | 0,17 | -0,37 | 0,73 | 0,90 | **5,48** |
| **Prix littéraires** | **Non** | -0,31 | 1,52 | 0,08 | 0,21 | 0,02 | 0,01 |
| | **Oui** | 1,14 | **5,50** | -0,29 | 0,78 | -0,06 | 0,05 |
| **Biographies romancées** | **Non** | -0,18 | 0,49 | 0,07 | 0,17 | -0,01 | 0,01 |
| | **Oui** | 0,61 | 1,67 | -0,24 | 0,59 | 0,04 | 0,02 |
| **BD** | **Non** | -0,14 | 0,27 | -0,44 | **5,67** | -0,01 | 0,01 |
| | **Oui** | 0,31 | 0,60 | 0,96 | **12,48** | 0,03 | 0,01 |
| **Comics** | **Non** | -0,04 | 0,03 | -0,22 | 1,90 | -0,04 | 0,06 |
| | **Oui** | 0,38 | 0,25 | 2,18 | **18,90** | 0,35 | 0,61 |
| **Mangas** | **Non** | -0,03 | 0,01 | -0,25 | 2,40 | -0,04 | 0,08 |
| | **Oui** | 0,21 | 0,10 | 2,00 | **19,29** | 0,32 | 0,61 |
| **Essais / sciences** | **Non** | -0,21 | 0,62 | -0,13 | 0,55 | 0,28 | **2,98** |
| | **Oui** | 0,50 | 1,46 | 0,32 | 1,30 | -0,66 | **7,00** |
| **Actualité / société** | **Non** | -0,16 | 0,40 | 0,02 | 0,02 | 0,18 | 1,34 |
| | **Oui** | 0,59 | 1,47 | -0,09 | 0,07 | -0,65 | **4,89** |
| **Développement personnel** | **Non** | -0,13 | 0,25 | 0,02 | 0,01 | -0,00 | 0,00 |
| | **Oui** | 0,42 | 0,80 | -0,06 | 0,03 | 0,01 | 0,00 |
| **Livres pratiques** | **Non** | -0,08 | 0,07 | 0,06 | 0,08 | 0,07 | 0,14 |
| | **Oui** | 0,11 | 0,10 | -0,08 | 0,12 | -0,10 | 0,21 |
| **Livres d'arts** | **Non** | -0,23 | 0,84 | -0,07 | 0,15 | 0,13 | 0,72 |
| | **Oui** | 0,92 | **3,34** | 0,26 | 0,61 | -0,51 | 2,88 |
| **Nombre de livres** | **1 à 4 livres** | -0,71 | 2,91 | -0,24 | 0,74 | -0,17 | 0,45 |
| | **5 à 11 livres** | -0,16 | 0,15 | -0,06 | 0,05 | -0,01 | 0,00 |
| | **12 à 24 livres** | 0,36 | 0,53 | 0,00 | 0,00 | 0,10 | 0,12 |
| | **25 livres et pl** | 0,88 | **3,15** | 0,43 | 1,63 | 0,15 | 0,25 |

| | | Axe 1 | | Axe 2 | | Axe 3 | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Coord. | Contrib. | Coord. | Contrib. | Coord. | Contrib. |
| **Si vous ne pouviez plus lire de livres, cela vous manquerait** | **Beaucoup** | 0,67 | **3,95** | -0,08 | 0,13 | 0,11 | 0,29 |
| | **Un peu** | -0,33 | 0,61 | 0,10 | 0,13 | 0,00 | 0,00 |
| | **Pas tellement** | -0,66 | 1,31 | 0,08 | 0,04 | -0,25 | 0,55 |
| | **Pas du tout** | -0,97 | 1,96 | -0,05 | 0,01 | -0,09 | 0,05 |
| **Tartuffe, Molière** | **Non** | -0,59 | **3,28** | 0,04 | 0,03 | 0,12 | 0,38 |
| | **Oui** | 0,55 | **3,08** | -0,04 | 0,03 | -0,11 | 0,35 |
| **Candide, Voltaire** | **Non** | -0,52 | 2,87 | -0,06 | 0,08 | 0,08 | 0,19 |
| | **Oui** | 0,62 | **3,46** | 0,07 | 0,10 | -0,09 | 0,22 |
| **Le Lys dans la vallée, Balzac** | **Non** | -0,23 | 0,85 | 0,09 | 0,28 | 0,06 | 0,19 |
| | **Oui** | 1,13 | **4,19** | -0,44 | 1,39 | -0,32 | 0,92 |
| **Notre Dame de Paris, Hugo** | **Non** | -0,45 | 2,27 | 0,10 | 0,25 | 0,06 | 0,12 |
| | **Oui** | 0,58 | 2,90 | -0,13 | 0,31 | -0,08 | 0,16 |
| **Huis clos, Sartre** | **Non** | -0,26 | 1,07 | 0,04 | 0,06 | 0,09 | 0,40 |
| | **Oui** | 1,24 | **5,16** | -0,19 | 0,27 | -0,45 | 1,94 |
| **Où on va, papa, Fournier** | **Non** | -0,07 | 0,09 | 0,03 | 0,04 | -0,02 | 0,01 |
| | **Oui** | 1,26 | 1,63 | -0,59 | 0,78 | 0,27 | 0,21 |
| **La Carte et le Territoire, Houellebeck** | **Non** | -0,11 | 0,22 | 0,02 | 0,02 | 0,03 | 0,06 |
| | **Oui** | 1,63 | **3,25** | -0,36 | 0,34 | -0,51 | 0,89 |
| **Chanson douce, Slimani** | **Non** | -0,10 | 0,18 | 0,05 | 0,09 | -0,01 | 0,01 |
| | **Oui** | 1,65 | **3,03** | -0,80 | 1,57 | 0,18 | 0,10 |
| **Les écureuils de Central Park…, Pancol** | **Non** | -0,16 | 0,44 | 0,08 | 0,23 | -0,13 | 0,82 |
| | **Oui** | 1,26 | **3,51** | -0,61 | 1,83 | 1,03 | **6,51** |
| **Cinquante nuances de Grey, James** | **Non** | -0,07 | 0,08 | 0,06 | 0,12 | -0,22 | 2,20 |
| | **Oui** | 0,35 | 0,41 | -0,28 | 0,59 | 1,09 | **10,88** |
| **Central Park, Musso** | **Non** | -0,13 | 0,29 | 0,11 | 0,45 | -0,24 | 2,51 |
| | **Oui** | 0,66 | 1,45 | -0,56 | 2,26 | 1,17 | **12,50** |
| **L'affaire Harry Quebert, Joël Dicker** | **Non** | -0,15 | 0,39 | 0,06 | 0,15 | -0,06 | 0,21 |
| | **Oui** | 1,34 | **3,50** | -0,57 | 1,39 | 0,59 | 1,87 |
| **Inferno, Dan Brown** | **Non** | -0,13 | 0,28 | -0,03 | 0,03 | -0,11 | 0,58 |
| | **Oui** | 1,06 | 2,37 | 0,23 | 0,24 | 0,91 | **4,87** |
| **Lecture de la presse écrite** | **Non** | -0,14 | 0,26 | 0,11 | 0,35 | 0,21 | 1,58 |
| | **Oui** | 0,28 | 0,52 | -0,22 | 0,71 | -0,42 | **3,20** |
| **Lecture de la presse numérique** | **Non** | -0,21 | 0,54 | -0,21 | 1,23 | 0,01 | 0,00 |
| | **Oui** | 0,37 | 0,96 | 0,37 | 2,17 | -0,02 | 0,01 |

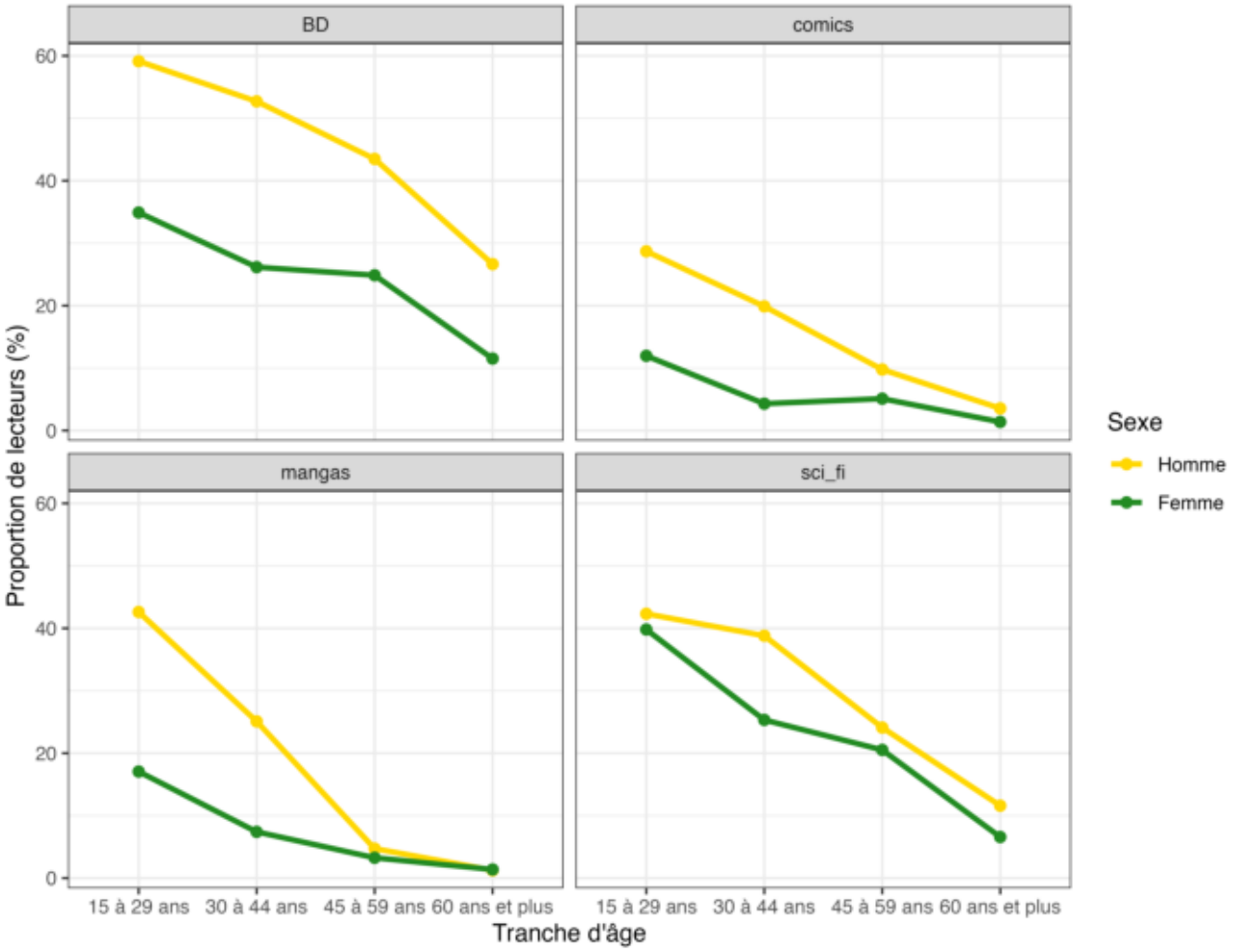
*Contribution supérieure à deux fois la moyenne en jaune pour les modalités à la coordonnée positive, en bleu pour les modalités à la coordonnées négative.*
***Source** : Enquête sur les pratiques culturelles des Français 2018, DEP/Ministère de la Culture.*

**Annexe 5. Tableau des coordonnées des variables supplémentaires sur les axes de l'ACM sur les lecteurs**

| | | Axe 1 | Axe 2 | Axe 3 |
|---|---|---|---|---|
| **Sexe** | **Femme** | 0,09 | -0,29 | 0,20 |
| | **Homme** | -0,12 | 0,41 | -0,28 |
| **Âge** | **15 à 29 ans** | -0,21 | 0,71 | 0,19 |
| | **30 à 44 ans** | -0,09 | 0,19 | 0,19 |
| | **45 à 59 ans** | 0,12 | -0,19 | 0,05 |
| | **60 ans et plus** | 0,11 | -0,47 | -0,31 |
| **Diplôme** | **En formation** | -0,15 | 0,79 | 0,07 |
| | **Inférieur au baccalauréat** | -0,47 | -0,17 | -0,08 |
| | **Baccalauréat** | 0,04 | -0,07 | 0,13 |
| | **Supérieur court : lettres et SHS** | 0,86 | -0,20 | -0,19 |
| | **Supérieur court : sciences, ingénierie, santé** | 0,27 | 0,11 | 0,05 |
| | **Sup. court : commerce, admin., droit, services** | 0,18 | -0,08 | 0,25 |
| | **Supérieur long : lettres et SHS** | 1,02 | 0,06 | -0,55 |
| | **Supérieur long : sciences, ingénierie, santé** | 0,56 | 0,18 | -0,13 |
| | **Sup. long : commerce, admin., droit, services** | 0,76 | -0,10 | 0,05 |
| **PCS** | **Agriculteurs** | -0,31 | -0,13 | -0,12 |
| | **Artisans, commerçants et chefs d'entreprise** | -0,00 | 0,13 | -0,06 |
| | **Cadres et professions intellectuelles supérieures** | 0,63 | 0,15 | -0,09 |
| | **Employés** | -0,26 | -0,05 | 0,34 |
| | **Ouvriers** | -0,64 | 0,16 | -0,05 |
| | **Professions intermédiaires** | 0,24 | 0,09 | 0,24 |
| | **Chômeurs** | -0,25 | 0,29 | 0,14 |
| | **Retraités** | 0,08 | -0,48 | -0,31 |
| | **Étudiants** | -0,25 | 0,97 | 0,11 |
| | **Autres inactifs** | -0,23 | -0,16 | 0,02 |
| **Nombre de genres cités** | **3 genres ou moins** | -0,62 | -0,22 | 0,01 |
| | **4 genres et plus** | 0,66 | 0,23 | -0,01 |
| ***Apocalypse bébé*, Virginie Despentes** | **Non** | -0,03 | 0,01 | -0,00 |
| | **Oui** | 1,42 | -0,35 | 0,14 |
| ***Neige*, Orhan Pamuk** | **Non** | -0,05 | 0,01 | 0,00 |
| | **Oui** | 1,75 | -0,21 | -0,16 |

***Source*** *: Enquête sur les pratiques culturelles des Français 2018, DEP/Ministère de la Culture.*

**Annexe 6. Lecture des bandes dessinées, comics, mangas et livres de science-fiction selon l'âge et de le sexe**




***Lecture*** *: 35 % des lectrices âgées de 15 à 29 ans lisent des bandes dessinées.*
***Champ*** *: personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, ayant lu au moins un livre dans l'année.*
***Source*** *: Enquête sur les pratiques culturelles des Français 2018, DEP/Ministère de la Culture.*

**Annexe 7. Distribution des modalités de l'ACM sur la lecture dans les différents clusters de lecteurs**

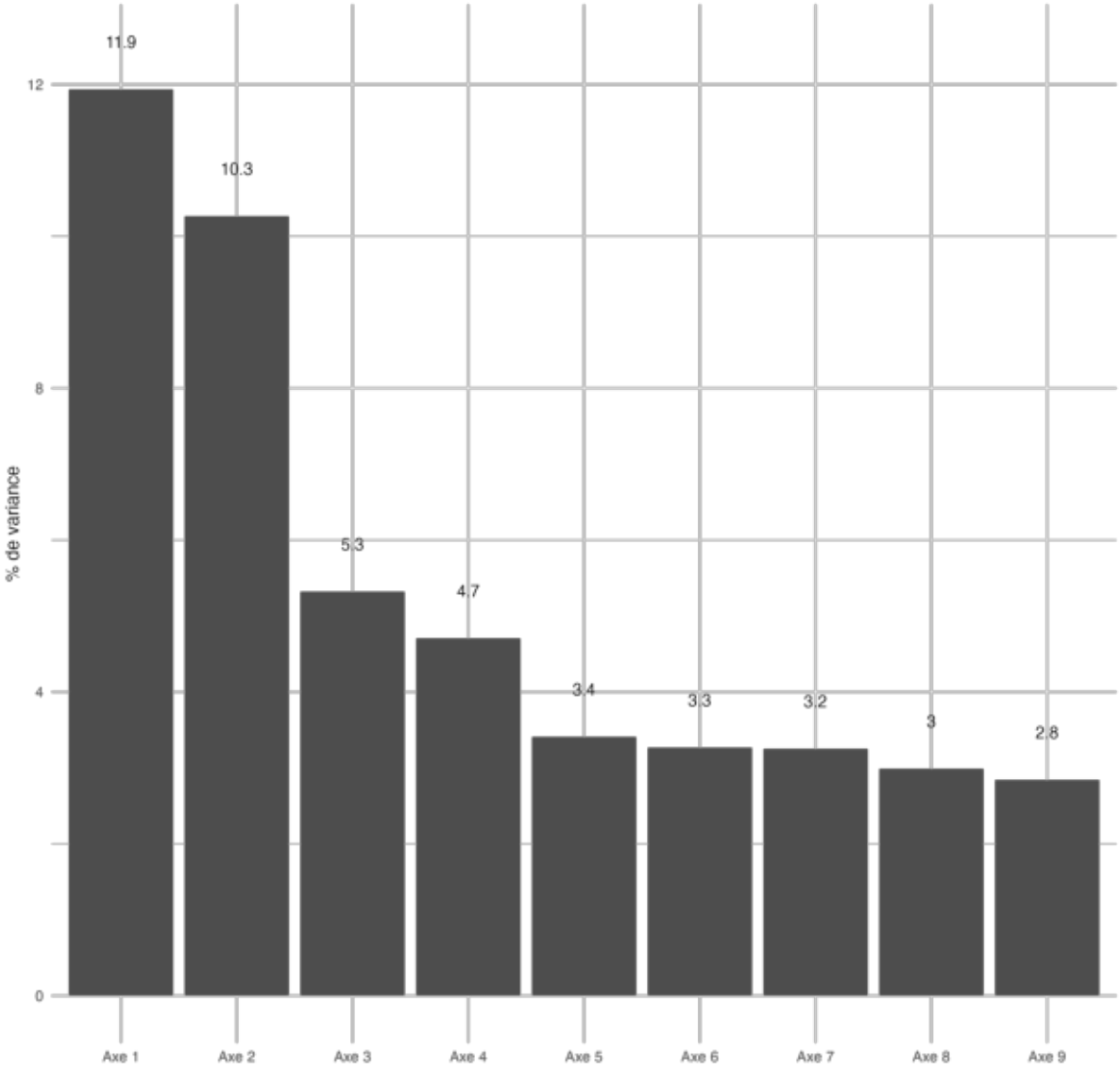
| | Cluster / modalité | Modalité / Cluster | Modalité / Ensemble |
|---|---|---|---|
| **Lecteurs distants** | | | |
| 3 genres ou moins | 70,0 | 86,7 | 51,4 |
| Candide : Non | 64,0 | 84,3 | 54,6 |
| Tartuffe : Non | 67,6 | 78,9 | 48,4 |
| 1 à 4 livres | 75,8 | 53,9 | 29,5 |
| Notre Dame de Paris : Non | 60,3 | 81,5 | 56,1 |
| Huis clos : Non | 49,3 | 98,5 | 82,8 |
| Littérature classique : Non | 51,9 | 93,4 | 74,7 |
| Prix littéraires : Non | 50,6 | 95,7 | 78,4 |
| Attachement : Pas du tout | 91,8 | 23,6 | 10,7 |
| Lys dans la vallée : Non | 48,5 | 97,3 | 83,2 |
| Inférieur au baccalauréat | 64,7 | 54,2 | 34,7 |
| Livres d'arts : Non | 49,0 | 94,6 | 80,0 |
| Écureuils de Central Park : Non | 46,4 | 99,4 | 88,8 |
| Romans historiques : Non | 51,6 | 85,0 | 68,3 |
| Central Park, Musso : Non | 47,8 | 96,0 | 83,3 |
| Romans policiers : Non | 53,9 | 73,2 | 56,4 |
| La Vérité sur l'Affaire Harry Québert : Non | 45,5 | 98,8 | 90,0 |
| Inferno : Non | 45,6 | 98,3 | 89,3 |
| Presse numérique : Non | 51,1 | 78,7 | 63,9 |
| Attachement : Pas tellement | 71,4 | 26,7 | 15,5 |
| **Lectrices de fictions illégitimes** | | | |
| Central Park, Musso : Oui | 57,4 | 57,3 | 16,7 |
| 50 nuances Grey : Oui | 46,7 | 46,8 | 16,8 |
| Romans policiers : Oui | 28,0 | 72,9 | 43,6 |
| Livres de science, d'histoire, essais : Non | 21,7 | 90,8 | 70,1 |
| Les écureuils de Central Park : Oui | 42,4 | 28,4 | 11,2 |
| Femme | 23,3 | 80,8 | 58,1 |
| Romans sentimentaux : Oui | 38,7 | 28,4 | 12,3 |
| Mangas : Non | 18,7 | 99,2 | 88,9 |
| Inferno : Oui | 38,1 | 24,2 | 10,7 |
| Attachement : Beaucoup | 23,6 | 62,7 | 44,7 |
| Comics : Non | 18,3 | 99,0 | 90,9 |
| BD : Non | 19,8 | 81,3 | 68,8 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Livres d'arts : Non | 18,9 | 90,2 | 80,0 |
| La Vérité sur l'Affaire Harry Québert : Oui | 30,7 | 18,2 | 10,0 |
| Notre Dame de Paris : Oui | 21,3 | 55,7 | 43,9 |
| Supérieur court : commerce, administration, droit, services | 30,3 | 15,1 | 8,4 |
| Développement personnel : Oui | 23,9 | 33,4 | 23,5 |
| 5 à 11 livres | 22,8 | 39,6 | 29,1 |
| Professions intermédiaires | 26,2 | 23,0 | 14,8 |
| Tartuffe : Oui | 20,3 | 62,5 | 51,6 |
| **Lecteurs de genres émergents** | | | |
| Mangas : Oui | 68,1 | 67,1 | 11,1 |
| Comics : Oui | 75,0 | 61,0 | 9,1 |
| BD : Oui | 33,0 | 91,8 | 31,2 |
| Science fiction : Oui | 36,6 | 74,6 | 22,9 |
| 4 genres et plus | 20,5 | 88,7 | 48,6 |
| 15 à 29 ans | 27,7 | 49,9 | 20,2 |
| 25 livres et plus | 25,5 | 46,7 | 20,6 |
| Étudiants | 36,0 | 29,1 | 9,1 |
| Homme | 18,8 | 70,1 | 41,9 |
| En formation | 30,3 | 32,3 | 12,0 |
| Presse numérique : Oui | 19,1 | 61,3 | 36,1 |
| Littérature classique : Oui | 17,7 | 39,9 | 25,3 |
| Central Park, Musso : Non | 12,7 | 93,9 | 83,3 |
| Romans policiers : Oui | 15,1 | 58,6 | 43,6 |
| Livres de science, d'histoire, essais : Oui | 16,2 | 43,1 | 29,9 |
| Livres d'arts : Oui | 17,6 | 31,4 | 20,0 |
| Presse écrite : Non | 13,3 | 79,0 | 66,9 |
| Candide : Oui | 14,4 | 58,2 | 45,4 |
| Inferno : Oui | 19,2 | 18,2 | 10,7 |
| La Vérité sur l'Affaire Harry Québert : Non | 12,0 | 96,1 | 90,0 |
| **Lecteurs patrimoniaux** | | | |
| Tartuffe : Oui | 30,2 | 80,3 | 51,6 |
| Livres de science, d'histoire, essais : Oui | 35,5 | 54,6 | 29,9 |
| Candide : Oui | 30,1 | 70,4 | 45,4 |
| Notre Dame de Paris : Oui | 29,6 | 66,9 | 43,9 |
| Livres d'actualité, questions de société : Oui | 36,6 | 40,5 | 21,5 |
| 4 genres et plus | 27,0 | 67,8 | 48,6 |
| Mangas : Non | 21,6 | 98,8 | 88,9 |
| Comics : Non | 21,2 | 99,4 | 90,9 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Central Park, Musso : Non | 22,2 | 95,3 | 83,3 |
| Livres d'arts : Oui | 33,9 | 35,0 | 20,0 |
| Huis clos : Oui | 35,4 | 31,4 | 17,2 |
| Presse écrite : Oui | 28,6 | 48,8 | 33,1 |
| Le lys dans la vallée : Oui | 33,7 | 29,2 | 16,8 |
| 50 nuances Grey : Non | 21,8 | 93,5 | 83,2 |
| Romans sentimentaux : Non | 21,4 | 96,5 | 87,7 |
| Littérature classique : Oui | 29,6 | 38,6 | 25,3 |
| Romans historiques : Oui | 27,7 | 45,2 | 31,7 |
| Écureuils de Central Park : Non | 21,1 | 96,5 | 88,8 |
| Science fiction : Non | 22,0 | 87,6 | 77,1 |
| Romans policiers : Non | 23,8 | 69,3 | 56,4 |
| **Lecteurs éclectiques éclairés** | | | |
| Prix littéraires: Oui | 41,3 | 80,5 | 21,6 |
| Attachement : Beaucoup | 24,1 | 96,9 | 44,7 |
| Huis clos : Oui | 41,7 | 64,7 | 17,2 |
| Le lys dans la vallée : Oui | 41,8 | 63,2 | 16,8 |
| Chanson douce : Oui | 71,6 | 36,4 | 5,6 |
| La Vérité sur l'Affaire Harry Québert : Oui | 52,4 | 47,0 | 10,0 |
| 4 genres et plus | 21,3 | 93,5 | 48,6 |
| Carte et Territoire, Houellebeck : Oui | 63,8 | 35,9 | 6,2 |
| Littérature classique : Oui | 29,9 | 68,2 | 25,3 |
| Tartuffe : Oui | 20,1 | 93,3 | 51,6 |
| Les écureuils de Central Park : Oui | 43,6 | 44,1 | 11,2 |
| Candide : Oui | 21,1 | 86,4 | 45,4 |
| 25 livres et plus | 31,2 | 57,8 | 20,6 |
| Notre Dame de Paris : Oui | 20,5 | 81,0 | 43,9 |
| Livres d'arts : Oui | 29,0 | 52,3 | 20,0 |
| Romans historiques : Oui | 22,9 | 65,3 | 31,7 |
| Où on va papa : Oui | 51,2 | 24,0 | 5,2 |
| Biographies romancées : Oui | 24,9 | 51,1 | 22,8 |
| Neige : Oui | 64,8 | 14,9 | 2,6 |
| Romans policiers : Oui | 17,7 | 69,6 | 43,6 |

***Ne sont présentées que les 20 modalités les plus caractéristiques de chaque cluster***
***Lecture*** *: 30,2 % des lecteurs du* Tartuffe *sont des « lecteurs patrimoniaux ». 80,3 % des « lecteurs patrimoniaux » ont lu le* Tartuffe*. 51,6 % des lecteurs ont lu le* Tartuffe.
***Champ*** *: personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, ayant lu au moins 1 livre dans les douze derniers mois. Données pondérées.*
***Source*** *: édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*

**Annexe 8. Variance absorbée par les neuf premiers axes de l'ACM des pratiques cinématographiques**




***Lecture*** *: Le premier axe de l'ACM sur les pratiques cinématographiques absorbe 11,9 % de la variance totale du nuage de points.*
***Source*** *: Enquête sur les pratiques culturelles des Français 2018, DEP/Ministère de la Culture.*

**Annexe 9. Tableau de la contribution et des coordonnées des variables actives sur les axes de l'ACM sur les spectateurs**

| | | Axe 1 | | Axe 2 | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | **Coord.** | **Contrib.** | **Coord.** | **Contrib.** |
| **Films comiques** | **Non** | -0,20 | 0,41 | 0,13 | 0,20 |
| | **Oui** | 0,16 | 0,32 | -0,10 | 0,16 |
| **Films d'action** | **Non** | -0,21 | 0,55 | 0,51 | **3,64** |
| | **Oui** | 0,21 | 0,55 | -0,51 | **3,65** |
| **Films historiques** | **Non** | -0,20 | 0,81 | -0,08 | 0,17 |
| | **Oui** | 1,23 | **5,04** | 0,52 | 1,05 |
| **Films policiers** | **Non** | -0,31 | 1,67 | 0,07 | 0,09 |
| | **Oui** | 0,85 | **4,59** | -0,19 | 0,26 |
| **Films d'aventure** | **Non** | -0,25 | 0,96 | 0,24 | 1,01 |
| | **Oui** | 0,46 | 1,78 | -0,44 | 1,88 |
| **Comédies dramatiques** | **Non** | -0,26 | 1,26 | -0,14 | 0,41 |
| | **Oui** | 1,00 | **4,87** | 0,53 | 1,60 |
| **Films d'animation** | **Non** | -0,09 | 0,14 | 0,13 | 0,33 |
| | **Oui** | 0,22 | 0,34 | -0,31 | 0,80 |
| **Films d'horreur** | **Non** | -0,03 | 0,02 | 0,12 | 0,35 |
| | **Oui** | 0,25 | 0,16 | -0,98 | 2,90 |
| **Films d'auteur** | **Non** | -0,23 | 1,06 | -0,14 | 0,50 |
| | **Oui** | 1,50 | **7,04** | 0,95 | **3,30** |
| **Documentaires** | **Non** | -0,11 | 0,26 | -0,08 | 0,16 |
| | **Oui** | 1,27 | 3,03 | 0,93 | 1,88 |
| **Science-fiction / fantastique** | **Non** | -0,16 | 0,44 | 0,35 | 2,40 |
| | **Oui** | 0,37 | 1,00 | -0,79 | **5,40** |
| **Films d'amour** | **Non** | -0,13 | 0,33 | -0,03 | 0,02 |
| | **Oui** | 0,76 | 1,98 | 0,18 | 0,12 |
| **Comédies musicales** | **Non** | -0,12 | 0,32 | -0,02 | 0,01 |
| | **Oui** | 1,44 | **3,83** | 0,23 | 0,12 |
| **Films politiques et juridiques** | **Non** | -0,11 | 0,30 | -0,06 | 0,11 |
| | **Oui** | 1,82 | **4,71** | 1,01 | 1,69 |
| **Nombre de films vus au cinéma dans l'année** | **1 à 2 films** | -0,74 | **3,05** | 0,36 | 0,85 |
| | **3 à 5 films** | -0,41 | 1,27 | 0,01 | 0,00 |
| | **6 à 11 films** | 0,23 | 0,22 | -0,23 | 0,24 |
| | **12 films et plus** | 0,93 | **5,82** | -0,18 | 0,25 |
| **Fréquentation des cinémas d'art et d'essai dans l'année** | **Oui** | 1,20 | **5,11** | 0,77 | 2,46 |

| | | Axe 1 | | Axe 2 | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | Coord. | Contrib. | Coord. | Contrib. |
| d'essai dans l'année | Non | -0,21 | 0,89 | -0,13 | 0,43 |
| **Si vous ne pouviez plus aller au cinéma, pensez-vous que cela vous manquerait** | **Beaucoup** | 1,08 | **5,97** | -0,02 | 0,00 |
| | **Un peu** | -0,03 | 0,01 | -0,14 | 0,23 |
| | **Pas tellement** | -0,45 | 1,03 | 0,15 | 0,13 |
| | **Pas du tout** | -0,73 | 2,14 | 0,19 | 0,16 |
| **Pirates des Caraïbes** | **Non** | -0,14 | 0,12 | 1,08 | **8,37** |
| | **Oui** | 0,05 | 0,04 | -0,38 | 2,91 |
| **Resident Evil** | **Non** | -0,03 | 0,02 | 0,32 | 2,13 |
| | **Oui** | 0,11 | 0,07 | -1,00 | **6,68** |
| **Moi, Daniel Blake** | **Non** | -0,15 | 0,46 | -0,02 | 0,01 |
| | **Oui** | 1,35 | **4,26** | 0,15 | 0,06 |
| **Fast and Furious** | **Non** | 0,04 | 0,02 | 0,71 | **6,67** |
| | **Oui** | -0,04 | 0,02 | -0,64 | **6,02** |
| **La la land** | **Non** | -0,29 | 1,55 | 0,06 | 0,08 |
| | **Oui** | 1,01 | **5,43** | -0,21 | 0,27 |
| **Intouchables** | **Non** | -0,50 | 0,68 | 0,48 | 0,72 |
| | **Oui** | 0,06 | 0,09 | -0,06 | 0,09 |
| **Bridget Jones** | **Non** | -0,29 | 1,06 | 0,25 | 0,95 |
| | **Oui** | 0,33 | 1,22 | -0,29 | 1,09 |
| **Star Wars** | **Non** | -0,24 | 0,63 | 0,65 | **5,17** |
| | **Oui** | 0,19 | 0,50 | -0,52 | **4,16** |
| **Kung Fu Panda** | **Non** | -0,06 | 0,05 | 0,54 | **4,60** |
| | **Oui** | 0,08 | 0,06 | -0,73 | **6,22** |
| **Titanic** | **Non** | -0,25 | 0,20 | 0,46 | 0,78 |
| | **Oui** | 0,04 | 0,03 | -0,07 | 0,12 |
| **Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ?** | **Non** | -0,27 | 0,56 | 0,28 | 0,69 |
| | **Oui** | 0,13 | 0,27 | -0,13 | 0,33 |
| **Les enfants du paradis** | **Non** | -0,23 | 0,95 | -0,16 | 0,50 |
| | **Oui** | 0,61 | 2,48 | 0,41 | 1,30 |
| **Tout sur ma mère** | **Non** | -0,22 | 0,96 | -0,09 | 0,17 |
| | **Oui** | 1,03 | **4,50** | 0,40 | 0,77 |
| **La grande vadrouille** | **Non** | -0,31 | 0,41 | -0,17 | 0,14 |
| | **Oui** | 0,07 | 0,09 | 0,04 | 0,03 |

*Contribution supérieure à deux fois la moyenne en jaune pour les modalités à la coordonnée positive, en bleu pour les modalités à la coordonnées négative.*
***Source** : Enquête sur les pratiques culturelles des Français 2018, DEP/Ministère de la Culture.*

## Annexe 10. Tableau des coordonnées des variables supplémentaires sur les axes de l'ACM sur les spectateurs

| | | Axe 1 | Axe 2 |
|---|---|---|---|
| **Sexe** | **Femme** | 0,01 | 0,18 |
| | **Homme** | -0,02 | -0,21 |
| **Âge** | **15 à 29 ans** | -0,09 | -0,58 |
| | **30 à 44 ans** | -0,07 | -0,30 |
| | **45 à 59 ans** | 0,09 | 0,17 |
| | **60 ans et plus** | 0,11 | 0,95 |
| **Diplôme** | **En formation** | -0,08 | -0,50 |
| | **Inférieur au baccalauréat** | -0,34 | 0,19 |
| | **Baccalauréat** | 0,00 | -0,07 |
| | **Supérieur court : lettres et SHS** | 0,70 | 0,49 |
| | **Supérieur court : sciences, ingénierie, santé** | 0,11 | 0,01 |
| | **Sup. court : commerce, admin., droit, services** | 0,11 | -0,19 |
| | **Supérieur long : lettres et SHS** | 0,71 | 0,51 |
| | **Supérieur long : sciences, ingénierie, santé** | 0,44 | 0,06 |
| | **Sup. long : commerce, admin., droit, services** | 0,59 | -0,03 |
| **PCS** | **Agriculteurs** | -0,34 | 0,32 |
| | **Artisans, commerçants et chefs d'entreprise** | 0,21 | -0,05 |
| | **Cadres et professions intellectuelles supérieures** | 0,42 | 0,03 |
| | **Employés** | -0,12 | -0,23 |
| | **Ouvriers** | -0,38 | -0,36 |
| | **Professions intermédiaires** | 0,15 | -0,26 |
| | **Chômeurs** | -0,14 | -0,23 |
| | **Retraités** | 0,10 | 0,97 |
| | **Étudiants** | -0,14 | -0,54 |
| | **Autres inactifs** | -0,36 | 0,14 |
| **Nombre de genres cités** | **2 genres ou moins** | -0,65 | 0,29 |
| | **3 genres et plus** | 0,53 | -0,23 |

***Source*** *: Enquête sur les pratiques culturelles des Français 2018, DEP/Ministère de la Culture.*

## Annexe 11. Modalités les plus caractéristiques de chaque cluster de spectateurs

| | Cluster / modalité | Modalité / Cluster | Modalité / Ensemble |
|---|---|---|---|
| **Spectateurs distants** | | | |
| Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu : Non | 48,7 | 73,5 | 32,2 |
| 2 genres ou moins | 39,1 | 82,7 | 45,1 |
| Intouchables : Non | 72,2 | 38,6 | 11,4 |
| 1 à 2 films | 49,8 | 54,6 | 23,4 |
| Bridget Jones : Non | 32,3 | 81,1 | 53,5 |
| Films comiques : Non | 34,5 | 71,2 | 43,9 |
| Attachement : pas du tout | 49,1 | 38,3 | 16,6 |
| Grande vadrouille : Non | 46,2 | 38,8 | 17,9 |
| La La Land : Non | 26,4 | 96,3 | 77,9 |
| Titanic : Non | 50,2 | 31,4 | 13,3 |
| Films policiers : Non | 26,7 | 91,9 | 73,3 |
| Films d'aventure : Non | 27,0 | 82,5 | 65,1 |
| Les enfants du paradis : Non | 26,0 | 88,3 | 72,4 |
| Comédies dramatiques : Non | 24,8 | 92,3 | 79,4 |
| Moi, Daniel Blake : Non | 23,3 | 98,6 | 90,3 |
| Tout sur ma mère : Non | 24,2 | 93,6 | 82,4 |
| Films d'amour : Non | 23,8 | 95,5 | 85,7 |
| Films de science-fiction et fantastique : Non | 25,5 | 82,9 | 69,3 |
| Films d'auteur : Non | 23,5 | 96,0 | 86,9 |
| Comédies musicales : Non | 22,8 | 98,6 | 92,3 |
| **Spectateurs de comédies** | | | |
| Star Wars : Non | 46,9 | 80,8 | 44,6 |
| Kung Fu Panda : Non | 39,7 | 88,2 | 57,5 |
| Resident Evil : Non | 33,7 | 98,8 | 75,8 |
| Films de science-fiction et fantastique : Non | 35,6 | 95,4 | 69,3 |
| Fast and furious : Non | 42,6 | 78,2 | 47,5 |
| Films d’action : Non | 38,1 | 73,7 | 50,0 |
| Pirates des Caraïbes : Non | 47,5 | 47,3 | 25,8 |
| 60 ans et plus | 49,3 | 39,8 | 20,9 |
| Retraités | 49,8 | 34,1 | 17,7 |
| Films comiques : Oui | 33,5 | 72,5 | 56,1 |
| La La Land : Non | 30,1 | 90,6 | 77,9 |
| Grande vadrouille : Oui | 29,4 | 93,4 | 82,1 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu : Oui | 31,3 | 82,2 | 67,8 |
| Films d'horreur : Non | 28,4 | 97,9 | 89,2 |
| 2 genres ou moins | 34,1 | 59,3 | 45,1 |
| Intouchables : Oui | 28,2 | 96,6 | 88,6 |
| Films d'aventure : Non | 30,9 | 77,6 | 65,1 |
| Femme | 32,2 | 66,6 | 53,5 |
| Films d'animation : Non | 29,9 | 81,6 | 70,5 |
| Inférieur au baccalauréat | 35,5 | 42,8 | 31,2 |
| **Spectateurs de *blockbusters*** | | | |
| Kung Fu Panda : Oui | 69,7 | 72,9 | 42,5 |
| Star Wars : Oui | 62,5 | 85,2 | 55,4 |
| Fast and furious : Oui | 64,8 | 83,8 | 52,5 |
| Pirates des Caraïbes : Oui | 53,8 | 98,2 | 74,2 |
| Resident Evil : Oui | 79,3 | 47,2 | 24,2 |
| Films de science-fiction et fantastique : Oui | 72,9 | 55,1 | 30,7 |
| Films d'action : Oui | 59,6 | 73,3 | 50,0 |
| 3 genres et plus | 53,1 | 71,8 | 54,9 |
| Films d'auteur : Non | 45,4 | 97,1 | 86,9 |
| Bridget Jones : Oui | 54,6 | 62,5 | 46,5 |
| Films d'aventure : Oui | 56,8 | 48,9 | 34,9 |
| 15 à 29 ans | 59,5 | 39,8 | 27,2 |
| Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu : Oui | 48,2 | 80,5 | 67,8 |
| Intouchables : Oui | 44,3 | 96,7 | 88,6 |
| Films d'horreur : Oui | 72,1 | 19,1 | 10,8 |
| Cinémas d'art et d'essai : Non | 44,7 | 93,8 | 85,2 |
| Documentaires : Non | 43,0 | 97,7 | 92,2 |
| Titanic : Oui | 43,8 | 93,5 | 86,7 |
| Films politiques et juridiques : Non | 42,5 | 98,4 | 94,1 |
| Comédies dramatiques : Non | 44,6 | 87,3 | 79,4 |
| **Cinéphiles légitimes** | | | |
| Films d'auteur : Oui | 68,8 | 74,0 | 13,1 |
| Cinémas d'art et d'essai : Oui | 56,0 | 68,2 | 14,8 |
| Comédies dramatiques : Oui | 39,9 | 67,4 | 20,6 |
| Films historiques : Oui | 48,2 | 54,9 | 13,9 |
| Tout sur ma mère : Oui | 41,5 | 60,1 | 17,6 |
| Films politiques et juridiques : Oui | 73,1 | 35,6 | 5,9 |
| Attachement : beaucoup | 37,2 | 65,0 | 21,3 |
| 12 films et plus | 31,1 | 72,0 | 28,2 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 3 genres et plus | 21,1 | 94,9 | 54,9 |
| Documentaires : Oui | 54,3 | 34,7 | 7,8 |
| La La Land : Oui | 32,0 | 58,1 | 22,1 |
| Les enfants du paradis : Oui | 28,7 | 64,9 | 27,6 |
| Moi, Daniel Blake : Oui | 45,8 | 36,5 | 9,7 |
| Films policiers : Oui | 27,5 | 60,3 | 26,7 |
| Comédies musicales : Oui | 46,9 | 29,8 | 7,7 |
| Fast and furious : Non | 19,3 | 75,3 | 47,5 |
| Films d'amour : Oui | 27,8 | 32,6 | 14,3 |
| 60 ans et plus | 23,0 | 39,4 | 20,9 |
| Supérieur court : lettres et SHS | 38,0 | 13,6 | 4,4 |
| Kung Fu Panda : Non | 16,0 | 75,6 | 57,5 |

***Ne sont présentées que les 20 modalités les plus caractéristiques de chaque cluster***
***Lecture*** *: 69,7 % des spectateurs de « Kung Fu Panda » sont des « spectateurs de blockbusters ». 72,9 % des « spectateurs de blockbusters » ont vu « Kung Fu Panda ». 42,5 % des spectateurs ont vu « Kung Fu Panda ».*
***Champ*** *: personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, ayant vu au moins 1 film au cinéma dans les douze derniers mois. Données pondérées.*
***Source*** *: édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*

## Annexe 12. Profil cinématographique selon le profil lectoral

| Lecture | Non lecteurs | Lecteurs distants | Lectrices de fictions illégitimes | Lecteurs de genres émergents | Lecteurs patrimoniaux | Lecteurs éclectiques éclairés | TOTAL | p-value* |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Cinéma** | | | | | | | | <0.001 |
| Non spectateurs de cinéma | 54 % | 41 % | 23 % | 11 % | 31 % | 17 % | **38 % (n= 3484)** | |
| Spectateurs distants | 14 % | 16 % | 8,6 % | 15 % | 12 % | 5,8 % | **13 % (n= 1192)** | |
| Spectateurs de comédies | 11 % | 19 % | 27 % | 2,7 % | 20 % | 19 % | **16 % (n= 1446)** | |
| Spectateurs de blockbusters | 19 % | 23 % | 33 % | 64 % | 20 % | 18 % | **25 % (n= 2270)** | |
| Cinéphiles légitimes | 1,3 % | 1,8 % | 8,6 % | 7,5 % | 17 % | 41 % | **7,5 % (n= 681)** | |

** test d'indépendance du khi-deux d'indépendance de Pearson (ajustement de Rao & Scott pour les données pondérées).*
***Lecture** : 16 % des lecteurs distants sont des spectateurs distants.*
***Champ** : personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, dont l'information sur le nombre de livres lus et films vus au cinéma dans l'année est disponible. Données pondérées.*
***Source** : édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*

## Annexe 13. Profil lectoral selon le profil cinématographique

| Cinéma | Non spectateurs de cinéma | Spectateurs distants | Spectateurs de comédies | Spectateurs de blockbuster | Cinéphiles légitimes | TOTAL | p-value * |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Lecture** | | | | | | | <0.001 |
| Non lecteurs | 50 % | 36 % | 24 % | 27 % | 5,9 % | **35 % (n= 3174)** | |
| Lecteurs distants | 29 % | 33 % | 32 % | 24 % | 6,5 % | **27 % (n= 2447)** | |
| Lectrices de fictions illégitimes | 6,4 % | 7,2 % | 18 % | 15 % | 12 % | **11 % (n= 990)** | |
| Lecteurs de genres émergents | 2,1 % | 8,4 % | 1,2 % | 19 % | 7,3 % | **7,3 % (n= 663)** | |
| Lecteurs patrimoniaux | 10 % | 12 % | 16 % | 10 % | 29 % | **13 % (n= 1145)** | |
| Lecteurs éclectiques éclairés | 3,2 % | 3,2 % | 8,4 % | 5,2 % | 39 % | **7,2 % (n= 655)** | |

** test d'indépendance du khi-deux d'indépendance de Pearson (ajustement de Rao & Scott pour les données pondérées).*
***Lecture** : 33 % des spectateurs distants sont des lecteurs distants.*
***Champ** : personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, dont l'information sur le nombre de livres lus et films vus au cinéma dans l'année est disponible. Données pondérées.*
***Source** : édition 2018 de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS.*